

FIFA

For the Good of the Game

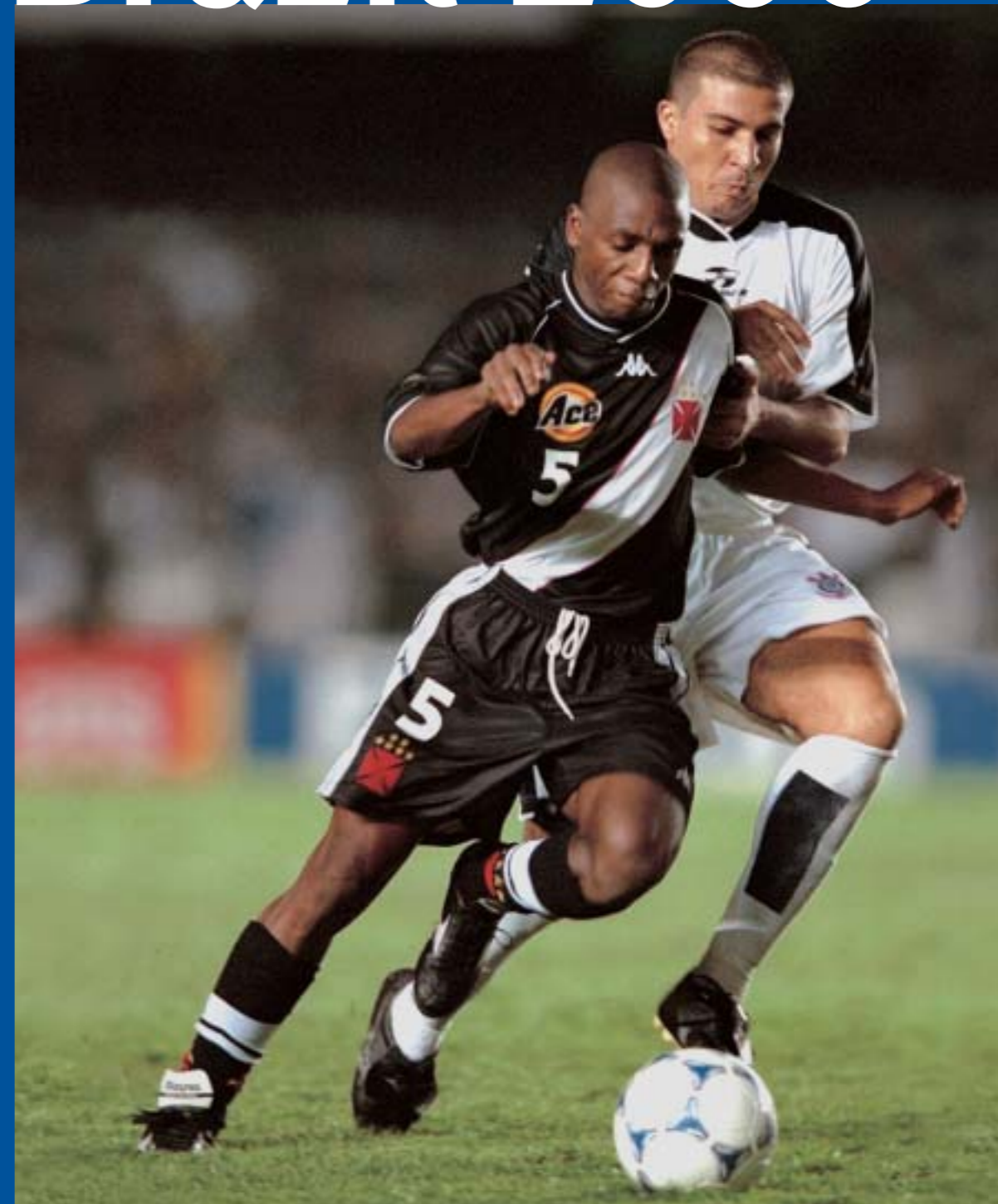


FIFA CLUB WORLD
CHAMPIONSHIP 2000
BRAZIL

Report

FIFA Club World Championship

Brazil 2000



Report FIFA Club World Championship Brazil 2000

Brazil 2000

Technical Report
FIFA Club World Championship
5 - 14 January 2000

Rapport Technique
Championnat du Monde des Clubs de la FIFA
5 - 14 janvier 2000

Informe Técnico
Campeonato Mundial de Clubes de la FIFA
5 - 14 de enero de 2000

Technischer Bericht
FIFA-Klub-Weltmeisterschaft
5. - 14. Januar 2000



Fédération Internationale de Football Association

<i>President</i>	Joseph S. Blatter (Switzerland)
<i>General Secretary</i>	Michel Zen-Ruffinen (Switzerland)
<i>Address</i>	FIFA House Hitzigweg 11 P.O. Box 85 8030 Zurich Switzerland
<i>Telephone number</i>	41-1/384 9595
<i>Telefax number</i>	41-1/384 9696
<i>Internet</i>	www.fifa.com

Organising Committee for the FIFA/Confederations Cup and the Club World Championship

<i>Chairman</i>	Al Dabal Abdullah K. (Saudi Arabia)
<i>Deputy Chairman</i>	Omdal Per Ravn (Norway)
<i>Members</i>	Teixeira Ricardo Terra (Brazil) Dempsey Charles J. CBE (New Zealand) Blazer Chuck (USA) Bhamjee Ismail (Botswana) Mariz Júlio (Brazil)

Table of contents

Prefaces	Joseph S. Blatter Abdullah Al-Dabal	4 6
Tournament analyses	Survey of Results Tournament Data Overall analysis Technical-/tactical analysis	8 9 10 19
Team analyses	Al-Nassr Raja Casablanca Sport Club Corinthians Real Madrid Manchester United South Melbourne Rajos del Necaxa Vasco da Gama	42 48 54 60 66 72 78 84
Refereeing	Carlos Alarcón Ríos	90
Medical Report	Dr. Rudy Gittens	96
Play-off for third place		100
The Final		103
Impressions from Brazil		108
The awards		110
Highlights with the SOS Children Villages		112

Considering the vitally important role that clubs play in the overall structure of international football, it may seem astonishing that never before in its 96 years of history had FIFA set about organising a world championship for clubs.

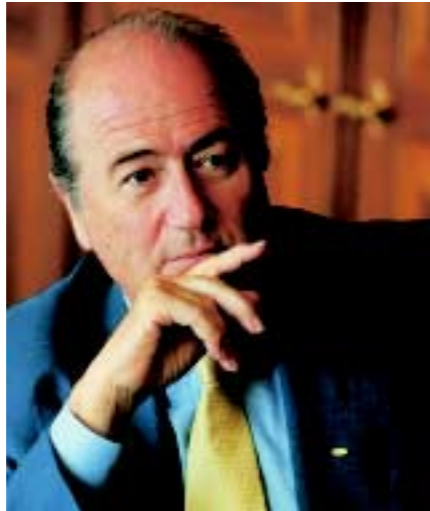
Not that the idea was new. It had, in fact, been discussed at various levels within FIFA, including the Executive Committee, for a number of years. The concept had however always been put back on ice, largely because of the apparently too wide disparity between the best clubs from the major football continents and those from the continents without the same general playing standards. But that argument appears now to have dissolved in the same manner that it had already done so several years ago with regard to national teams.

The time had come, therefore, for this and other reasons, for FIFA to embark upon a new venture and to organise a competition that bore many of the innovative hallmarks that had characterised the first World Cup in 1930, the first European Cup in 1954, or the first Women's World Cup in 1991. For although the game is still played to the same rules at club level as at national team level, and the stadiums and the players are largely the same, there are many aspects of organisation and administration that were substantially different.

No doubt some of these points of divergence will become apparent in this report, a report that is in itself of particular importance as the first in the customary series of FIFA Technical Reports to deal with a club competition.

This Report will also form an integral part of the post-event analysis that FIFA is conducting into the tournament in Brazil in order to define the future format of the Club World Championship. Never has FIFA failed to maintain any series of tournaments once introduced, and there appears to be no immediate reason to feel that this newest event should be any different to this general rule.

I shall leave it to the technical experts to conduct in the following pages their own analysis of the 14 matches in Rio de Janeiro and São Paulo and maybe to draw their conclusions for the future format of the competition. But I would like to point out here not only that, as mentioned above, these matches proved many critics



Joseph S. Blatter, FIFA President

wrong in providing matches of greater quality, equality and excitement than had been sceptically anticipated, but also to make two other basic observations.

First, the competition will grow most rapidly if, as happened with the European Cup almost half a century ago, it involves the strongest clubs entitled to take part in it – clubs which, after all, have the honour of representing their respective continents in competition for a genuine world title. And second, we must never forget that football is the world game and as such it belongs equally to all continents, with the representatives of the lesser developed football continents having every right to compete against those from the more established continents.

That, too, is part of the solidarity within football that is essential to enable us all to continue to grow.

Compte tenu de l'importance extrême du rôle que jouent les clubs dans la structure du football international, il peut sembler étonnant que la FIFA n'ait jamais organisé un Championnat du Monde des Clubs au cours de ses 96 ans d'existence.

Pourtant, l'idée n'a rien de nouveau. Elle avait fait l'objet de maintes réflexions, depuis un certain nombre d'années, au sein de nombreux organes de la FIFA - au Comité Exécutif aussi. Le projet fut régulièrement reporté, dans la mesure où le fossé existant entre le jeu des clubs des grands continents du football et ceux des autres continents semblait impossible à combler. Entre-temps, cet argument

semble s'être dissipé comme ce fut le cas pour les sélections nationales voilà quelques années.

Pour ces raisons et d'autres encore, le moment était venu de rouvrir le dossier et d'organiser une compétition présentant un grand nombre des éléments novateurs qui avaient déjà caractérisé la première Coupe du Monde en 1930, la première Coupe d'Europe des Clubs Champions en 1955/56 et la première Coupe du Monde de Football Féminin. En effet, les différences d'organisation et d'administration sont encore grandes, bien que les clubs et les sélections nationales jouent selon les mêmes règles et que les stades comme les joueurs soient les mêmes.

Il ne fait aucun doute que ces différences apparaîtront dans le présent rapport qui, dans la série des Rapports techniques de la FIFA, se penche pour la première fois sur une compétition entre clubs et qu'il convient donc d'apprécier à sa juste valeur.

Ce rapport sera aussi une composante essentielle de l'analyse du tournoi disputé au Brésil qui permettra à la FIFA de définir le format futur de cette compétition. Jusqu'à présent, la FIFA n'a jamais été amenée à supprimer une quelconque compétition instaurée. Il n'y a aucune raison pour que le petit dernier des championnats de la FIFA fasse exception à la règle.

Je laisse aux experts techniques le soin d'analyser les 14 matches disputés à Rio de Janeiro et à São Paulo, et d'en tirer leurs conclusions pour le format futur de la compétition. Je tenais toutefois à préciser que ces matches, par leur qualité, l'équilibre des forces en présence et l'intérêt suscité, ont donné tort à plus d'un sceptique, et qu'ils appellent deux réflexions d'ordre général.

En premier lieu, la compétition connaîtra un essor rapide si les meilleurs clubs, comme ce fut le cas voilà près d'un demi-siècle avec la Coupe d'Europe des Clubs Champions, ont l'occasion de participer; des clubs qui ont bel et bien l'honneur d'entrer en lice pour leur continent en quête d'un trophée mondial unique. En deuxième lieu, nous ne devons pas oublier que le football est un sport planétaire sur lequel tous les continents ont les mêmes prérogatives, et que les représentants des continents un peu moins développés en la matière ont le droit de se mesurer aux continents établis.

The President

Ce souci s'inscrit dans le principe de cette solidarité sans laquelle le football ne peut évoluer.

En vista del papel extremadamente importante que desempeñan los clubes en el fútbol internacional, es quizás sorprendente que la FIFA no haya organizado nunca un Campeonato Mundial de Clubes en su historia de 96 años.

Sin embargo, la idea no es, de ninguna manera, nueva. Fue discutida ya hace varios años en diferentes órganos de la FIFA, entre ellos el Comité Ejecutivo, pero el concepto fue abandonado, ya que la diferencia entre los mejores clubes de los continentes futbolísticos renombrados y aquellos de los demás continentes era demasiado grande. En el entretanto, este argumento se desvaneció por completo, tal como fue el caso con las asociaciones nacionales hace algunos años.

Por este y otros motivos, había llegado el momento para la FIFA de contraer este nuevo compromiso y organizar un torneo, que entrañó varias de las características innovadoras experimentadas en el primer Campeonato del Mundo en 1930, la primera Copa Europea de Campeones en 1955/56 y la primera Copa Mundial Femenina en 1991. A pesar de que en el ámbito de los clubes y de las selecciones nacionales se juegue con las mismas Reglas de Juego y los estadios y jugadores sean los mismos, en varios sectores de la organización y administración existen diferencias básicas.

Estas diferencias se pondrán de manifiesto, sin duda, en el presente Informe, siendo éste el primero en la serie de los Informes Técnicos de la FIFA, que se publican regularmente, en el cual se analiza por primera vez un torneo de clubes. Por consiguiente, este libro adquiere una importancia especial, particularmente porque la FIFA utilizará el análisis y las experiencias acumuladas en el torneo en Brasil para definir el futuro formato del Campeonato Mundial de Clubes. Hasta la fecha, la FIFA nunca tuvo que anular un torneo nuevo y tampoco en este caso existe un motivo para que la competición más nueva de la FIFA constituya una excepción a la regla.

Dejo a cargo de los expertos técnicos analizar en las siguientes páginas los 14 partidos disputados en Río de Janeiro y

São Paulo y sacar quizás las conclusiones para el futuro formato de esta competición. No obstante, desearía señalar, por una parte, que los excelentes partidos, muy equilibrados y plenos de suspense, probaron una vez más que los escépticos se volvieron a equivocar y, por otra, desearía hacer dos observaciones:

Primero, la competición adquirirá rápida popularidad si tienen posibilidad de participar los mejores clubes del mundo, como fue el caso hace casi medio siglo en la Copa Europea de Campeones. Clubes que tienen el honor de representar a sus continentes en la competición por un título mundial muy especial. Segundo, no debemos olvidar que el fútbol es un deporte universal en el cual todos los continentes tienen derecho a competir y los representantes de las confederaciones menos desarrolladas también tienen derecho a medirse con los continentes más establecidos.

También esto es parte de la solidaridad en el fútbol, sin la cual no existiría un desarrollo.

Antes de la competición, en el momento de la organización, y en el momento de la competición, es importante tener presente que el fútbol es un deporte universal en el cual todos los continentes tienen derecho a competir y los representantes de las confederaciones menos desarrolladas también tienen derecho a medirse con los continentes más establecidos.

Die Idee war jedoch keineswegs neu. Sie wurde schon seit einigen Jahren auf verschiedenen Ebenen der FIFA, unter anderem im Exekutivkomitee, diskutiert. Doch das Konzept wurde immer wieder auf Eis gelegt, da die Kluft zwischen den besten Klubs der grossen Fussballkontinente und den Klubs der anderen Kontinente, die nicht das gleiche Spielniveau aufweisen, zu gross schien. In der Zwischenzeit scheint sich dieses Argument jedoch genauso in Luft aufgelöst zu haben, wie dies vor einigen Jahren bei den Nationalmannschaften geschah.

Aus diesen und anderen Gründen war die Zeit für die FIFA gekommen, sich an dieses neue Unterfangen heranzuwagen und einen Wettbewerb zu organisieren, der viele der innovativen Merkmale aufwies, die schon den ersten Welpokal 1930, den ersten Europapokal der Landesmeister 1955/56 und die erste Frauenfussball-Weltmeisterschaft 1991 gekennzeichnet hatten. Denn obwohl auf Klub- und auf Nationalmannschafts-Ebene nach

den gleichen Spielregeln gespielt wird und auch die Stadien und Spieler die gleichen sind, gibt es in vielen Bereichen der Organisation und Verwaltung grundlegende Unterschiede.

Diese Unterschiede werden im vorliegenden Bericht zweifellos zum Vorschein kommen, ein Bericht, der als erster in der regelmässig erscheinenden Reihe der Technischen Berichte der FIFA einen Klub-Wettbewerb untersucht und dem aus diesem Grund besondere Bedeutung beizumessen ist. Der Bericht wird auch ein wesentlicher Bestandteil der Analyse des Turniers in Brasilien sein, die der FIFA dazu dienen soll, das zukünftige Format der Klub-Weltmeisterschaft zu definieren. Noch nie musste die FIFA ein neu eingeführtes Turnier wieder streichen, und es gibt keinen Grund anzunehmen, dass der jüngste FIFA-Wettbewerb diese Regel brechen wird.

Ich überlasse es den technischen Experten, auf den folgenden Seiten die 14 Spiele in Rio de Janeiro und São Paulo zu analysieren und vielleicht daraus ihre Schlussfolgerungen für das zukünftige Format des Wettbewerbs zu ziehen. Doch ich möchte hier einerseits darauf hinweisen, dass diese Spiele durch ihre unerwartet hohe Qualität, Ausgeglichenheit und Spannung bewiesen haben, dass viele Skeptiker unrecht hatten, und andererseits zwei allgemeine Bemerkungen anbringen.

Erstens wird der Wettbewerb am schnellsten wachsen, wenn die stärksten Klubs, wie vor fast einem halben Jahrhundert beim Europapokal der Landesmeister, die Möglichkeit haben, teilzunehmen; Klubs, die schliesslich die Ehre haben, ihren Kontinent im Wettstreit um einen einzigartigen Weltmeistertitel zu vertreten. Zweitens dürfen wir nicht vergessen, dass Fussball ein globaler Sport ist, auf den alle Kontinente das gleiche Anrecht haben, und dass auch die Vertreter der weniger entwickelten Fussballkontinente das Recht haben, sich mit jenen der etablierteren Kontinente zu messen.

Auch das ist nämlich Teil der Solidarität im Fussball, ohne die eine Weiterentwicklung unmöglich wäre.

Real

It is a rare privilege to feel part of history in the making. But that was our sensation when the first FIFA Club World Championship kicked off in São Paulo in early January 2000.

As the ensuing matches unwound in the Morumbi and Maracana stadiums, the next emotion was one of vindication. This competition had been preceded by many sceptical voices that had doubted the viability, either sporting or commercial, of this new venture. Yet the Committee of which I am proud to be the chairman, and the FIFA Executive, had remained convinced that this new event would stand the test.

With this satisfaction came also the enjoyment of watching some superb football matches and sharing the excitement of the special atmosphere that Brazilian stadiums and fans can generate. Although admittedly not all matches were sold out, every appearance by either of the Brazilian teams was accompanied by extraordinary scenes of commitment and passion from the partisan crowds.

This escalation of emotions was tempered slightly, it is true, by the anti-climax of the Final and the penalty shoot-out. But that did little to diminish the abiding impression of a tournament that will, I am sure, go into the history books as the first in a long series.

The accomplishments of the eight participating teams will of course be dissected in detail in this report, whose authors had the task of analysing preparation as well as performance. Suffice it for me to comment here that FIFA enjoyed excellent relations with all the clubs involved, who seemed to share the sense of occasion and who contributed willingly to this ground-breaking event.

Similarly, FIFA was impressed by the efforts of the Local Organising Committee set up by the Brazilian Football Confederation to stage this inaugural event. With little more than three or four months of intensive preparation at their disposal, the LOC led by Julio Mariz performed a minor miracle in providing facilities for the teams, officials, media and others of an excellence that proved once again the Brazilians' intuitive affinity to all aspects of the game.

Our grateful thanks go to the Brazilian football community, in which must be included of course the Honorary Presi-



*Abdullah Al-Dabal, Chairman,
FIFA Organising Committee for the Club
World Championship*

dent of FIFA, Dr. Joao Havelange. While it may be a little ironic that this event was held in his native Brazil so soon after his retirement and yet there had never been a FIFA tournament there throughout his 24 years of presidency, it was a fitting tribute to start the new millennium in the city of a man who had himself inspired so many FIFA competitions in the past.

This latest addition to the FIFA calendar bears the bold mark of the new FIFA President, whom I would also like to thank here for his support and encouragement in the realisation of a momentous event.

C'est un rare privilège que d'être présent lorsque s'écrit l'Histoire. Or, c'était justement notre sentiment quand au début de janvier 2000, le coup d'envoi fut donné au premier match du premier Championnat du Monde des Clubs de la FIFA à São Paulo.

Les matches qui suivirent au stade de Morumbi et de Maracana nous ont emplis de satisfaction. En effet, un certain nombre de sceptiques n'avaient pas manqué de mettre en doute la réussite sportive et commerciale du projet. Or, la Commission, dont je suis le fier représentant, ainsi que le Comité Exécutif de la FIFA restaient persuadés que cette grande entreprise survivrait au baptême du feu.

A la satisfaction est venu s'ajouter le plaisir de voir quelques matches de très grande qualité et de partager l'enthousiasme des supporters dans l'ambiance

exceptionnelle des stades brésiliens. Bien que tous les matches ne se soient malheureusement pas disputés à guichets fermés, il va sans dire que chaque apparition des deux équipes brésiliennes s'accompagnait d'une démonstration de soutien et d'un grand excès de joie de la part des supporters.

Il est vrai que ces excès se sont un peu atténués lors d'une finale qui n'a pas vraiment répondu aux attentes et s'est soldée par une épreuve de tirs au but. Malgré cela, je ne puis me départir de l'impression, et j'en suis sûr, que ce tournoi restera dans l'histoire comme le premier d'une longue série de Championnats du Monde des Clubs.

Les prestations fournies par les huit équipes participantes ont bien entendu été étudiées à la loupe dans le présent rapport par les auteurs qui avaient pour mission d'analyser aussi bien les préparations que les matches. Je tiens à ajouter ici que la FIFA a entretenu d'excellentes relations avec les clubs, qui tous ont vu dans cette manifestation sportive une chance unique et tout fait pour contribuer à sa réussite.

La FIFA s'est aussi montrée impressionnée par la prestation du comité local mis en place par la Fédération brésilienne de football pour organiser cette première. En trois ou quatre mois à peine, le LOC, sous la direction de Julio Mariz a fait des merveilles en mettant à la disposition des équipes, des officiels, des médias et des visiteurs une superbe infrastructure, mettant une fois de plus en évidence le lien intuitif qui lie les Brésiliens à tous les aspects du jeu.

Nous sommes particulièrement redevables à la famille brésilienne du football, à laquelle appartient bien sûr le Président d'honneur de la FIFA Dr. João Havelange. L'ironie du sort avait voulu que le Championnat du Monde des Clubs se déroule dans son pays le Brésil, qui n'avait accueilli aucun tournoi de la FIFA pendant ses 24 ans de présidence. Quelle marque d'honneur pour une telle personnalité, elle-même à l'origine de si nombreuses compétitions par le passé, de voir a posteriori commencer le millénaire du football international dans son pays !

Ce nouveau rendez-vous inscrit dans l'agenda de la FIFA porte l'audacieuse signature du nouveau Président de la FIFA que je tiens à remercier ici pour son soutien et les nombreux encouragements pro-

The Chairman

digués tout au long de cette grande manifestation sportive.

Poder estar presente cuando se escribe historia es siempre un privilegio muy especial. Y esto fue justamente lo que sentimos cuando se dio el pitazo inicial del primer Campeonato Mundial de Clubes en São Paulo a comienzos de enero de 2000.

En los partidos disputados en los estadios Morumbi y Maracanã sentimos, ante todo, una enorme satisfacción, ya que antes de este torneo hubo muchas voces escépticas que ponían en duda el éxito deportivo y financiero de esta nueva empresa. Sin embargo, la Comisión que presido orgullosamente y el Comité Ejecutivo de la FIFA estaban convencidos de que la nueva competencia pasaría exitosamente el bautismo de fuego.

Otra satisfacción fue el placer de vivir magníficos encuentros de fútbol y poder participar en ese incomparable ambiente de los estadios brasileños con sus entusiastas aficionados. A pesar de que, lamentablemente, no todos los partidos registraran un lleno absoluto, cada actuación de los dos conjuntos brasileños fue festejada con una desbordante alegría y un exuberante entusiasmo sin igual.

Debemos reconocer que estas explosiones de sentimientos se vieron reprimidas ligeramente en la final, la cual no respondió enteramente a las expectativas creadas, aparte de que tuvo que definirse por tiros desde el punto penal. No obstante, ello no modifica para nada la magnífica impresión creada por este torneo que entrará como el primero -y de esto estoy totalmente convencido- de toda una serie de Campeonatos Mundiales de Clubes.

El rendimiento de los ocho equipos participantes será objeto de un examen detallado en este Informe, cuyos autores tuvieron la labor de analizar tanto la fase preparatoria como los partidos de los respectivos clubes. Quisiera señalar solamente que la FIFA mantuvo una estrecha relación con todos los clubes participantes, los cuales consideraron el torneo como una magnífica posibilidad de medirse, y contribuyeron gustosamente al éxito de este acontecimiento innovador.

De la misma manera, la FIFA estuvo impresionada también con el rendimiento

del Comité Organizador Local, creado por la Confederación Brasileña de Fútbol para cumplir con este estreno. En menos de cuatro meses de intensa preparación, el COL, dirigido por Julio Máriz, hizo un pequeño milagro y puso a disposición de los equipos, funcionarios oficiales, medios informativos y visitantes una magnífica infraestructura, la cual demostró, una vez más, la compenetración intuitiva de los brasileños en todos los aspectos del fútbol.

Extendemos nuestro profundo agradecimiento a toda la familia futbolística brasileña, incluyendo naturalmente al Presidente de Honor de la FIFA, Dr. João Havelange. Aunque fuera casi una ironía del destino que el primer Campeonato Mundial de Clubes tuviera lugar tan poco tiempo después del fin de su mandato en su patria Brasil, en la cual no se había disputado ningún torneo de la FIFA durante sus 24 años de presidencia, fue, no obstante, una demostración de agradecimiento iniciar el nuevo milenio futbolístico en la ciudad de la persona que había lanzado tantas competiciones nuevas en el pasado.

Esta nueva fecha en el calendario de la FIFA lleva la firma audaz del nuevo Presidente, a quien extiendo mi agradecimiento por su apoyo y estímulo en la realización de este acontecimiento tan importante.

Es ist ein seltenes Privileg, dabei zu sein, wenn Geschichte geschrieben wird. Doch genau dies empfanden wir, als Anfang Januar 2000 in São Paulo der Anpfiff zur ersten FIFA-Klub-Weltmeisterschaft gegeben wurde.

Bei den folgenden Spielen im Morumbi- (São Paulo) und Maracana-Stadion (Rio) verspürten wir vor allem Genugtuung. Denn vor Beginn dieses neuen Wettbewerbs gab es viele skeptische Stimmen, die am sportlichen und kommerziellen Erfolg dieses Unterfangens gezweifelt hatten. Doch die Kommission, deren stolzer Vorsitzender ich bin, und das FIFA-Exekutivkomitee waren vollständig überzeugt, dass diese neue Veranstaltung die Feuerprobe bestehen würde.

Zur Genugtuung kam auch der Genuss, einige grossartige Fussballspiele mit ansehen und die Begeisterung der Fans in der aussergewöhnlichen Atmosphäre der brasilianischen Stadien teilen zu dürfen. Obwohl leider nicht alle Spiele ausverkauft waren, wurde jeder Auftritt

der beiden brasilianischen Teams von den Fans mit überschäumender Freude und grossem Enthusiasmus gefeiert.

Es stimmt zwar, dass diese Gefühlsausbrüche im Finale, das nicht ganz den hohen Erwartungen entsprach und durch ein Elfmeterschiessen entschieden werden musste, leicht gedämpft wurden. Doch dies änderte nichts am bleibenden Eindruck, dass - und da bin ich mir sicher - dieses Turnier als das erste in einer langen Reihe von Klub-Weltmeisterschaften in die Geschichtsbücher eingehen wird.

Die Leistungen der acht teilnehmenden Teams werden natürlich in diesem Bericht, dessen Autoren die Aufgabe hatten, sowohl die Vorbereitung als auch die Spiele zu analysieren, sehr gezielt unter die Lupe genommen werden. Ich möchte hier nur anfügen, dass die FIFA sehr gute Beziehungen zu allen beteiligten Klubs pflegte, welche die Veranstaltung auch als einmalige Chance zu sehen schienen und bereitwillig ihren Beitrag zu diesem wegweisenden Ereignis leisteten.

Genauso beeindruckt war die FIFA von der Leistung des Lokalen Organisationskomitees, das vom Brasilianischen Fussballverband eingesetzt wurde, um diese Premiere durchzuführen. In nur vier Monaten intensiver Vorbereitung vollbrachte das LOC unter der Leitung von Julio Mariz ein kleines Wunder und stellte den Teams, Offiziellen, Medien und Besuchern eine hervorragende Infrastruktur zur Verfügung, die wieder einmal die intuitive Verbundenheit der Brasilianer mit allen Aspekten des Spiels bewies.

Zu besonderem Dank sind wir der brasilianischen Fussballfamilie verpflichtet, zu der natürlich auch FIFA-Ehrenpräsident Dr. João Havelange gehört. Obwohl es fast eine Ironie des Schicksals war, dass die Klub-WM so kurz nach dem Ende seiner Ära in seinem Heimatland Brasilien stattfand, in dem während seiner 24-jährigen Präsidentschaft nie ein FIFA-Turnier stattgefunden hatte, so war es doch eine angemessene Ehrenbezeugung, dass diese erstmalige Competition in der Stadt eines Mannes begann, der in der Vergangenheit selbst so viele FIFA-Wettbewerbe initiiert hat.

Dieser neue Termin im FIFA-Kalender trägt die kühne Handschrift des neuen FIFA-Präsidenten, dem ich an dieser Stelle für seine Unterstützung und Ermutigung bei der Verwirklichung dieser bedeutenden Veranstaltung danken möchte.



FINAL COMPETITION



First Stage

Group A Real Madrid, Al-Nassr, Corinthians, Raja Casablanca

Date	Location	Match	Score	Referee	Rank	Team	W	D	L	GF	GA	PTS
05.01.2000	São Paulo	Real Madrid vs Al-Nassr	3-1 (1-1)	Oscar Ruiz Acosta, COL	1.	Corinthians	3	2	1	0	6-2	7
05.01.2000	São Paulo	Corinthians vs Raja Casablanca	2-0 (0-0)	Stefano Braschi, ITA	2.	Real Madrid	3	2	1	0	8-5	7
07.01.2000	São Paulo	Real Madrid vs Corinthians	2-2 (1-1)	William Mattus Vega, CRC	—	—	—	—	—	—	—	—
07.01.2000	São Paulo	Raja Casablanca vs Al-Nassr	3-4 (1-1)	Derek Rugg, NZL	3.	Al-Nassr	3	1	0	2	5-8	3
10.01.2000	São Paulo	Real Madrid vs Raja Casablanca	3-2 (0-1)	Horacio Elizondo, ARG	4.	Raja Casablanca	3	0	0	3	5-9	0
10.01.2000	São Paulo	Al-Nassr vs Corinthians	0-2 (0-1)	Dick Jol, HOL	—	—	—	—	—	—	—	—

Group B Manchester United, Necaxa, Vasco da Gama, South Melbourne

Date	Location	Match	Score	Referee	Rank	Team	W	D	L	GF	GA	PTS
06.01.2000	Rio de J.	Manchester U. vs Necaxa	1-1 (0-1)	Horacio Elizondo, ARG	1.	Vasco da Gama	3	3	0	0	7-2	9
06.01.2000	Rio de J.	Vasco da Gama vs S. Melbourne	2-0 (0-0)	Dick Jol, HOL	2.	Necaxa	3	1	1	1	5-4	4
08.01.2000	Rio de J.	Manchester U. vs Vasco da Gama	1-3 (0-3)	Saad Kamel Mane, KUW	—	—	—	—	—	—	—	—
08.01.2000	Rio de J.	S. Melbourne vs Necaxa	1-3 (1-2)	Falla Ndoeye, SEN	3.	Manchester United	3	1	1	1	4-4	4
11.01.2000	Rio de J.	Manchester U. vs S. Melbourne	2-0 (2-0)	Stefano Braschi, ITA	4.	South Melbourne	3	0	0	3	1-7	0
11.01.2000	Rio de J.	Necaxa vs Vasco da Gama	1-2 (1-1)	Oscar Ruiz Acosta, COL	—	—	—	—	—	—	—	—

Second Stage

3rd/4th Place

14.01.2000	Rio de J.	Real Madrid vs Necaxa	(*) 1-1 (1-0)	Oscar Ruiz Acosta, COL
		Penalty kicks	3-4	

FINAL

14.01.2000	Rio de J.	Corinthians vs Vasco da Gama	(*) 0-0 (0-0)	Dick Jol, HOL
		Penalty kicks	4-3	

* after extra-time / après prolongation / después del tiempo suplementario / nach Verlängerung

Tournament Data

BASIC MATCH DATA

	BRAZIL 2000
Total number of spectators:	366,000
Average of both Stadia:	52,286
Average of actual time played:	63'02"

CAUTIONS AND EXPULSIONS

Yellow cards:	59
Red cards (second yellow):	2
Red cards:	5

THE VENUES AND STADIA IN BRIEF

RIO DE JANEIRO

Maracanã Stadium
seating capacity: 90,000
6 group matches
match for third place
final match (8 matches)
Average per match: 64,250

SÃO PAULO

Morumbi Stadium
seating capacity: 80,000
6 group matches
Average per match: 36,333

BRAZIL 2000

Number of goals scored:	43
Average per match:	3.07
Number of wins:	10
Number of draws:	4
Number of wins by golden goal:	—
Number of decisions by penalty-kicks:	2
Highest score:	3-4
	(RCA vs ALN)

Number of wins after conceding 1 st goal:	2
--	---

RANKING

1. Corinthians
2. Vasco da Gama
3. Necaxa
4. Real Madrid
5. Manchester United
6. Al-Nassr
7. Raja Casablanca
8. South Melbourne

Overall analysis

The organisation of a Club World Championship was a completely new venture for FIFA, and it required a certain amount of adaptation on the logistical and technical side from the format with which FIFA is very experienced - running tournaments for national teams. The close contacts established with the clubs this time round should prove to be valuable to FIFA in the future.

The clubs are where professional footballers first get their chance, where their talents are directed and developed, the first stage of careers that might go on to international level. So it was only to be expected that the staging of this first competition for the world's best clubs and their international stars should be a highly professional operation. The standard of the games was very high and there was huge interest on the part of the media and the spectators. The quality of the football played was an effective silencer for the doubters and the critics.

Football has long been and continues to be the world's number one sport - a fact that you need hardly mention to any Brazilian. The country identifies totally with the game, and this first club championship of world format was both an honour for Brazil and a mark of recognition. The South American venue proved to be an excellent choice; club officials, players and referees appreciated the occasion and lived up to it with excellent performances on and off the pitch. Among the coaches of the participating teams, who expressed complete satisfaction with the tournament, the competition was taken very seriously - as would be expected with the top clubs of each continent taking part. However, they did point out that the timing of the tournament caused one or two problems, especially because of its proximity to the start of the new millennium. A number of airlines had cancelled flights around this time, and this led to the fact that some teams, like Al-Nassr, arrived too early while others, like Raja Casablanca and Real Madrid only got to Brazil just before the tournament started.

Tournament Modus and Quality

São Paulo and Rio de Janeiro provided very different venues for the two qualifying groups of four teams.

As far as the football was concerned, the most important difference was São Paulo's rain, which made conditions a little more comfortable than the sultry heat in Rio, which at times reached temperatures of 40°C inside the Maracana stadium. The physical preparation of the teams was not a problem for the coaches due to the fact that the tournament was staged in January. Obviously Manchester United and Real Madrid had difficulties in so far as the tournament was scheduled right in the middle of their respective domestic league programmes, but this will always be a problem for a World Club Competition.

Clearly, all teams wanted to reach the Final, and this was evident in their very positive approach right from the start. A philosophy of winning the games as opposed to "not losing" produced matches with lots of enterprising attacking football, so that going into the final qualifying games six of the eight teams still had something to play for.

Surprises

The surprise team of the first Club World Championship was definitely Necaxa (Mexico) who got off to a great start by holding Manchester United to a 1:1 draw in their opening game, and showing a lot of class as they faced up to the pre-tournament favourites. Tactically, technically and mentally they were a homogeneous side. They won their next match against South Melbourne comfortably enough with a 3:1 margin and then met Vasco da Gama in a match that had many exciting moments, finally losing 1:2 on this occasion.

They were a spirited and well-organised side, and coach Raul Arias can be proud of his players' achievement - they were an enrichment for the tournament and ended up in a very creditable third place.

Disappointments

Manchester United, winners of the Champions League and the Toyota Cup, were seen as the number one favourites for this competition, and without doubt Sir Alex Ferguson and his players would have expected things to turn out differently from the way they did. But a number of factors contributed to Manchester United having problems right from the start. In the opening match against Necaxa, David Beckham was sent off, leaving ten men to try to pull back a 0:1 deficit in the unaccustomed heat (35°C) and humidity of Brazil. This proved to be a key moment in the competition - the team used up a lot of energy in the chase. Two days later they met co-favourites Vasco Da Gama, and Ferguson's side began very cautiously. But then came two inexplicable blackouts from Gary Neville, which led to the game being lost 1:3. So Manchester United failed to show their true form and despite winning 2:0 against South Melbourne in the last group game they were eliminated at this stage.

Technical Level

The Tournament had none of the "cat-and-mouse" tactics sometimes evident in World Cup tournaments and which one may have expected given the temperatures in midsummer in Brazil. On the contrary, the games were generally played with a lot of pace and high work-rate. Corinthians against Real Madrid, which ended 2-2, was a fine example as this scoreline could have been much higher.

Of those competing, Manchester United were perhaps the team most likely to experience difficulties in these conditions, which proved to be the case. However, David Beckham for one was pleasantly surprised with the speed at which their party adapted during their games, as was team-coach Alex Ferguson.

The tournament raised high expectations because it contained many players with worldwide reputations for technical excellence, and, generally speaking, we were not disappointed. Edmundo's goal against Manchester United was one of



A scene from the final: Luizao, COR, gets past Galvao and Gilberto, VAS.

En finale, Luizao (COR) s'impose face à Galvao et Gilberto (VAS).

Luizao, COR, se impone a Galvao y Gilberto, VAS, en la final.

Im Finale setzt sich hier Luizao, COR, gegen Galvao und Gilberto, VAS, durch.

football's magic moments that will live forever in the memory, disproving the theory that the pace of football today prevents such inspired flashes of individual self-expression that have always epitomised great players.

There was an abundance of goals and, at the end of the qualifying group matches, the average per game was 3.5, which could have been much higher if the penalty-taking had been better as is to be expected from professional players. Of 8 penalties in the group matches, three were saved by the goalkeepers and one missed the target. This lack of quality was also reflected in standard situations.

Reception and accommodation

The club delegations and FIFA officials were warmly welcomed by the LOC and the Brazilian authorities.

Tournament schedule

The plan of having a game every other day allowed sufficient recovery time for the South American teams in between matches. They are used to the heat and

the extremely high humidity, but for the Europeans things were very different from what they had been experiencing back home. For them the acclimatisation period was too short and it was not possible to compensate for the loss of minerals from the body before the next match. In itself the schedule was acceptable, but the organisers and the delegations requested that in future only one game be played per day instead of two, and that the teams are generally allowed at least two rest days between matches.

The problems related to the millennium were unique, and flight cancellations such as occurred this time are not likely to happen again. The São Paulo-based teams were particularly affected by these.

Fair Play

The FIFA Fair Play award was deservedly won by Al-Nassr of Saudi Arabia. For most of the teams, making sure that their playing system went properly into effect and obtaining results were unfortunately seen as being of greater importance than sportsmanlike play. Instead of showing

examples of good conduct, a number of teams were all too often guilty of appealing to the referees, making inappropriate gestures and generally showing dissatisfaction with the officials' decisions.

In addition, in São Paulo the rainfall made the pitches very wet and heavy, despite the excellent facilities for removing excess water, and this also contributed to the play being too physical at times.

En organisant ce premier Championnat du Monde des Clubs, la FIFA s'est engagée sur un terrain inconnu. Habitée aux rencontres d'associations nationales et de leurs équipes, la FIFA a dû opérer quelques modifications organisationnelles et techniques pour organiser ce tournoi mondial entre clubs. Les rapports étroits entretenus avec ces associations ont permis à la FIFA de tirer un certain nombre de leçons pour l'avenir.

Le football professionnel est né dans les clubs; c'est là que sont formés et encouragés les talents, que les footballeurs deviennent ce que nous retrouvons à

l'échelon international. Il était donc naturel que les célébrités du football et les équipes puissent faire preuve de leur savoir à l'occasion d'un premier tournoi international organisé dans un contexte professionnel. Nous avons assisté à un football de qualité et l'intérêt des médias comme des spectateurs n'a pas manqué au rendez-vous. Les critiques de la compétition en auront été pour leurs frais.

Le football demeure le sport numéro un; mais surtout, est-il encore besoin de le préciser, pour le Brésil. Le pays s'identifie totalement au football; ce premier Championnat du Monde des Clubs était pour les Brésiliens un honneur et une distinction à la fois. Le Brésil était digne d'accueillir le tournoi; les techniciens, les joueurs et les arbitres ont grandement apprécié et honoré l'hospitalité qui leur fut accordée par une prestation d'excellence sur le terrain et en dehors du terrain.

Les entraîneurs des équipes en lice, très satisfaites du tournoi, ont mesuré l'importance du tournoi à la présence des meilleurs clubs de tous les continents. Les entraîneurs n'ont toutefois pas manqué de souligner que le calendrier du tournoi avait présenté quelques difficultés liées au changement de millénaire dans la mesure où bon nombre de compagnies aériennes avaient supprimé plusieurs vols. Certaines équipes étaient donc arrivées bien avant le début du tournoi, comme le club Al-Nassr, ou très tard, comme le Raja Casablanca ou le Real Madrid.

Déroulement du tournoi et qualité sportive
São Paulo et Rio de Janeiro ont présenté des conditions de jeu très distinctes aux deux groupes qui s'y sont affrontés respectivement.

Pour le football lui-même, la différence provenait des fréquentes précipitations

enregistrées à São Paulo et qui ont fait baisser la température, alors que le mercure a souvent grimpé jusqu'à 40 °C au stade Maracana de Rio. Comme la compétition s'est déroulée en janvier, la condition physique des joueurs n'a pas posé

Brazilian fans show how much they love their football.

Un engouement pour le jeu comme seul le Brésil peut en produire.

Una imagen típica del entusiasmo futbolístico en Brasil.

Fussballbegeisterung, wie sie nur in Brasilien möglich ist.

de problèmes aux entraîneurs. La situation était plus délicate pour Manchester United et le Real Madrid, car le tournoi tombait en plein milieu de leur championnat national, mais l'organisation d'un Championnat du Monde des Clubs ne sera jamais exempte de quelques difficultés.

Toutes les équipes étaient désireuses d'atteindre les finales; leur attitude volontaire dès les tout premiers matches en était une preuve indéniable. La volonté de gagner et pas simplement de ne pas perdre s'est traduite par un football offensif et courageux. Avant les derniers matches du tour préliminaire, six équipes sur huit pouvaient encore prétendre à une place pour l'une des deux demi-finales.

Bonne surprise

L'équipe de Necaxa (Mexique) a été la révélation du premier Championnat du Monde des Clubs. Elle a montré toute sa classe dès le premier match contre le favori du tournoi Manchester United en terminant sur un ex aequo de 1:1 – une équipe homogène sur les plans technique, tactique et mental.

Elle a ensuite remporté sans difficulté 3:1 le deuxième match, contre Melbourne. Opposée au Vasco de Gama dans un troisième match émaillé de nombreux moments forts, elle s'est inclinée sur le score de 1:2.

L'équipe de Raul Arias a fait preuve d'un très bon esprit d'équipe allié à une excellente organisation. Le club de Necaxa était sans conteste un enrichissement pour le premier Championnat du Monde des Clubs; il a terminé le tournoi à un très bon troisième rang.

Déception

Manchester United, qui avait remporté la Ligue des Champions et la Coupe Toyota en 1999, était clairement donné favori pour ce premier Championnat du Monde des Clubs. Sir Alex et son équipe avaient probablement imaginé une autre issue au tournoi. Or, les Britanniques se sont tout de suite vus confrontés à plusieurs difficultés pour diverses raisons.

L'expulsion de Beckham lors du premier match contre Necaxa a provoqué une malheureuse réaction en chaîne. A dix contre onze, Manchester United a dû beaucoup courir pour refaire le handicap de 0:1. Le taux élevé d'humidité et une température avoisinant les 35 degrés a coûté énormément d'énergie à l'équipe européenne. Deux jours après, les Anglais étaient opposés au second favori, le club Vasco da Gama. L'équipe de Sir Alex Ferguson fit preuve d'une grande retenue au commencement; à cela vinrent s'ajouter deux inexplicables "absences" de Gary Neville; ce match décisif se solda par un 3:1 en faveur de Necaxa. Manchester United fut battu en deçà de sa valeur et éliminé de la compétition dès le tour préliminaire malgré sa victoire 2:0 sur South Melbourne.

Niveau technique

Ceux qui s'attendaient à un prudent jeu du chat et de la souris en raison des températures estivales qui régnaient au Brésil auront été agréablement surpris. Le rythme était généralement soutenu. La rencontre entre les Corinthians et le Real Madrid (2:2), qui aurait facilement pu donner lieu à un plus grand nombre de buts, en est un bon exemple.

Chacun s'attendait à ce que les participants de Manchester United éprouvent les plus grandes difficultés dans ces circonstances, et ce fut le cas. Toutefois, tant les joueurs que l'entraîneur Alex Ferguson ont été agréablement surpris, à juste titre, de voir la facilité avec laquelle l'équipe s'est acclimatée au fil des matches.

Les attentes étaient grandes avant la compétition, car une grande partie des meilleurs techniciens au monde jouaient dans les équipes en lice. Dans l'ensemble, les prestations ont répondu à ces attentes. Le but d'Edmundo contre Manchester United nous a fait vivre un de ces moments magiques et inoubliables du football, qui vient contredire l'affirmation selon laquelle le rythme démentiel du football moderne nuit à la qualité du jeu individuel, marque propre des grands joueurs.

Les buts n'ont pas fait défaut; presque 3,5 en moyenne par match. Sans oublier qu'un certain nombre de penalties n'ont pas été convertis, contrairement à ce que l'on était en droit d'attendre de joueurs d'un tel niveau. Sur huit penalties tirés lors du tour préliminaire, quatre ont terminé au fond des buts, trois ont été arrêtés par le gardien et un est passé à côté de la cage. Cette faiblesse est aussi apparue dans d'autres situations standard, lors de coups francs directs et indirects.

Hospitalité

Les délégations et les officiels de la FIFA ont été merveilleusement reçus par le LOC et les autorités brésiliennes, et excellentement logés.

Calendrier des matches

Le rythme choisi, un jour sur deux pour les matches, était suffisant pour permettre aux équipes sud-américaines de bien récupérer. Les joueurs sont habitués à la chaleur et à l'étouffante humidité contrairement aux joueurs européens qui venaient de laisser derrière eux d'autres conditions climatiques. La brève période d'acclimatation ne permettait pas une compensation optimale des pertes minérales.

Le calendrier était correct. Les organisateurs et les délégations ont toutefois demandé qu'un seul match par jour soit programmé à l'avenir, et que les joueurs disposent régulièrement de deux jours de repos entre les matches.

Seul problème très spécial relevé: les festivités du millénaire et la limitation du nombre de vols autour de la date en question; le groupe de São Paulo en a été particulièrement affecté.

Fair Play

La distinction Fairplay de la FIFA a été décernée à l'équipe d'Al-Nassr d'Arabie Saoudite, qui l'a bien méritée. Il est dommage que presque toutes les équipes aient préféré imposer leur système de jeu et courir après le score au lieu d'offrir un jeu correct. C'est plutôt par leurs nombreuses réclamations, des gestes déplacés





David Beckham, who was sent off in the first match against Necaxa, was subsequently unable to parade his footballing skills.

Beckham, exclu dès le 1^{er} match contre le Necaxa, n'a pu démontrer ses immenses qualités.

Beckham, expulsado ya en el primer partido contra Necaxa, no estuvo en condiciones de exhibir su extraordinaria calidad futbolística.

Beckham, welcher bereits im 1. Spiel gegen Necaxa ausgeschlossen wurde, konnte daher seine immensen fußballerischen Fähigkeiten nicht unter Beweis stellen.

de la part des joueurs et la désapprobation des décisions de l'arbitre que les équipes se sont souvent distinguées.

En outre, le terrain lourd - malgré l'excellent drainage - dû aux fortes précipitations qui sont tombées sur São Paulo n'était pas non plus étranger à l'âpreté du jeu.

La FIFA entró en tierra desconocida al organizar este primer Campeonato Mundial de Clubes. Habituada al trato con asociaciones nacionales y sus respectivos equipos, el torneo exigió algunas adaptaciones en el sector técnico y de organización en relación con los mejores clubes del mundo. Gracias al estrecho contacto con dichos clubes, se pudo ganar nuevas experiencias, las cuales serán de gran beneficio para la FIFA en el futuro.

Como es sabido, el fútbol profesional tiene su origen en los clubes. Es aquí

dónde se forman y fomentan los talentos, y se preparan a los futbolistas para mostrar su calidad en las competiciones internacionales. De modo que era lógico que los mejores jugadores y equipos del mundo se pudiesen desenvolver en un entorno igualmente profesional en este primer torneo mundial. Como consecuencia, el nivel de los partidos fue muy alto, el interés de los medios informativos enorme y el entusiasmo de los espectadores magnífico. El torneo proporcionó un fútbol espectacular y probó que los críticos se equivocaban una vez más.

El fútbol es y seguirá siendo el deporte número uno, siendo esta perogrullada superflua en Brasil. El país se identifica enteramente con el fútbol, y este primer Mundial de Clubes fue para cada brasileño un honor y una distinción al mismo tiempo. Brasil fue un digno organizador de este evento, lo cual fue valorado y recompensado por los

directores técnicos, futbolistas y árbitros con excelentes actuaciones dentro y fuera del terreno de juego.

Los entrenadores de los equipos participantes, muy satisfechos con el torneo, consideraron el Mundial un evento muy importante gracias a la presencia de los mejores clubes de todos los continentes. Sin embargo, los técnicos indicaron igualmente que la fecha de la competición ocasionó ciertas dificultades, particularmente por las festividades del milenio, lo cual condujo a que numerosas líneas áreas anularan varios vuelos. Por esta razón, algunos equipos llegaron o muy temprano a Brasil, como el Al-Nassr, o inmediatamente antes del inicio del torneo, como el Raja Casablanca y el Real Madrid.

El desarrollo del torneo y la calidad deportiva

São Paulo y Río de Janeiro fueron dos sedes totalmente diferentes para los dos

grupos formados por cuatro equipos cada uno.

Desde el punto de vista futbolístico, la diferencia más grande entre las dos sedes fue la lluvia en São Paulo, que produjo condiciones algo más agradables que en Río, donde la temperatura llegaba hasta los 40° C en el estadio Maracanã. Como el torneo se disputó en el mes de enero, la mayoría de los entrenadores no tuvo problemas con la preparación física de sus equipos, con excepción de Manchester United y Real Madrid, ya que la competición cayó exactamente en plena temporada de sus campeonatos

nacionales. Sea como fuere, la planificación del calendario del Mundial de Clubes conllevará siempre ciertas dificultades de fecha.

Todos los equipos aspiraban a llegar a la final, reflejándose esta ambición en su actitud positiva y la entrega con que encaraban cada partido. La clara voluntad de ganar los partidos y no sólo el hecho de evitar una derrota, se expresó en un fútbol ofensivo total. Es así que, antes del último partido en cada grupo, seis de los ocho equipos tenían la posibilidad de pasar a los dos encuentros finales.

Sorpresas

Necaxa (México) fue el equipo sorpresa del primer Mundial de Clubes. En su primer encuentro contra Manchester United hizo gala de sus cualidades y consiguió un empate a uno contra el favorito del torneo. Ganó su segundo encuentro contra Melbourne sin mayores problemas por 3 a 1 y perdió finalmente 1 a 2 frente al Vasco da Gama en un partido muy luchado y entretenido.

El conjunto del técnico Raúl Arias destacó por un magnífico espíritu de juego y una excelente organización. Necaxa fue un enriquecimiento para este



Galvao, VAS, and Panopoulos, MEL, watching carefully to see what will happen next.

Galvao (VAS) et Panopoulos (MEL) observent attentivement la suite de l'action.

Galvao, VAS, y Panopoulos, MEL, observan con máxima atención la continuación de la acción.

Galvao, VAS, und Panopoulos, MEL, schauen beide gespannt auf den Weiterverlauf der Spielaktion.

primer Mundial de Clubes y su buena actuación le aportó el excelente tercer puesto final.

Decepciones

Manchester United, ganador de la Liga de Campeones de la UEFA y de la Copa Toyota, era considerado el máximo favorito en este primer Mundial de Clubes. Sin duda alguna, Sir Alex Ferguson y su escuadra se imaginaron un desarrollo completamente diferente del torneo, pero varios motivos condujeron a que el club inglés manifestara grandes dificultades ya en su primer encuentro. La expulsión de Beckham en el partido contra Necaxa fue, en realidad, el inicio de esta actuación mediocre y es así que el campeón europeo se vio obligado a remontar un 0 a 1 con sólo diez hombres. La alta humedad ambiental y un calor sofocante de 35 grados agotaron a los jugadores ingleses, lo cual fue decisivo para el siguiente partido disputado dos días más tarde contra el cofavorito y dueño de casa Vasco da Gama. El equipo de Sir Alex Ferguson jugó con una cautela inhabitual y tras dos fallas garrafales de Gary Neville, perdió finalmente el partido por 3 a 1. Pese a derrotar a South Melbourne en el tercer partido por 2 a 0, Manchester tuvo que regresar a casa antes de tiempo.

Nivel técnico

Todos aquellos que, a causa de las altas temperaturas estivales en Brasil, esperaban ver partidos lentos y cautelosos -como los que se suelen ver a veces en las Copas Mundiales-, fueron sorprendidos positivamente con partidos muy combatidos, de alto ritmo de juego y mucho espíritu de lucha. Un buen ejemplo de estas luchas sin tregua fue el magnífico encuentro entre el Corinthians y el Real Madrid (2 a 2), que podía haber finalizado con un resultado mucho más abultado por ambas partes.

Se esperaba que entre los equipos participantes, Manchester United fuera el equipo con los mayores problemas de adaptación climática, hecho que se

confirmó al comienzo. No obstante, tanto los jugadores como el entrenador Alex Ferguson estuvieron sorprendidos sobre la facilidad con que el equipo se fue adaptando a las circunstancias especiales en el correr del torneo.

Las expectativas antes del torneo eran enormes, particularmente por el calibre de los jugadores participantes, siendo algunos de ellos los mejores del mundo. El gol de Edmundo contra el Manchester fue uno de esos momentos mágicos del fútbol que quedan grabados para siempre en la memoria y que desmienten la aseveración de que este tipo de brillantes acciones individuales -que han siempre caracterizado a los grandes jugadores- ya no se da debido al enorme ritmo de juego desarrollado en el fútbol contemporáneo.

Se marcaron goles a granel, siendo la media 3,5 tantos por encuentro después de los partidos de grupo. Habría sido incluso posible anotar más goles si se hubieran convertido todos los penales, lo cual debería ser algo normal en jugadores de élite. Sin embargo, de los ocho penales pitados, sólo cuatro entraron en las redes. Tres fueron atajados y uno pasó al costado de la meta. Esta incapacidad goleadora se notó igualmente en las jugadas estudiadas como tiros libres directos e indirectos.

Entorno

Todas las delegaciones y funcionarios de FIFA fueron recibidos y hospedados óptimamente por el Comité Organizador Local y las autoridades brasileñas.

Calendario de partidos

El ritmo del torneo con partidos cada segundo día fue una ligera ventaja para los representantes sudamericanos que están acostumbrados a jugar con mucho calor y humedad ambiental y a reponerse en un plazo relativamente breve. Para los europeos, que en estas épocas del año están acostumbrados a condiciones climáticas completamente diferentes, el tiempo de regeneración fue muy corto, no pudiendo compensar enteramente la pérdida de minerales. El calendario de juego estuvo en orden, pero tanto

los organizadores como las delegaciones opinaron que en el futuro se debería jugar un único partido por día (y no dos, como en Brasil) y que los equipos deberían disponer de dos días de pausa entre los encuentros.

Uno de los pocos puntos negativos de este Mundial fueron las festividades del fin de año y milenio, las cuales condujeron a una limitación de los vuelos internacionales. El grupo de São Paulo fue más perjudicado al respecto.

Fair Play

Al Nassr de Arabia Saudita obtuvo el premio Fair Play. Casi todos los equipos jugaron más preocupados por los sistemas de juego y resultados, que por el respeto del juego limpio. Las numerosas reclamaciones y los gestos airados de los jugadores en abierta desaprobación hacia las decisiones de los árbitros condujeron, indudablemente, a reducciones en los puntajes de los equipos.

Asimismo, las fuertes lluvias y los campos anegados -aunque con un excelente drenaje- causaron algunos roces y fricciones que hicieron necesaria la resoluta intervención de los árbitros.

Mit dieser ersten Klubweltmeisterschaft betrat die FIFA Neuland. Gewohnt an den Umgang mit Nationalverbänden und deren Mannschaften erforderte das Turnier mit den weltbesten Klubmannschaften in organisatorischen und technischen Bereichen einige Anpassungen. Durch den engen Kontakt mit diesen Vereinen wurden auch Erkenntnisse gewonnen, die in Zukunft der FIFA von Nutzen sein können.

Der professionelle Fussball hat bekanntlich seinen Ursprung in den Klubs, hier werden die Talente geformt und gefördert und zu Fussballern ausgebildet, die wir später in den internationalen Vergleichen wiederfinden. Dabei war es natürlich nur logisch, dass die weltbekanntesten Spieler und Teams sich an diesem erstmaligen Turnier in einem ebenso professionellen Umfeld entfalten sollten. Das



Niveau der Spiele war sehr hoch und das Interesse der Medien und der Zuschauer grossartig. Das Turnier bot hervorragenden Fussball und strafte damit die Kritiker Lügen.

Fussball ist und bleibt der Sport Nummer eins, wobei in Brasilien diese Feststellung kaum noch erwähnenswert ist. Das Land identifiziert sich vollständig mit dem Fussballsport und dieser erste Klubwettbewerb auf Weltebene war für jeden Brasilianer Ehre und Auszeichnung zugleich. Brasilien war ein würdiges Austragungsländ; Techniker, Spieler und Schiedsrichter schätzten dies und honorierten es mit exzellenten Leistungen auf und neben dem Spielfeld.

Bei den Trainern der teilnehmenden Mannschaften, die sich mit dem Turnier sehr zufrieden zeigten, genoss der Wettbewerb aufgrund der Präsenz der besten Klusteams der verschiedenen Kontinente einen hohen Stellenwert. Allerdings wiesen die Coaches darauf hin, dass der Zeitpunkt des Turniers einige Schwierigkeiten verursachte, insbesondere wegen der Feiern zum Jahrtausendwechsel, da viele Fluggesellschaften zahlreiche Flüge

gestrichen hatten. Dies führte dazu, dass einige Mannschaften entweder sehr früh, wie Al-Nassr, oder, wie Raja Casablanca und Real Madrid, erst unmittelbar vor Turnierbeginn anreisten.

Turnierverlauf und sportliche Qualität
São Paulo und Rio de Janeiro waren sehr unterschiedliche Spielorte für die beiden Gruppen, in denen je vier Mannschaften gegeneinander antraten.

In fussballerischer Hinsicht war der grösste Unterschied zwischen den beiden Schauplätzen der häufige Regen in São Paulo, der für etwas angenehmere Bedingungen als in Rio sorgte, wo die Temperaturen im Maracanã-Stadion bis zu 40° C erreichten. Da der Wettbewerb im Januar stattfand, stellte die physische Vorbereitung einzelner Teams für die Trainer keine Probleme dar. Natürlich war die Situation für Manchester United und Real Madrid etwas schwierig, da das Turnier mitten in ihrer nationalen Liga-saison angesetzt war, doch die zeitliche Planung wird bei einer Klub-Weltmeisterschaft immer für gewisse Schwierigkeiten sorgen.

Guti, RMA, showing strength and elegance against Al Amin and Al Hussein, no. 8, of ALN.

Avec élégance et dynamisme, Guti (RMA) prend l'ascendant contre Al Amin et Al Hussein, le N° 8 (ALN).

Guti, RMA, supera elegante y dinámicamente a Al Amin y Al Hussein (n° 8) del Al Nassr.

Guti, RMA, setzt sich elegant und dynamisch gegen Al Amin und Al Hussein, (Nr. 8) von ALN durch.

Alle Mannschaften hatten den Ehrgeiz, das Finale zu erreichen, wofür ihre sehr positive Einstellung, mit der sie von Anfang an in die Spiele gingen, ein eindeutiger Beleg war. Der klar erkennbare Wille, Spiele zu gewinnen und nicht bloss nicht zu verlieren, äusserte sich in muti-

Technical-/tactical analysis

gem Angriffsfussball. Vor den letzten Partien der Vorrunde hatten denn auch sechs der acht Mannschaften noch die Chance auf einen Platz in einem der beiden Endspiele.

Überraschungen

Necaxa (Mexiko) war das Überraschungsteam der ersten Klub-WM. Schon im ersten Spiel gegen Manchester United zeigte es seine Klasse und erreichte gegen den Turnierfavoriten ein 1:1-Unentschieden. Technisch, taktisch und mental eine homogene Mannschaft.

Das zweite Spiel gegen Melbourne gewannen sie problemlos mit 3:1. Im dritten Spiel duellierten sie sich mit Vasco da Gama in einem durch viele Höhepunkte gekennzeichneten Spiel und verloren mit 1:2.

Guter Teamgeist und eine ausgezeichnete Organisation zeichnete die Mannschaft von Coach Raul Arias aus. Necaxa war eine Bereicherung für die erste Klub-WM und beendete das Turnier auf dem ausgezeichneten dritten Rang.

Enttäuschungen

Manchester United, 1999 Gewinner der Champions League und des Toyota Cups, war als Top-Favorit dieser ersten Klub-Weltmeisterschaft gehandelt worden.

Bestimmt haben sich Sir Alex Ferguson und sein Team den Turniervorlauf etwas anders vorgestellt. Verschiedene Gründe führten jedoch dazu, dass Manchester United ab dem ersten Spiel mit Schwierigkeiten zu kämpfen hatte. Der Ausschluss Beckhams im ersten Spiel gegen Necaxa war der eigentliche Auslöser für diese Misere, Manchester United musste in diesem Spiel mit zehn Mann einem 0:1-Rückstand nachhaken. Bei hoher Luftfeuchtigkeit und Temperaturen um die 35 Grad verpuffte die europäische Mannschaft viel Kraft.

Zwei Tage später traf man auf Mitfavorit Vasco da Gama. Das Team von Sir Alex Ferguson begann sehr verhalten, dazu kamen zwei unerklärliche "Black-outs" von Gary Neville; das entscheidende Spiel wurde mit 3:1 verloren. Manchester

United wurde unter Wert geschlagen und schied trotz des 2:0-Sieges gegen South Melbourne bereits in der Vorrunde aus.

Technisches Niveau

Wer aufgrund der Temperaturen im hochsommerlichen Brasilien vorsichtige Katz-und-Maus-Spiele erwartet hatte, wie es sie beim Welpokal hin und wieder gibt, erlebte eine erfreuliche Überraschung. Die Partien wurden im Allgemeinen sehr temporeich und mit grossem Einsatz geführt. Ein gutes Beispiel dafür war die Begegnung zwischen den Corinthians und Real Madrid (2:2), in der leicht noch mehr Tore hätten fallen können.

Es wurde erwartet, dass von den Teilnehmern Manchester United am ehesten Schwierigkeiten mit den äusseren Bedingungen haben würde, was dann auch tatsächlich der Fall sein sollte. Doch sowohl die Spieler als auch Trainer Alex Ferguson zeigten sich zu Recht angenehm überrascht von der Leichtigkeit, mit der sich die Mannschaft im Verlauf der Spiele den besonderen Gegebenheiten anpassen konnte.

Die Erwartungen vor dem Turnier waren hoch, da unter den teilnehmenden Spielern viele der weltweit besten Techniker standen; im Allgemeinen wurden diese Hoffnungen erfüllt. Edmundos Tor gegen Manchester United war einer dieser magischen Momente des Fussballs, die unvergessen bleiben werden und einmal mehr die Behauptung widerlegten, dass brillante Einzelleistungen, seit jeher ein Kennzeichen der grossen Spieler, durch das enorm hohe Tempo im heutigen modernen Fussball nicht mehr möglich sein würden.

Die Tore fielen reichlich, nach den Gruppenspielen lag die durchschnittliche Trefferquote bei knapp 3,5 pro Partie.

Noch mehr Tore wären möglich gewesen, wenn alle Strafstösse verwandelt worden wären, wie man das von Spitzenspielern eigentlich erwarten dürfte. Von den acht Elfmetern, die in der Vorrunde ausgesprochen wurden, landeten lediglich

vier im Netz, drei wurden von den Torhütern abgewehrt und einer verfehlte sein Ziel. Die Abschlussschwäche zeigte sich auch bei anderen Standardsituationen, bei direkten und indirekten Freistößen.

Umfeld

Die Delegationen und die Offiziellen der FIFA wurden vom LOC und den brasilianischen Behörden sehr herzlich empfangen und hervorragend untergebracht.

Spielplan

Der Turnierrhythmus mit Spielen an jedem zweiten Tag bot insbesondere den südamerikanischen Vertretern genügend Erholungszeit. Sie waren sich auch an die grosse Hitze und enorm hohe Luftfeuchtigkeit gewohnt. Ganz anders die Europäer, die in dieser Jahreszeit vollständig andere klimatische Verhältnisse haben. Die Angewöhnungszeit war sehr kurz und der Mineralienverlust konnte somit nicht genügend schnell kompensiert werden.

Der Spielplan an sich war in Ordnung und korrekt. Auf Wunsch der Organisatoren und der Delegationen sollte jedoch in Zukunft nur ein Spiel am gleichen Spieltag und im selben Stadium angesetzt werden (keine Doppelveranstaltungen), und die Teams sollten mindestens einmal zwei Ruhetage zwischen den Spielen in der ersten Runde haben.

Fair Play

Die FIFA-Fairplay-Auszeichnung ging verdientermassen an die Mannschaft von Al-Nassr aus Saudiarabien. Für fast alle Teams war die Durchsetzung ihrer Spielsysteme und das Erreichen positiver Resultate leider wichtiger als eine saubere Spielweise. Statt durch Fairness fielen die Mannschaften oftmals durch häufiges Reklamieren, abfällige Gesten der Spieler und unverhohlene Missbilligung von Schiedsrichterentscheidungen auf.

Daneben trugen in São Paulo auch die starken Regenfälle und das trotz des ausgezeichneten Entwässerungssystems nasse, schwere Terrain zu einem rauen Spielklima bei.

The technical level of the eight teams covered a wide range. Without looking out of their depth, the teams from Oceania, Asia and Africa were clearly the weaker ones and there never seemed to be any danger that they would threaten the favourites, with the exception of Manchester United. The quality of the matches was very much dependent on the varying climatic conditions between Rio and São Paulo on the one hand, and the expectations and mental attitudes of the individual teams on the other. On a tactical level, most of the teams were fairly level with minor exceptions (South Melbourne, and at times Al-Nassr and Raja Casablanca), and they mainly employed a 4-4-2 system with a libero to cover space at the back and on the flanks. It was clear that the modern interpretation of this system only functions if it is operated by technically skilled, intelligent and above all fast players. Teams whose players do not meet these criteria are not likely to have much success at international level today. The competition showed that, to some extent, in terms of match concepts and playing systems, the clubs tended to follow the pattern of their respective national team, even though, for example, the two European clubs present did not have many home international players in their sides.

There were no real tactical innovations to be seen; but there was clear confirmation of the importance of having wing backs coming through and a magical midfield "diamond", the latter being demonstrated perfectly by the two Brazilian clubs.

A short analysis of the eight teams:

Corinthians

The Corinthians' tactical system was based on a 4-4-2, with the Brazilians using four defenders in line. They used two different players in the libero position, Indio in two matches and Daniel in one. The markers were Fabio Luciano and Joao Carlos or Adilson and Kleber. In midfield they had Vampeta and Rincon in defen-

sive roles, the latter being captain and playmaker, and two more offensive players (Ricardinho and Marcelinho or Dinei and Edu or Senna), who offered strong support to the lively forwards Edilson and Luizao.

Vasco da Gama

Vasco da Gama stuck steadfastly to their 4-4-2 system, no matter who was playing in each position, and the similarity to the Brazilian national team formation was very obvious, even though only three of the team - Edmundo, Romario and Fernando Baiano - are currently in the national side. Their modern and economical system is primarily designed with safety in mind, but their ability to create surprises often made an opposing defence look very vulnerable.

They were a decisive unit and with several other former Brazilian internationals in addition to the three mentioned above they looked a homogeneous and polished side.

Rayos del Necaxa

The Mexicans demonstrated a stylish modern application of the 4-4-2 system, with an alternating libero who covered effectively at the back. The success of their version of this traditional system lay in the team's good all-round technical skills and their excellent tactical understanding. The CONCACAF champions may have caused a few surprises by reaching the play-off for third place but their success was well earned.

Real Madrid

Real also preferred a 4-4-2 but did switch to 2-4-1-3 according to the opponent and the state of the game. They were a very well-balanced unit with the four defensive players including an alternating libero making a particularly strong impression, thanks to the individual skills of Salgado, Hierro, Karembeu and Roberto Carlos. They were supported in defence by midfielders Redondo and Guti, as well as by Geremi and Savio on the flanks. In goal they had the young Casillas from Argen-

tina, who despite being only 19 carried out his duties very safely.

Redondo and Guti complemented each other well, while Savio on the left and Geremi on the right tried to provide attacking drive in support of the strikers, Raul and Anelka. The latter are both technically skilled players, and Raul showed excellent overview as well. Anelka shared the honour of being the tournament's top scorer with Romario (three goals each).

Manchester United

Manchester United always used a flat back four as the basis for their team. In front of this they either had a block of three central midfield players, depending on the demands of the individual games. An exception to this rule was their second-half performance against Necaxa, after they had been reduced to ten men, when they operated with a very positive formation comprising only three defenders and three midfield players plus four forwards.

Al-Nassr

At times, Al-Nassr used a very defensive 3-5-1-1 or a 3-5-2 system. Coached by Milan Zivadinovic they tried to keep possession of the ball while they built up an attack from the back. Their defenders were strong, athletic players, but tended to over-emphasise the physical side in some of their tackling, giving away a number of free kicks in dangerous positions. Their midfield play was too elaborate and they rarely delivered a telling pass through to the forwards. Their Moroccan striker Bahja was far too isolated, and although he looked a skilled and dangerous player he was given far too little opportunity to show what he could do.

Raja Casablanca

Raja Casablanca had to manage without their coach Luis Fullone who was unwell, and they too used a 4-4-2 system, with captain Jrindou being their key player.

Unfortunately he was injured at the start of the second group game, and his absence seriously reduced the team's chances of making further progress,

although it cannot be said that they did not have their chances (e.g. against Real Madrid). They were a technically skilled team and their short-passing game was very impressive; on the whole the (rather surprising) winners of the CAF Club Championship 1999 gave a good account of themselves.

South Melbourne

The Oceania representatives had a tough time as expected, facing the almost insoluble problem of overcoming the world's best teams. But despite their lack of international experience they stuck stubbornly to their tasks and never gave up, holding their own in many phases of their matches. Their gritty performance was a source of great satisfaction to FIFA.

The individual positions

Goalkeepers

The role of the goalkeeper has developed tremendously. A modern keeper has to see his function as a kind of second libero.

He has to be able to read the game well and use the ball intelligently to start an attack with a throw or a kick. He must also be able to control the ball with his feet and in this respect there were significant differences.

Corinthians

In goal Corinthians had Dida, the current Brazilian national goalkeeper, who looked very secure in every game. In collecting crosses or coming out with the ball at his feet he looked a class player; the penalty save he made against Real Madrid showed incredible reflexes and it was that effort which ultimately earned his team their place in the final. A real personality, he was voted a member of the All Star Team.

Vasco da Gama

The other Brazilian team also had a good goalkeeper in the person of the young and very big Helton. He was a member of the national junior team that won the world championship in Malaysia in 1999 and was a sound and reliable last line of

defence, only letting in five goals in this tournament. He too had a very safe pair of hands, quick reactions and gave the impression of being calm and confident - he seems to be a player with a good career ahead of him.

Necaxa

Hugo Pineda was a composed and authoritative figure in the penalty area; the team owed a lot to him, especially in the match

Helton, the Vasco da Gama goalkeeper, in stylish action.

Helton, le gardien de but du Vasco da Gama, ici dans une belle séquence de jeu.

Un primer plano de Helton, el portero del Vasco da Gama.

Helton, der Torhüter von Vasco da Gama, hier in einer schönen Spielstudie.



against Manchester United where he was very effective at the back.

Real Madrid

Real's goalie was the 19-year old Casillas from Argentina and he performed excellently despite his years, looking very composed and decisive in his actions. Another good prospect for the future.

Manchester United

Marc Bosnich is still adjusting to life at a new club and trying to overcome the inevitable comparison with his truly great predecessor, Peter Schmeichel. These games reflected the steady progress he is making.

Al-Nassr

Both Al-Dosari and Babkr showed considerable fluctuations in form, with highs and lows following each other even in the course of the same match. They were not decisive enough nor did they direct their defence effectively. Some set pieces also showed that they were not all that safe in catching the ball.

Raja Casablanca

Chadili is an experienced goalkeeper with excellent reflexes, but he also showed a lack of concentration at times. He had particular trouble against high swinging crosses.

South Melbourne

Chris Jones played in all three games and was continuously employed. Despite having to pick the ball out of the net seven times, he always displayed a very positive attitude and maintained a good concentration level throughout. Very seldom to date will he have encountered finishing of the quality evident in this tournament.

Defence

The international trend is to use three or four defenders playing in line, with these players also doing more for attacks. In general the central defenders tend to be physically strong players, who are willing to take on the responsibility of helping

build attacks (setting them off or counter-attacking themselves).

Strong in the tackle, they control their own penalty box and go forward for set pieces at the other end. Excellent examples of central defensive pairs were Galvao/Baiano of Vasco da Gama, Jrindou/Talal of Casablanca plus Joao Carlos/ Fabio Luciano of Corinthians.

Corinthians

Corinthians used a four-man defence with two players taking turns as libero. On the right side they played Indio in two matches and Daniel in one. Luciano and Joao Carlos were the central pair with Kleber on the left.

Vasco da Gama

Although both Jorginho and Mauro Galvao have passed the 35 mark and Junior Baiano is coming up to 30, the defence was able to control opposing forwards except on a very few occasions.

When Jorginho and Junior Baiano were injured, the young players who replaced them were experienced enough to step seamlessly into the side. Odvan, Paulo Miranda and also Gilberto blended well into the harmony of the team. They alternated in taking the role of free defender and found time to support attacks as well as carrying out their defensive duties well.

Necaxa

The two central defenders Almaguer and Markus performed well and made a minimum number of mistakes. Both were outstanding in their positional play, forming an almost impenetrable barrier. On the left they had Milian who proved to be a very skilful player in addition to being very competitive. Higareda did not impress as much as the others.

Real Madrid

Real used a four-man chain, with different players taking the role of libero according to the state of an opposing attack. The four defenders were Salgado, Hierro, Karembeu and Roberto Carlos, with sup-

port from the two defensive midfielders Redondo and Guti as well as from Geremi and Savio on the flanks.

Manchester United

Manchester United have always operated with a back four during Alex Ferguson's reign. Last season's Champions League successes were characterised by their consistency, and invariably he chose Gary Neville, Jap Stam and Dennis Irwin as three of the four. However, this consistency ended in Brazil, where uncharacteristic lapses proved to be their downfall. In the game against Vasco da Gama, Gary Neville made two horrendous errors inside two minutes, which ruined their chances of success. Despite this, Stam had an outstanding tournament at centre-half, as did Irwin. Mikael Silvestre has still to learn that playing at this level affords no room for avoidable error.

Al-Nassr

Al Shokia was an alert and observant libero playing behind the defence and he was the one who tried to direct and organise the team's play. Al Harthi on the right and Sharify on the left were both big, athletic players, who stuck firmly to their assigned task of man-marking their opponents.

Raja Casablanca

The central defenders were Jrindou and Talal (international players), both outstanding. Unfortunately Jrindou was injured in the second match, and his absence after that was a severe blow to the team. Talal continued to do excellent defensive work.

The wing backs were seldom able to make much impression going forward.

South Melbourne

Coach Ange Postecoglou never wavered in his choice of defensive formation from game to game and in individual situations. The three centre-backs marked zones centrally and were covered on the flanks by the two wing-backs who, because of the quality of their opponents,

had only very rare opportunities to push forward. Ever present were right-back Steve Iosididis, left-back Fausto de Amicis and centre-back con Blatsis, a factor which certainly contributed to the good defensive discipline they always tried to maintain against all the odds.

Midfield

In professional football it is the midfielders who show the widest range of skills; they have to be good tacklers and have outstanding technical skills; they must have the mental ability to be able to read and analyse a game and be in excellent physical shape as well.

They are expected more and more to take part in attacks and to try to get into scoring positions themselves.

Corinthians

The midfield quartet was composed of Vampeta and Rincon, the latter being both the team's captain and its playmaker. Their roles were mainly defensive, while Ricardinho and sometimes Marcelinho plus Dinei and Senna were the offensive pair and responsible for midfield organisation.

Vasco da Gama

The two central defensive midfielders for Vasco da Gama were Amaral and Felipe, both technically and tactically outstanding. Juninho on the right and Ramon on the left were the ideal partners, with Juninho often being the one to launch an attack, and Ramon a link man. Together they formed a very effective block.

Necaxa

Here the midfielders were technically brilliant, with Perez and Cabrera on the right and Vigna in the centre. They would press an opponent early on in an attack and cause them to hurry, which often resulted in their losing the ball whereupon Necaxa would launch their speedy forwards into a shooting position. Their ball skills were all of a similarly high order and with their willingness to fight for the ball this block

was a key element in the team's overall good performance.

Real Madrid

The defensive midfielders Redondo and Guti were a well-matched pair. Savio on the left and Geremi on the right continually tried to get the strikers Raul and Anelka into the action.

Manchester United

Roy Keane, their captain, showed once again why Alex Ferguson rates him so highly. His leadership, energy, awareness and skill were all evident and he always finished games seemingly gaining in strength. Ryan Giggs playing as usual on the left, but did not find life as comfortable as he is accustomed to in Europe. David Beckham's unfortunate dismissal in the first game meant that Manchester United were crucially denied the use of his very valuable services when they were most needed. Nicky Butt was the fourth member of the midfield quartet, and along with Keane shared joint responsibility for both defence and attack.

Al-Nassr

Despite being mainly concerned with defence, Al Hussein also scored two goals, while Al Karni and the Algerian international player Saib were more occupied with attacking play. Moussa Saib and Al Amin covered a lot of ground and attacked down the flanks. At times they were too defensively oriented and then had a long way to go when they wanted to join in with the next attack.

Raja Casablanca

Raja Casablanca changed their central midfield formation a number of times and so never developed much harmony. All the midfielders were excellent individual footballers and had a good understanding of the game. Ereyahi was always a threat for an opponent's defence, continually trying to use free space. El Moubarki attempted to create pressure down the left.

South Melbourne

Midfield was consistently filled with three players. David Clarkson and Steve Panopoulos were always selected and displayed enormous energy and determination in their largely unrewarded roles. They had five different partners in different games, who tried to offer some width to the team and where possible to support the front two.

Consequently, they have to be complimented on their fitness level, which allowed them to maintain a tremendous work rate in all the matches.

Attack

There were some exceptionally talented players on view in this tournament; some were simply in the star class, such as Romario, Edmundo, Raul, Yorke, Cole and Edilson; but in addition there were a number of others whose talent and experience made them stand out above the general level: Luizao, Bahja, Sheringham, Montecinos, Trimboli, Khoubbache, and Viola.

Corinthians

The Corinthian strikers Edilson and Luizao were well supported by their midfielders. Their different skills formed an excellent complementary blend. These two also combined well with players coming through from behind, such as Marcelinho (on the right) and Edu and Ricardinho (on the left). While Rincon held back more, he was not slow in coming forward when there was an opportunity.

Edilson was voted as the best player of the tournament - an honour he well deserved on account of the exceptional skill he displayed - dangerous near goal, a strong dribbler and very quick as well.

Vasco da Gama

The forward line was the crown jewel of this team. Their star Edmundo has now paired up with Romario after the latter's return to Brazil, and they showed football of an exceptional standard. They had an



Aguinaga, NEC, starting a counter-attack against Amaral, no. 5, and Paulo Miranda, no. 15, VAS.

Aguinaga (NEC) entame une contre-attaque contre Amaral (N° 5) et Paulo Miranda (N° 15) du VAS.

Aguinaga, NEC, inicia una maniobra de contraataque frente a Amaral (n° 5) y Paulo Miranda (n° 15), del Vasco da Gama.

Aguinaga, NEC, startet einen Konterangriff gegen Amaral, (Nr. 5) und Paulo Miranda, (Nr. 15) von VAS.

almost blind understanding of each other, as if they had been playing together for years, yet it had been only a matter of weeks in fact since Romario transferred from Flamengo to Vasco da Gama.

They provided further evidence, if any is needed, that great players do not need much adjustment time; when it comes to playing football their class enables them to fit in right away.

Necaxa

Necaxa's forward line consisted of the two South Americans Delgado of Ecuador and Montecinos of Chile, two international class players. They both were willing to sprint hard for any opportunity and they created a good number of chances. An impressive strike force.

Real Madrid

Raul and Anelka had a fairly good understanding with each other. The pattern was for Anelka to be replaced by Morientes after an hour of each match, since he was not yet fit enough to play for the full 90 minutes.

Manchester United

Dwight Yorke and Andy Cole more than proved themselves on the European stage during last season's successful Champions League campaign. They developed an understanding which at times seemed almost telepathic, combining to produce match-winning goals on many crucial occasions. In Brazil, Ole Gunner Solksjaer was partnered with them, usually as a flank attacker on the left. In the second match, Alex Ferguson decided to use him on the right in a 4-3-3 formation, perhaps designed to counter Vasco da Gama's attacking full-backs. Unfortunately, their plans were shattered by Neville's errors, with the result that their desperate finishing was nowhere near as effective as usual.

Al-Nassr

Bahja Ahmed, Al-Nassr's Moroccan striker was a dangerous player, with a good touch on the ball and in excellent physical condition. But he was left too much to his own devices and after doing a lot of build-up work himself he often did not have enough strength left to finish off effectively. Al Jamal was the link with midfield and he proved to be a lively and untiring player, but unfortunately he had no success near goal.

Raja Casablanca

Raja Casablanca's Moustaudia and Khoubbache were two very agile, technically outstanding players endowed with above-average flair. Moustaudia always tried to play out of deep-lying positions whereas his partner up front chased success as a classic forward. Achami complemented these players in excellent fashion and proved to be equally effective as an attacking player.

South Melbourne

South Melbourne's nominal attackers had a meagre time in this tournament, with only one goal between the three players who shared and occupied the two striking roles in the three matches. The goal-scoring honour went to John Anastasiadis, who netted against Necaxa with a sharp header. Also appearing as strikers were Michael Curclja and veteran captain Paul

Trimboli who also occupied a midfield role on occasions.

Le niveau technique des huit clubs en présence est apparu très disparate. Sans pour autant se déclasser véritablement, les clubs d'Océanie, d'Asie et d'Afrique ont aligné les équipes les plus faibles, et les favoris du tournoi, à l'exception de Manchester United, n'ont jamais été menacés d'élimination. La qualité des matches était liée d'une part à la différence des conditions climatiques régnant à Rio et à São Paulo, ainsi que, d'autre part, aux attentes et à l'état d'esprit des équipes. Sur le plan tactique, les équipes se valaient à quelques exceptions près (South Melbourne, en partie Al-Nassr et Raja Casablanca) et ont opté pour un système de jeu unitaire

4-4-2 avec un libéro garantissant les arrières et les ailes. Il est apparu à cet égard que les systèmes de jeu modernes ne fonctionnaient exclusivement qu'avec des joueurs techniques, intelligents et surtout rapides. De nos jours, il devient impossible de gagner des matches sur la scène internationale avec des acteurs dépassés sur les plans technique et tactique ou des joueurs lents ou indolents. La compétition a aussi montré que les équipes participantes présentent des caractéristiques de jeu et de conception similaires à celles de leurs sélections nationales bien que, par exemple, les deux clubs champions d'Europe n'aient aligné en leur sein qu'un nombre restreint de sélectionnés nationaux.

Aucune constatation vraiment nouvelle n'a été faite, si ce n'est une confirmation: l'observation du jeu du défenseur

Marcelinho, COR, a superb dribbler, in action against Odvan, VAS.

Le roi du dribble Marcelinho (COR) passe Odvan (VAS) grâce à une feinte de corps.

El hábil gambeteador Marcelinho, COR, elude con una ágil finta a Odvan, VAS.

Der Dribbelkünstler Marcelinho, COR, versetzt hier mit einer Körpertäuschung Odvan, VAS.



latéral dans les "couloirs" libres et de la disposition magique en milieu de terrain dite "diamant", parfaitement réussie par les deux équipes brésiliennes.

Analyse succincte des équipes en présence

Corinthians

Les Corinthians avaient fondamentalement opté pour un système tactique 4-4-2.

En défense, les Brésiliens ont joué avec quatre défenseurs sur une ligne. Deux joueurs ont occupé le poste de libéro, Indio lors de deux matches et Daniel à l'occasion d'un match. Le marquage était assuré par Fabio Luciano et João Carlos ou Adilson et Kleber.

Le milieu de terrain se composait de deux joueurs plutôt défensifs Vampeta et Rincón, du capitaine et meneur de jeu de l'équipe brésilienne, et de deux joueurs plus offensifs (Ricardinho et Marcelinho ou Dinei et Edu ou Senna), qui ont soutenu à l'attaque les feux follets Edilson et Luizao.

Vasco da Gama

Dès le coup de sifflet, les Brésiliens ont joué leur classique 4-4-2, indépendamment des postes occupés par les joueurs. Impossible de ne pas remarquer la similitude avec le jeu de la sélection nationale du Brésil, quoique seuls trois joueurs (Edmundo, Romario et Fernando) fassent partie de l'équipe nationale actuelle. Le système de jeu moderne et économique table avant tout sur la sécurité, bien que l'effet de surprise à l'attaque n'ait pas manqué de mettre à mal la défense adverse à plus d'une reprise.

L'équipe semblait sûre d'elle et comptait, outre les sélectionnés en question, plusieurs anciens joueurs de l'équipe nationale, formant un ensemble intelligent et soudé.

Rayos del Nacaxa

L'équipe mexicaine a appliqué un système moderne et soigné 4-4-2 avec un libéro tournant qui protégeait les zones vers l'arrière. A la technique individuelle de

qualité s'est ajoutée une excellente compréhension tactique de l'équipe dans son ensemble. Le champion Concacaf s'est qualifié, étonnamment mais non sans mérite pour la petite finale.

Real Madrid

Le Real Madrid avait opté pour un système 4-4-2 ou 2-4-1-3 selon l'adversaire et le score. Les Espagnols ont affiché une homogénéité certaine; la ligne des arrières tout spécialement, avec un libéro tournant, a laissé une bonne impression. Salgado, Hierro, Karembeu et Roberto Carlos formaient le rempart de défense soutenus par les milieux de terrain défensifs Redondo et Guti, ainsi que Geremi et Savio sur les ailes. Les buts étaient gardés par le jeune Argentin Casillas qui, en dépit de ses 19 ans, a bien maîtrisé la situation.

Les milieux de terrain défensifs Redondo et Guti se complétaient bien. Savio à l'aile gauche et Geremi à l'aile droite ont essayé d'exercer une certaine pression et de soutenir l'attaque. A cet égard, les Espagnols ont aligné à l'attaque Raul et Anelka, deux excellents techniciens, et ont bien survolé le jeu, surtout dans le cas de Raul. Anelka a partagé avec Romario le titre de meilleur buteur du tournoi (trois buts chacun).

Manchester United

Manchester United a joué les trois matches avec une chaîne de quatre défenseurs, sur lesquels s'appuyait l'équipe, avec, normalement, trois joueurs devant en milieu de terrain. La deuxième mi-temps disputée contre Necaxa a dérogé à la règle, lorsque les Britanniques se sont retrouvés à dix après une expulsion et sont alors passés à une formation plus offensive avec trois défenseurs, trois milieux de terrain et quatre attaquants.

Al-Nassr

Al-Nassr a affiché un jeu en partie très défensif 3-5-1-1 ou un système 3-5-2. L'équipe de Milan Zivadinovic a tenté de conserver le ballon et de construire l'offensive à partir de l'arrière. Les défenseurs athlétiques de taille imposante ont fait

preuve de précipitation dans les duels causant de nombreux coups francs dans leur zone de danger. Le milieu de terrain est apparu quelque peu distrait et ne s'est que rarement montré constructif pour étayer la ligne d'attaque en profondeur. A l'avant, le Marocain Bahja était trop souvent seul, n'ayant guère l'occasion de montrer sa maîtrise du ballon ni de présenter un danger pour le gardien.

Raja Casablanca

Le Raja Casablanca, qui a dû renoncer à l'entraîneur en chef Luis Fullone pour cause de maladie, a adopté un système moderne 4-4-2, à l'intérieur duquel le capitaine Jrindou a joué un rôle clé. Malheureusement, ce dernier s'est blessé durant le deuxième match de son équipe, compromettant sérieusement malgré lui la réussite d'une équipe prometteuse. A plusieurs reprises au cours du tournoi, le Raja a raté l'occasion de se qualifier pour les demi-finales (contre le Real Madrid p. ex.). La très bonne performance réalisée par le gagnant surprise de la Coupe CAF a été marquée par une prestation technique des joueurs supérieure à la moyenne et par la vivacité du jeu.

South Melbourne

Comme prévu, les participants OFC se sont vus confrontés à une tâche très difficile voire insurmontable. L'équipe, qui dispose d'une faible expérience internationale, n'a pas dénoté pour autant, disputant chaque ballon avec une grande ténacité. Elle s'est même avérée un adversaire plus qu'honorable durant maintes phases du jeu. En somme, une représentation OFC qui réunit toutes les conditions pour satisfaire la FIFA.

Les différents postes

Gardiens de but

La mission des gardiens de but a fortement évolué. Le gardien moderne joue aujourd'hui le rôle d'un second libéro. Il doit être en mesure de "lire" le match et, le cas échéant, de lancer une contre-attaque d'un dégagement de la main ou du pied.

A l'heure actuelle, de grandes différences existent dans le jeu du ballon au pied.

Corinthians

Le gardien brésilien de l'équipe nationale Dida a fait preuve d'une grande classe dans tous les matches - tant face à des centres devant ses buts que dans l'action; face au Real Madrid, ses incroyables réflexes lui ont permis d'arrêter un penalty, ouvrant la porte de la finale à son équipe.

Le charismatique Dida a été retenu lui aussi pour le All-Star-Team.

Vasco da Gama

Le jeune et grand Helton s'est avéré sans conteste l'un des meilleurs gardiens de la compétition. En ne concédant que cinq buts au total, le gardien de la sélection qualifiée pour les Championnats du Monde Juniors Malaisie 97 a largement apporté sa contribution. Excellente saisie de ballon, rapidité de réaction, le calme en personne: avec tous ces atouts Helton fera son chemin.

Necaxa

Hugo Pineda a été remarqué par son calme et son autorité dans les onze mètres; l'équipe lui doit beaucoup; elle a pu tout spécialement compter sur lui lors du match contre Manchester United.

Real Madrid

Les buts étaient parfaitement gardés par le jeune Argentin de 19 ans Casillas, qui est apparu en maintes occasions un vieux routier malgré son jeune âge et qui possède assurément un grand avenir devant lui.

Manchester United

Marc Bosnich cherche encore sa place dans sa nouvelle équipe et s'emploie à tenir la comparaison - inévitable - avec son illustre prédécesseur Peter Schmeichel. Durant le tournoi, il a démontré les grands progrès qu'il a déjà réalisés.

Al-Nassr

Tant Al-Dosari que Babkr ont fait preuve de grandes fluctuations dans leur perfor-

mance - des hauts et des bas pendant le même match parfois. Nous regretterons le manque de maîtrise et l'absence de consignes claires à l'attention des défenseurs; la saisie du ballon est restée déficiente lors de situations standard.

Raja Casablanca

Chadili a fait preuve d'une grande expérience, reflétée par des réflexes exceptionnels. Quelques problèmes de concentration ont été toutefois observés. Des difficultés aussi face à des centres liftés.

South Melbourne

Chris Jones était bien campé entre les deux poteaux pendant les trois matches et ne pouvait pas se plaindre de s'ennuyer. Bien qu'il ait dû récupérer le ballon sept fois au fond des filets, il n'a jamais renoncé, restant concentré de bout en bout. Il avait rarement eu affaire, avant ce tournoi, à des attaquants aussi dangereux.

Defense

Lors de matches internationaux, les équipes tendent à aligner trois ou quatre défenseurs qui agissent à la même hauteur et s'essaient toujours plus souvent à l'attaque. La tendance montre que les défenseurs intérieurs sont en général très forts et qu'ils occupent souvent des positions clés dans l'organisation du jeu (initiateurs de l'attaque ou de la contre-attaque).

Ils sont très forts dans les duels, dominant la surface de réparation et accompagnent les attaquants dans des situations standard. Le tandem du Vasco da Gama Galvao/Baiano, celui de Casablanca Jrindou/Tala, ou encore des Corinthians Joao Carlos/Fabio Luciano en sont l'illustration.

Corinthians

La défense a joué avec une ligne de quatre et un libéro tournant. Lors de deux matches avec Indio et une fois avec Daniel pour l'aile droite. Luciano formait le milieu de terrain avec Joao Carlos, et Kleber s'occupait de l'aile gauche.

Vasco da Gama

Bien que Jorginho et Mauro Galvao aient déjà passé le cap des 35 ans, et Junior Baiano la barre des 30 ans, la défense a bien su parer les attaques adverses à quelques exceptions près.

Après leur blessure, Jorginho et Junior Baiano ont été remplacés sans problème par des joueurs plus jeunes, mais déjà expérimentés. Tant Odvan que Paulo Miranda et Gilberto se sont harmonieusement intégrés dans l'ensemble. Occupant par rotation le poste vacant, les défenseurs ont bien su parer les attaques adverses et se sont même affichés en attaque.

Necaxa

La défense centrale, avec Almaguer et Markus, s'est permis un minimum d'erreurs. Souverains dans le jeu de positions, les joueurs ont construit un rempart quasiment infranchissable. En outre, Milian a fait preuve de sa qualité de battant et de ses excellentes aptitudes techniques sur l'aile gauche. Le défenseur droit Higareda ne s'est pas spécialement distingué.

Real Madrid

Le Real avait choisi une ligne de quatre avec libéro tournant, selon l'attaque de l'adversaire. La ligne de défense se composait de Salgado, de Hierro, de Karembeu et de Roberto Carlos. Ils ont été aidés dans leur tâche par les milieux de terrain défensifs Redondo et Guti, ainsi que par Geremi et Savio sur les ailes.

Manchester United

Avec Alex Ferguson, Manchester United jouait toujours avec une ligne de quatre en défense. Le succès de la formule avéré lors de la dernière Ligue des Champions, la défense avait impressionné par sa grande constance, sur laquelle avait tablé l'entraîneur pour ce tournoi en nommant Gary Neville, Jap Stam et Dennis Irwin. Or, cette constance a pris fin au Brésil, et des déficiences inhabituelles ont coûté cher à l'équipe. Lors du match contre le Vasco da Gama, Gary Neville a commis deux erreurs décisives en l'espace de deux minutes, réduisant à néant les chances



de son équipe. Au milieu, Stam a fait un excellent tournoi quant à lui, tout comme Irwin. Mikael Silvestre a montré une grande maîtrise sur l'aile gauche, mais doit encore apprendre que les matches de ce niveau demandent une concentration extrême de tous les instants.

Al-Nassr

Al Shokia, libéro circonspect jouant derrière la défense, a tenté d'ordonner et d'organiser le jeu. Al Harthi à l'aile droite et Sharify à l'aile gauche, deux joueurs athlétiques de grande taille, ont marqué sans relâche les attaquants adverses.

Raja Casablanca

La défense intérieure était excellemment choisie avec Jrindou et Talal (sélectionné national). Malheureusement, Jrindou n'a pu finir le tournoi après s'être blessé pendant le deuxième match - une perte sévère pour son équipe. Talal est apparu très fort en défense.

Les défenseurs extérieurs ne se sont guère fait remarquer à l'attaque.

South Melbourne

L'entraîneur Ange Postecoglou est resté fidèle à la formation en défense propre à son équipe. Trois défenseurs intérieurs couvrent l'espace au milieu appuyés par

des défenseurs extérieurs qui, compte tenu de la force des opposants, n'ont guère pu mettre la pression pour construire une offensive. Trois joueurs - Steve Iosifidis sur le côté droit, Con Blatsis au centre et Fausto de Amicis à gauche - ont disputé les trois matches, assurant de la sorte une certaine stabilité et discipline dans la défense que l'équipe a tenté de conserver malgré son infériorité avérée à plus d'une occasion.

Milieu de terrain

Dans le football rémunéré, les joueurs du milieu de terrain sont en quelque sorte les hommes à tout faire; ils doivent être bons dans les duels et maîtriser une technique dépassant la moyenne, savoir lire le jeu et l'analyser - et disposer d'une excellente condition physique.

Un nombre croissant d'entre eux s'essaient à l'attaque et se mettent en position de tir.

Corinthians

L'équipe a aligné quatre joueurs en milieu de terrain dont deux défensifs, Vampeta et Rincon. Meneur de jeu, Rincon a aussi fait le match. Ricardinho et Marcelino en partie, plus Dinei et Senna formaient le milieu de terrain offensif. Ils étaient chargés d'organiser le jeu.

Edmundo, VAS, scored one of the most spectacular goals of the tournament, after using his skill to get past Sylvestre, MU.

Edmundo (VAS) réussit, après une diversion technique face à Sylvestre (MU), l'un des buts les plus spectaculaires du tournoi.

Edmundo, VAS, marcó uno de los goles más espectaculares del torneo tras eludir a Sylvestre, MU.

Edmundo, VAS, erzielte nach einer technischen Einlage gegen Sylvestre, MU, eines der spektakulärsten Tore des Turniers.

Vasco da Gama

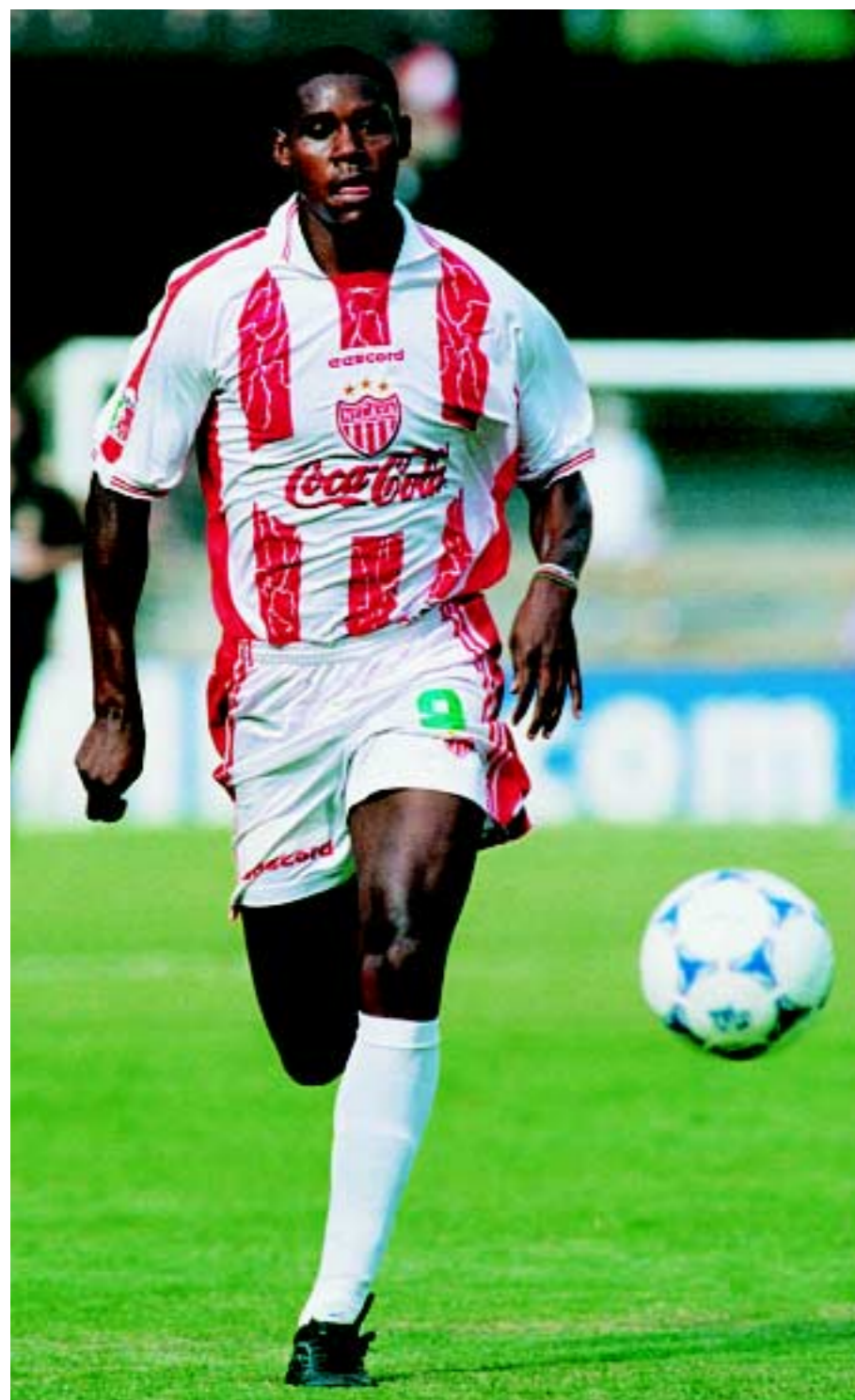
Le milieu de terrain disposait de deux excellents joueurs dans la zone défensive centrale en la personne d'Amaral et de Felipe, tous deux doués sur le plan technique et sur le plan tactique. Juninho à

Delgado, Necaxa's Ecuadorian striker - a powerful and elegant player.

Delgado, l'Équatorien évoluant au sein du Necaxa: un excellent attaquant, incarnation de la vivacité et de l'élégance.

Delgado, el ecuatoriano al servicio del Necaxa: excelente ariete, dinámico y elegante.

Delgado, der Ecuadorianer in den Diensten Necaxas, ein ausgezeichneter Stürmer, der Dynamik und Eleganz verkörpert.



droite et Ramon à gauche ont constitué le complément idéal. Juninho tendait plutôt à initier les attaques, Ramon jouant à maintes reprises le poste de liaison. Un ensemble très homogène en somme.

Necaxa

Le milieu de terrain très technique a fait preuve d'une grande cohésion avec Perez, Cabrera à droite et Vigna au centre. Par leurs attaques précoces lancées contre l'adversaire, le poussant à la faute, ils l'ont souvent mis à mal et réussi à placer leurs rapides et imprévisibles attaquants en position de tir. Un milieu de terrain très équilibré techniquement et combatif a caractérisé la performance d'ensemble de l'équipe.

Real Madrid

Les milieux de terrain défenseurs Redondo et Guti se complétaient bien. Savio à gauche et Geremi à droite ont essayé d'assister efficacement les attaquants Raul et Anelka.

Manchester United

Roy Keane, le capitaine de l'équipe a de nouveau prouvé qu'Alex Ferguson l'apprécie à juste titre. Il a démontré des qualités de leader, affiché son énergie, fait preuve de clairvoyance et d'un savoir technique poussé; il s'est même amélioré au cours de chaque match. Ryan Giggs a joué à gauche comme à l'accoutumée, mais a eu plus de mal qu'il n'en avait l'habitude en Europe. Après la sortie de David Beckham durant le premier match, Manchester United a dû se débrouiller sans ses précieux services durant le match l'opposant au Vasco da Gama. Nicky Butt a complété le quartet du milieu de terrain partageant avec Keane la responsabilité du jeu défensif et offensif.

Al-Nassr

Al Hussein, chargé de la défense, a tout de même pu marquer deux buts, tandis que Al Karni et le joueur de l'équipe nationale d'Algérie Saib ont essayé d'appuyer les actions offensives. Moussa Saib et Al Amin ont beaucoup couru et attaqué par l'ex-

térieur. Ils jouaient en partie de manière trop défensive de telle sorte que le chemin était bien long jusqu'au but adverse.

Raja Casablanca

Le Raja Casablanca a plusieurs fois interverti les postes en milieu de terrain; l'harmonie s'en est ressentie dans cette zone. Tous les milieux de terrain sont de bons joueurs individuels, bien formés, et montrent une compréhension du jeu dépassant la moyenne. Ereyahi a semé le trouble dans l'équipe adverse lorsqu'il tentait de mettre à profit les zones libres sur le terrain. El Moubarki a tenté de se démarquer par la gauche.

South Melbourne

Le milieu de terrain se composait toujours de trois joueurs dont David Clarkson et Steve Panopoulos obligatoirement. Les deux ont consenti un effort considérable et fait montre d'un esprit décisif, sans grande récompense par ailleurs. Durant les trois parties, cinq partenaires les ont assistés essayant d'élargir un peu le jeu et d'appuyer les deux attaquants autant que possible.

Les joueurs australiens méritent un compliment pour la forme qu'ils ont affichée et qui leur a permis de suivre dans tous les matches le rythme soutenu imposé par leurs adversaires.

Attaque

Des joueurs d'exception étaient à l'œuvre durant ce tournoi: de phénoménaux joueurs individuels tels que Romario, Edmundo, Anelka, Raul, Yorke, Cole et Edilson, mais aussi les rapides attaquants expérimentés Luizao, Bahja, Sheringham, Montecinos, Trimboli, Khoubbache et Viola qui sortent tous du lot.

Corinthians

Les attaquants Edilson et Luizao ont été efficacement appuyés par leur milieu de terrain. En outre, les deux se complétaient très bien par leurs diverses qualités. La participation à l'attaque des milieux de terrain avancés Marcelino (droite), ainsi qu' Edu et Ricardinho par la gauche a

été déterminante elle aussi. Plus réservé, Rincon est tout de même parvenu à s'infiltrer dans les défenses adverses avec les attaquants.

Edilson a été couronné meilleur joueur du tournoi – un honneur tout à fait mérité pour ce dangereux buteur, éminent dribbleur et joueur d'une rapidité hors du commun.

Vasco da Gama

L'attaque a bel et bien été le joyau de l'équipe. La star Edmundo, avec le concours du fils prodige du football brésilien et champion du monde Romario, a fourni une prestation hors pair. De plus, les deux se comprenaient les yeux fermés sur le terrain, comme s'ils avaient fait équipe depuis des années alors que Romario avait quitté le Flamengo quelques semaines auparavant seulement pour rejoindre le grand club Vasco da Gama!

Une confirmation supplémentaire: les grands joueurs n'ont pas besoin d'une période "d'adaptation" quand il est question de football – leur classe s'est une fois de plus imposée.

Necaxa

L'attaque à deux formée de l'Équatorien décidé Delgado et du Chilien Montecinos s'est avérée de niveau international. Les deux ont effectué un nombre phénoménal de sprints, se créant de nombreuses occasions de but. Une attaque brillante en somme!

Real Madrid

A l'attaque, Raul et Anelka se sont relativement bien compris. Après une heure de jeu, le buteur Morientes est chaque fois venu remplacer Anelka - ce dernier n'ayant pas encore atteint la condition physique lui permettant de disputer un match international dans son intégralité.

Manchester United

Dwight Yorke et Andy Cole avait déjà fait montre sans conteste de leur classe au niveau européen la saison dernière à l'occasion de la Ligue des Champions. Les deux étaient si bien réglés l'un sur l'autre

qu'ils se comprenaient presque les yeux fermés et se retrouvaient régulièrement à l'origine de buts décisifs. Au Brésil, ils ont reçu l'appui d'Ole Gunnar Solskjær, jouant au poste d'ailier gauche la plupart du temps. Pour le deuxième match, Alex Ferguson l'avait placé à l'aile droite dans une formation 4-3-3 pour endiguer l'avancée fréquente de certains défenseurs du Vasco da Gama. Les plans de Manchester ont toutefois été précocement contrecarrés par les deux erreurs de Neville, et les tentatives de tir désespérées des buteurs n'étaient de loin pas aussi dangereuses qu'à l'accoutumée.

Al-Nassr

Bahja Ahmed, le Marocain au service de Al-Nassr s'est avéré un dangereux buteur en puissance, doté d'un bon toucher de ballon et d'une excellente condition physique. Il était cependant un peu trop seul; la force nécessaire pour conclure une action par un but lui manquait souvent.

Al Jamal a fait la navette entre milieu de terrain et attaque faisant preuve d'adresse et de vitesse; seuls les buts ont manqué pour couronner sa prestation.

Raja Casablanca

A l'attaque, le Raja Casablanca comptait avec Moustaudia et Khoubbache sur deux joueurs adroits, très techniques et fort talentueux. Tandis que Moustaudia tentait de mettre le gardien adverse en danger à partir d'une position légèrement en retrait, Khoubbache jouait à fond le rôle de l'avant classique. Tous deux ont été parfaitement assistés par Achami, qui s'est avéré un attaquant tout aussi dangereux.

South Melbourne

Les attaquants du South Melbourne ont quitté la compétition sur un maigre bilan: un seul but pour les trois joueurs placés à l'avant pendant les trois matches. C'est de la tête que John Anastasiadis a marqué le seul but du tournoi pour les Australiens face au Necaxa. Michael Curcija et l'expérimenté capitaine Paul Trimboli, qui jouait parfois en milieu de terrain aussi, ont complété la ligne d'attaque.

El nivel técnico de los ocho equipos fue muy diferente. Los clubes más débiles fueron, indudablemente, las escuadras de Oceanía, Asia y África. Los favoritos del torneo, con excepción de Manchester United, nunca corrieron el riesgo de quedar eliminados. La calidad de los partidos dependió, por una parte, de las condiciones climáticas en Río y en São Paulo y, por la otra, de las expectativas y la actitud mental de los equipos. Desde el punto de vista táctico, hubo gran equilibrio entre casi todos los equipos (excepto South Melbourne y, en parte, Al-Nassr y Raja Casablanca) y casi todos plantearon un 4-4-2 con un líbero que cubría los espacios detrás de los marcadores centrales y laterales. Se evidenció claramente que los sistemas de juego modernos pueden ser aplicados únicamente con jugadores técnicamente versados, inteligentes y, ante todo, veloces. En la actualidad ya no se pueden ganar partidos con jugadores exentos de técnica y conocimientos tácticos y lentos. Se pudo observar asimismo que los equipos participantes aplicaron, en parte, un concepto de juego similar al de sus selecciones nacionales, pese a que, por ejemplo, los dos clubes europeos contaran con muy pocos jugadores nacionales en sus filas. En realidad no se pudieron observar nuevos conceptos o sistemas, pero fue un placer ver a los zagueros laterales subir vertiginosamente por las bandas o la mágica maniobra de juego de los ejes centrales, denominada “diamante”, practicada a la perfección particularmente por los dos conjuntos brasileños.

Breve análisis de los equipos participantes

Corinthians

El planteamiento táctico del Corinthians fue un típico 4-4-2. En la defensa, la escuadra paulista jugó con cuatro hombres en una línea. En la posición de zagueros laterales actuaron alternadamente Indio y Daniel, en la derecha, y Adilson y Cléber, en la izquierda. Los marcadores centrales eran

Fabio Luciano y Joao Carlos. La línea media estuvo formada por dos centrocampistas defensivos, Vampeta y Rincón, capitán y orquestador de juego del cuadro del timón, y dos centrocampistas de corte ofensivo (Ricardinho y Marcelinho o Dinei y Edu o Senna), quienes apoyaron a los escurridizos delanteros Edilson y Luizao.

Vasco da Gama

El conjunto carioca planteó un clásico 4-4-2, independientemente de los jugadores que conformaron el plantel. No se puede negar una cierta afinidad con el sistema de juego de la selección nacional brasileña, aunque figuraron solamente tres jugadores nacionales (Edmundo, Romario y Fernando Baiano) en el plantel del Vasco da Gama. El concepto moderno y económico se basa, ante todo, en un juego cauteloso de seguridad, pero los contragolpes sorpresivos del equipo carioca pusieron varias veces en apuros a sus respectivos contrincantes.

El equipo de Vasco de Gama era un conjunto muy experimentado y dispuso, además de los protagonistas antes mencionados, de antiguos jugadores nacionales que formaron una escuadra muy homogénea y potente.

Rayos del Necaxa

El planteamiento del equipo mexicano fue un moderno 4-4-2, con un líbero alternante, quien cubría los espacios detrás de los defensores. El sistema, basado sobre la técnica individual de los jugadores, funcionó perfectamente gracias a la extraordinaria comprensión táctica de sus protagonistas. El campeón de la CONCACAF consiguió clasificarse sorprendente, pero merecidamente, para la pequeña final.

Real Madrid

Generalmente, el Madrid jugó con un 4-4-2, cambiando a veces a 2-4-1-3, según el rival y el resultado. Los españoles son un conjunto muy homogéneo, destacando particularmente la línea de contención, formada por cuatro hombres,

con líbero alternante. En el bloque defensivo actuaron Salgado, Hierro, Karembeu y Roberto Carlos, apoyados por los centrocampistas defensivos Redondo y Guti, así como Geremi y Savio por las bandas. La meta estaba guardada por el joven Casillas, quien, pese a sus 18 años, actuó con mucha seguridad y visión de juego.

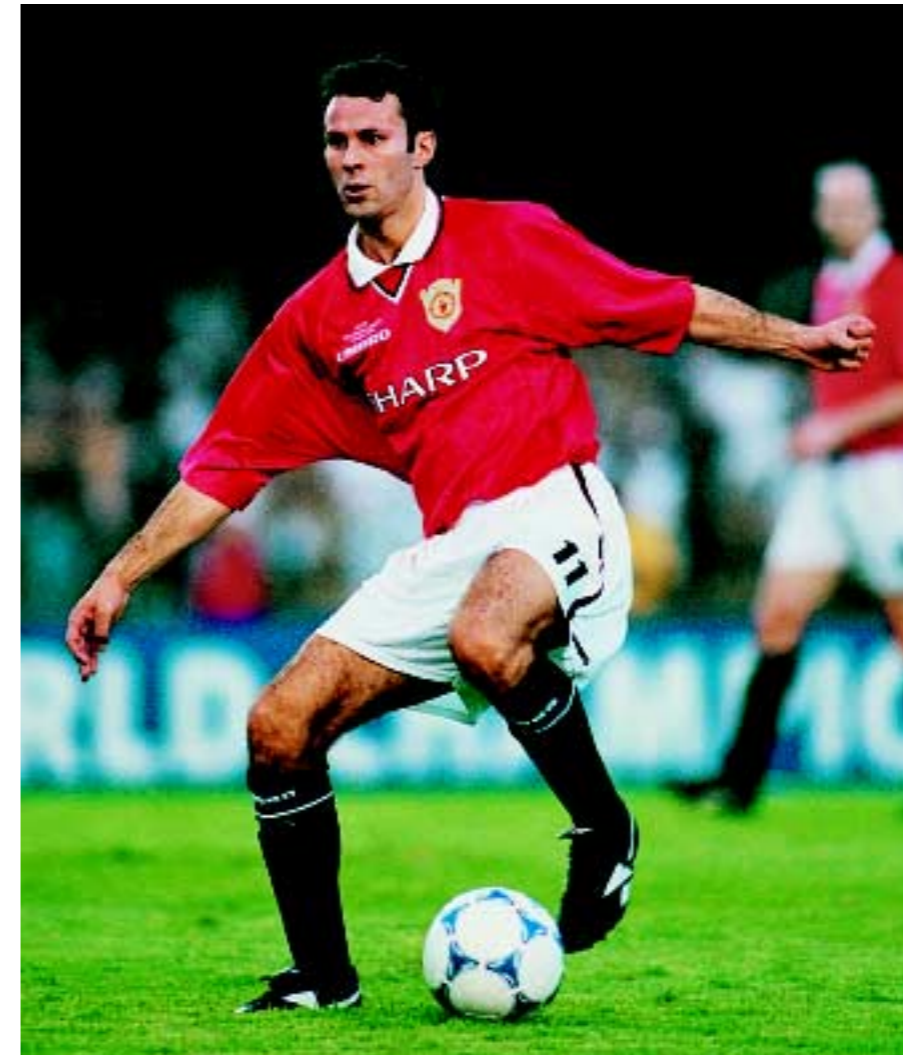
Los centrocampistas defensivos Redondo y Guti se complementaron perfectamente, y Savio, por la izquierda, y Geremi, por la derecha, intentaron sumar potencia en los despliegues ofensivos de su escuadra. En la delantera maniobraron Raúl y Anelka, ambos técnicamente excelentes y dotados de gran visión de juego, particularmente Raúl. Anelka se consagró máximo goleador del torneo junto con Romario (tres goles cada uno).

Manchester United

Manchester jugó sus tres partidos con una defensa en línea, formada por cuatro hombres, delante de los cuales operaban tres centrocampistas. Este planteamiento fue modificado únicamente en el segundo tiempo del partido contra Necaxa, en el cual los ingleses tuvieron que prescindir de un jugador por expulsión y estuvieron además obligados a remontar una desventaja de 1 a 0. Para poder volcar el encuentro, plantearon un juego más ofensivo, jugando con cuatro delanteros, táctica que les aportó el empate a uno.

Al Nassr

El club asiático jugó a veces con un sistema 3-5-1-1 muy defensivo, que modificaba a 3-5-2 según las circunstancias. El equipo del técnico Milan Zivadinovic desarrolló un juego muy cauteloso, armando sus despliegues ofensivos desde la defensa. Los altos y fornidos defensores actuaron con desmesurado afán, lo cual condujo a innumerables infracciones y tiros libres en su propia zona de contención. Los centrocampistas pecaron de individualistas y sólo en contadas ocasiones consiguieron habilitar a la línea delantera con pases precisos en



profundidad. Por consiguiente, el ariete Bahja era la imagen misma de la desolación en la vanguardia saudí y no pudo explotar sus mejores facetas ofensivas: la habilidad gambeteadora y la precisión de remate.

Raja Casablanca

El club Raja Casablanca, que tuvo que prescindir de la presencia de su entrenador Luis Fullone por enfermedad, planteó un sistema 4-4-2 moderno, siendo la figura clave de este concepto el capitán Jrindou. Desafortunadamente, el capitán se lesionó al comienzo del segundo partido de grupo, lo cual redujo enormemente las prometedoras posibilidades de éxito del equipo. En el transcurso del torneo, el Raja desaprovechó varias veces la oportunidad de clasificarse para los partidos finales (p.ej., frente al Real Madrid). La buena actuación del sorprendente campeón de la Copa Africana 1999 estuvo marcada por la extraordinaria habilidad técnica de

sus protagonistas y su perfecto juego de toques y paredes.

South Melbourne

Como era de esperar, el participante de la OFC se vio confrontado con una labor muy difícil, prácticamente insoluble en su grupo. Muchos habían creído que Melbourne había venido al Mundial sólo como “número” y quizás sólo para ser goleado. Grueso error. El representante de Oceanía luchó con mucho corazón y garra y en varias fases del torneo fue igual a sus rivales. Melbourne fue un conjunto que supo agradar a la FIFA y a los entendidos.

Las posiciones individuales

Portero

La función de los guardametas ha experimentado un enorme desarrollo. El portero moderno desempeña el papel de una especie de segundo líbero. Tiene que estar en condiciones de visualizar el desarrollo del juego y, en caso de

The Welshman Ryan Giggs, Manchester United's technically brilliant forward.

Ryan Giggs, le Gallois du Manchester United: la technique au service de l'attaque.

Ryan Giggs, el brillante artillero galés en el plantel del Manchester United.

Ryan Giggs, der Waliser in den Diensten von Manchester United, ein technisch brillianter Stürmer.

necesidad, armar el contraataque ya sea con un saque largo con el pie o un pase corto con la mano. Actualmente existen grandes diferencias entre los porteros en lo que se refiere al dominio de la pelota con los pies.

Corinthians

El portero nacional brasileño Dida convenció en todos los partidos. Demostró su habilidad internacional tanto en las maniobras estudiadas, como en su participación en el armado del juego. Además, volvió a demostrar sus excelentes reflejos en tiros penales, atajando un tiro de rigor contra el Real Madrid que significó el pase a la final. Dida fue elegido para la Selección de Estrellas de la FIFA.

Vasco da Gama

El joven y alto Helton fue indudablemente uno de los mejores porteros de esta competición. El arquero de la selección juvenil brasileña de Malasia 97 concedió únicamente cinco goles y fue un firme pilar de su escuadra. Ágil, tranquilo y de felinos reflejos, Helton se convertirá seguramente en una pieza muy cotizada mundialmente.

Necaxa

Hugo Pineda destacó por su tranquilidad y autoridad en el área de rigor. Fue un

firme y sólido espinazo para su conjunto, particularmente en el choque con el Manchester United.

Real Madrid

El joven Iker Casillas, de 18 años de edad, guardaba la portería madridista. Pese a su escasa edad, Casillas hizo gala de gran rutina y seguridad y puede contar con un futuro muy prometedor.

Manchester United

Marc Bosnich se halla en la rampa de las superaciones en su nuevo club y se esfuerza enormemente para emular las actuaciones de su magnífico antecesor Peter Schmeichel. En los partidos de este torneo dejó entrever los grandes progresos alcanzados.

Al-Nassr

Al-Dosari y Babkr evidenciaron grandes fluctuaciones en su rendimiento. Los altibajos se sucedían con constante regularidad en un mismo partido. Les faltó la rutina necesaria para organizar

su defensa y eran muy inseguros en las situaciones con balón parado.

Raja Casablanca

Chadili era un portero experimentado y sobresalió con ágiles atajadas, aunque manifestó ciertos problemas de concentración. Tuvo asimismo dificultades en los saques de esquina cuando el balón llegaba con efecto.

South Melbourne

Chris Jones estuvo entre los postes del conjunto australiano en los tres partidos y fue un hombre muy ocupado. Pese a conceder siete goles, nunca dejó caer los brazos y estuvo siempre totalmente concentrado. Sin duda alguna, nunca antes tuvo que enfrentarse a rivales tan ilustres y peligrosos.

Defensa

Internacionalmente se juega cada vez más con tres o cuatro defensores, quienes maniobran generalmente a la misma altura y se suman a los despliegues

ofensivos de su equipo. Como tendencia general, los marcadores centrales son generalmente fornidos y muy firmes en la marcación y asumen, muchas veces, el armado del juego (iniciación de ataques o de contraataques).

Cabrera, NEC, trying to stop the progress of defender Sanchis, RMA, in the play-off for third place.

Dans le match pour la troisième place, Cabrera (NEC) tente d'arrêter dans sa course le défenseur Sanchis (RMA).

Cabrera, NEC, intenta detener al defensor ofensivo Sanchis, RMA, en el partido por el tercer puesto.

Im Spiel um den dritten Rang versucht Cabrera, NEC, den anstürmenden Verteidiger Sanchis, RMA, zu stoppen.

Estos centrales son muy hábiles en el mano a mano, dominan el área de rigor y suben en situaciones de balón parado. A título de ejemplo, cabe mencionar el tándem defensivo del Vasco da Gama Galvao/Baiano, del Casablanca Jrindou/Talal y del Corinthians Joao Carlos/Fabio Luciano.

Corinthians

La defensa estuvo formada por cuatro hombres que se alternaban en la función de líbero. Los zagueros derechos Indio y Daniel marcaban alternadamente en la banda derecha, Luciano y Joao Carlos cubrían el medio y Kleber la banda izquierda.

Vasco da Gama

A pesar de que Jorginho y Mauro Galvao superan ya los 35 años de edad y Junior Baiano esté por cumplir ya los treinta, la veterana defensa del conjunto carioca estuvo casi siempre en condiciones de neutralizar los despliegues ofensivos contrarios.

Cuando Jorginho y Junior Baiano se lesionaron, fueron sustituidos sin problemas por jugadores más jóvenes, pero ya muy experimentados. Odvan y Paulo Miranda, así como Gilberto se adaptaron perfectamente al juego colectivo de su escuadra. Se alternaron en la posición del líbero, ahogando con orden y firmeza las acciones ofensivas de sus rivales y fueron iniciadores de numerosos ataques prometedores.

Necaxa

La zona defensiva central, dirigida magistralmente por Almaguer y Markus, fue un bloque impenetrable por donde no pasaba ni el viento. Además, en el flanco izquierdo maniobraba Milian, un marcador muy pegajoso y de extraordinaria habilidad técnica. Higareda, en la banda derecha, fue más bien un discreto defensor.

Real Madrid

Real apostó cuatro hombres en la defensa, actuando uno de ellos alternadamente

como líbero, de acuerdo al despliegue ofensivo del conjunto rival. La línea de contención madridista estuvo formada por Salgado, Hierro, Karembeu y Roberto Carlos. Fueron apoyados por los dos centrocampistas Redondo y Guti, así como por Geremi y Savio por los flancos.

Manchester United

Bajo la dirección de Alex Ferguson, el Manchester United viene jugando siempre con una defensa de cuatro hombres. Este bloque defensivo actuó con enorme constancia en los encuentros de la Liga de Campeones europea en la temporada pasada y el técnico inglés contaba con la misma firmeza defensiva en el Mundial de Clubes. Sin embargo, la constancia del bloque de contención, formado por el eje Gary Neville, Jap Stam y Dennis Irwin, tuvo su fin en Brasil, y las fallas desacostumbradas le costaron la clasificación al equipo inglés. En el partido contra Vasco da Gama, Gary Neville cometió dos faltas garrafales en sólo dos minutos, truncando de golpe las posibilidades de triunfo de su escuadra, pese a las magníficas actuaciones de Stam e Irwin en la zona central de la defensa. Mikael Silvestre se desenvolvió con bravura en el flanco izquierdo, pero debe aprender a concentrarse más en este tipo de partidos de alto nivel.

Al-Nassr

Al Shokia fue un líbero con extraordinaria visión de juego, quien movía los hilos del once saudí. Los fornidos y atléticos zaguero Al Harthi, en la derecha y Sharify, en la izquierda, siguieron a sol y sombra a sus rivales directos.

Raja Casablanca

La zona central del bloque defensivo estuvo óptimamente ocupada por Jrindou y Talal (jugador nacional). Desafortunadamente, Jrindou se lesionó en el segundo partido, lo cual significó una enorme pérdida para el elenco marroquí. Talal fue sólido y firme en las labores defensivas, al igual que los zagueros laterales, pero ninguno estuvo

en condiciones de sumar potencia en el ataque.

South Melbourne

El técnico Ange Postecoglou mantuvo la misma formación defensiva en los tres partidos. Los tres marcadores centrales defendieron en zona y fueron apoyados por los dos zagueros laterales, quienes no tuvieron casi nunca la oportunidad de colaborar en el armado ofensivo debido a la potencia de sus rivales. Los tres defensores -Steve Iosifidis, en el flanco derecho, Con Blatsis, en el medio, y Fausto de Amicis, en la izquierda- participaron en los tres encuentros, lo cual aportó seguramente cierta estabilidad y disciplina a la defensa, la que se vio fuertemente asediada por los adversarios.

Línea media

En el fútbol profesional, los centrocampistas son los "genios universales". Tienen que ser firmes en el mano a mano, técnicamente hábiles, saber visualizar el desarrollo del juego y disponer de una extraordinaria condición física.

Participan cada vez más en las acciones ofensivas de su escuadra y deben estar en condiciones de infiltrarse en el área contraria para definir.

Corinthians

El conjunto del timón jugó con una línea media formada por cuatro hombres, desempeñando dos de ellos funciones defensivas (Vampeta y Rincón). Rincón era además capitán y orquestador de juego del once paulista. Ricardinho y Marcelino o Dinei y Senna se encargaron de la organización y de las maniobras ofensivas del equipo.

Vasco da Gama

Los mediocampistas centrales Amaral y Felipe destacaron por su extraordinaria habilidad técnica y táctica. Juninho, en la derecha, y Ramón, en la izquierda, apoyaron perfectamente a la pareja central. Juninho era más bien el iniciador de los ataques, mientras que Ramón hacía



de engranaje entre las líneas de formación. La línea media carioca era una unidad muy balanceada.

Necaxa

La brillante línea media mexicana formada por Pérez (izda.), Cabrera (dcha.) y Vigna, en el medio, fue formidable. Encimaron temprano a sus rivales, obligándolos a cometer errores. Iban al frente con invariable determinación y suministraron pases de precisión milimétrica a sus desconcertantes delanteros. El buen rendimiento del conjunto mexicano se basó en esta línea equilibrada, combativa y perfectamente organizada.

Real Madrid

Los centrocampistas defensivos Redondo y Guti se complementaron a la perfección, mientras que Savio, en la izquierda, y Geremi, en la derecha, intentaron apoyar con eficacia a los arietes Raúl y Anelka.

Manchester United

Roy Keane, el capitán del conjunto inglés, demostró una vez más por qué goza tanto de la confianza de Alex Ferguson. Tiene magníficas cualidades de líder, condición que completa con excelente técnica, visión de juego y la capacidad de superarse en el correr de un partido. Ryan Giggs, volante de corte ofensivo, actuó, como habitual, en el flanco izquierdo, pero manifestó ciertas dificultades inhabituales. La ausencia de David Beckham debido a expulsión en el primer partido debilitó fuertemente a Manchester en el choque decisivo contra el Vasco da Gama. Nicky Butt era el otro integrante de este cuarteto central y su labor consistió en compartir la responsabilidad con Keane en los sectores defensivo y ofensivo.

Al-Nassr

Al Husseini estuvo encargado de las labores defensivas. Sin embargo, pudo anotar dos goles. Al Karni y el jugador nacional argelino Saib debían apoyar los despliegues ofensivos, al igual que Moussa Saib y Al Amin. Estos dos no

escatimaron esfuerzos para subir y bajar constantemente por los flancos, pero como salían de posiciones demasiado rezagadas, su recorrido a la meta contraria fue demasiado largo y fatigoso.

Raja Casablanca

Raja Casablanca modificó varias veces la posición central en la línea media, lo cual restó armonía en esta zona. Todos los centrocampistas marroquíes son magníficos individualistas y están dotados de una gran comprensión táctica. Las veloces incursiones de Ereyahi por la banda derecha fueron una constante fuente de peligro para sus rivales. El Moubarki patrullaba el flanco izquierdo para sumar potencia y sorpresa.

South Melbourne

La línea media estuvo formada por tres protagonistas, siendo David Clarkson y Steve Panopoulos titulares fijos en esta posición. Su entrega y determinación no tuvieron premio. En los tres encuentros, fueron completados por cinco jugadores diferentes, quienes intentaron abrir el juego a los flancos para facilitarle la labor a sus dos arietes. Los jugadores australianos merecen una mención especial por su magnífico estado físico. Estuvieron siempre en condiciones de mantener el alto ritmo de juego desarrollado por sus contrincantes.

Delantero

En este torneo se vieron arietes de calibre descomunal: artilleros de una habilidad individual extraordinaria como Romario, Edmundo, Anelka, Raúl, Yorke, Cole y Edilson; cañoneros veloces y experimentados como Luizao, Bahja, Sheringham, Montecinos, Trimboli, Khoubbache y Viola.

Corinthians

Los delanteros Edilson y Luizao armonizaron perfectamente en sus acciones pese a sus virtudes individuales diferentes y fueron apoyados con gran eficacia por la línea media, particularmente por el volante adelantado

Marcelino, en la banda derecha, y Edu y Ricardinho, en la izquierda. También Rincón intentó infiltrarse una y otra vez en los ataques de su conjunto.

Edilson fue proclamado mejor jugador del torneo - un honor justificado para este futbolista tan capacitado, virtuoso y desconcertante.

Vasco da Gama

La delantera era la joya del conjunto carioca. La amalgamación del astro Edmundo con el hijo pródigo de Brasil Romario, es lo mejor que el fútbol carioca puede ofrecer. Se entendieron a ciegas, como si hubieran jugado toda la vida juntos - no obstante el hecho de que Romario fichara sólo unas semanas antes para el Vasco da Gama, proveniente del Flamengo.

Se volvió a confirmar una vez más que los grandes valores no necesitan tiempo de adaptación cuando se trata de fútbol. Su calidad se halla por encima de todo y se impuso también en este torneo.

Necaxa

El dúo ofensivo con el ecuatoriano Delgado y el chileno Montecinos fue una pesadilla para las defensas rivales. El vertiginoso cambio de ritmo que le impusieron a sus carreras y la furia con que entraron al remate, los convirtieron en piezas extremadamente cotizadas.

Real Madrid

Raúl y Anelka se complementaron relativamente bien en el ataque. Generalmente, Anelka era sustituido tras una hora de juego por el goleador Morientes, pues no estaba aún en la plenitud de sus cualidades físicas para aguantar un partido internacional tan exigente.

Manchester United

Dwight Yorke y Andy Cole dieron prueba ya de su extraordinaria categoría en el ámbito europeo durante la exitosa temporada pasada en la Liga de Campeones. Son dos arietes con un olfato y apetencia de gol increíbles y, en



The world-class Romario, using a sudden change of pace to pass Aguinaga and Cabrera, NEC.

Romario, le joueur capable de faire la différence, trompe la défense de Aguinaga et Cabrera (NEC) par un changement de rythme.

Romario supera con cambio de ritmo a los defensores Aguinaga y Cabrera, NEC.

Romario, der Ausnahmekönner, überspielt mit einem Rythmuswechsel die verteidigenden Aguinaga und Cabrera, NEC.

muchas ocasiones, sus goles decidieron un encuentro. En Brasil fueron apoyados a veces por Ole Gunner Solksjaer, en la punta izquierda. Este fue el caso en el segundo partido, cuando Alex Ferguson lo incluyó en el sistema 4-3-3, colocándolo en el extremo derecho para neutralizar así al zaguero derecho de Vasco da Gama que subía frecuentemente. Sin embargo, la táctica del Manchester fue truncada por las dos fallas garrafales de Neville, mencionadas anteriormente, y, esta vez, los remates de los famosos delanteros no tuvieron nada de la peligrosidad habitual.

Al-Nassr

Bahja Ahmed, el marroquí a los servicios del Al-Nassr, era un ariete extremadamente peligroso, con excelente

dominio del balón y gran físico. Sin embargo, deambulaba solo en la vanguardia, sin apoyo de sus compañeros y, a la hora de rematar al arco, le faltaba la fuerza necesaria para una definición exitosa. Al Jamal maniobraba entre la línea media y el ataque y era un delantero muy escurridizo y generoso en el despliegue físico. Le faltó acierto en los metros finales.

Raja Casablanca

El ataque del Casablanca estuvo formado por Moustaudia y Khoubbache, dos futbolistas muy ágiles, técnicamente versados y extremadamente talentosos. Moustadaudia operaba desde una posición más bien rezagada, mientras que Khoubbache inquietaba a los rivales directamente en el área de rigor. Fueron apoyados por Achami, un artillero dotado de alto rendimiento y gran proyección ofensiva.

South Melbourne

Los delanteros del South Melbourne se despidieron del torneo con un saldo muy modesto. En los tres partidos, los tres arietes consiguieron anotar un único gol. Su autor fue John Anastasiadis, quien concretó con golpe de cabeza contra el Necaxa. Sus compañeros en el ataque fueron Michael Curcija y el experimentado capitán Paul Trimboli, quien ocupó a veces una posición en la línea media.

Das technische Niveau der acht anwesenden Teams war sehr unterschiedlich. Ohne jedoch abzufallen, bildeten die Teams aus Ozeanien, Asien und Afrika die klar schwächeren Einheiten, und die Turnierfavoriten liefen mit Ausnahme von Manchester United nie Gefahr, eliminiert zu werden. Die Qualität der Spiele war einerseits abhängig von den sehr unterschiedlichen klimatischen Verhältnissen zwischen Rio und São Paulo und andererseits von den Erwartungen und Einstellungen im mentalen Bereich der einzelnen Mannschaften. Taktisch waren sich die Teams mit wenigen Ausnahmen (South Melbourne, zum Teil Al-Nassr und Raja Casablanca) ebenbürtig und spielten ein einheitliches 4-4-2-System mit einem nach hinten und beidseits in die Räume absichernden Mann (Libero). Offensichtlich war dabei, dass die modern angelegten Spielsysteme nur und ausschliesslich mit technisch versierten, intelligenten und vor allem schnellen Spielern angewendet werden können. Mit technisch und taktisch überforderten oder langsamen und trägen Akteuren sind heutzutage auf dem internationalen Parkett keine Spiele mehr zu gewinnen. Die Kompetition hat auch gezeigt, dass die involvierten Teams zum Teil analoge Spiel- und Konzeptanlagen aufweisen wie ihre Nationalteams, dies obwohl zum Beispiel die zwei Spitzenklubs aus Europa nur wenige Spieler ihres Nationalteams in ihren Reihen hatten.

Neue Erkenntnisse gab es eigentlich keine, wiewohl es eine Bestätigung war, einmal das Spiel des Aussenverteidigers in den freien "Coulours" und weiter die Dispositionen der magischen Mittelfeldchse ("Diamant") zu beobachten, die insbesondere von den zwei brasilianischen Teams perfekt angelegt war.

Kurzanalysen der teilnehmenden Mannschaften

Corinthians

Die taktische Aufstellung der Corinthians entsprach grundsätzlich einem 4-4-2-System.

In der Abwehr spielten die Brasilianer mit vier Verteidigern auf einer Linie. Die Innenverteidiger Fabio Luciano und João Carlos (Adilson) ergänzten sich alternativ sowohl als Stopper als auch als Libero. Auf der rechten Aussenverteidigerposition kamen Indio und Daniel zum Einsatz, wie wohl auf der linken Seite Kleber eingesetzt wurde.

Das Mittelfeld bestand aus den beiden defensiv ausgerichteten Vampeta und Rincón, dem Kapitän und Spielmacher des brasilianischen Teams, sowie zwei offensiveren Spielern (Ricardinho und Marcelinho oder Dinei und Edu oder Senna), welche die wirbligen Stür-

mer Edilson und Luizao im Angriff unterstützten.

Vasco da Gama

Von Beginn an spielten die Brasilianer in ihrem klassischen 4-4-2-System, egal wer auch immer die Position im Team einnahm. Eine Ähnlichkeit mit dem Spielsystem der brasilianischen Nationalmannschaft war natürlich nicht zu verkennen, wiewohl im Team mit Edmundo, Romario und Fernando Baiano nur gerade noch drei Spieler im aktuellen Nationalmannschaftskader standen. Das modern und ökonomisch angelegte System ist in erster Linie auf Sicherheit bedacht, aber der Überraschungseffekt insbesondere im offensiven Part liess die gegnerischen Verteidigungen mehrmals schlecht aussehen.

Die Mannschaft wirkte sehr abgeklärt und verfügte neben den erwähnten Akteuren über mehrere ehemalige Nationalspieler, die zusammen ein sehr homogenes und cleveres Ensemble bildeten.

Rayos del Nacaxa

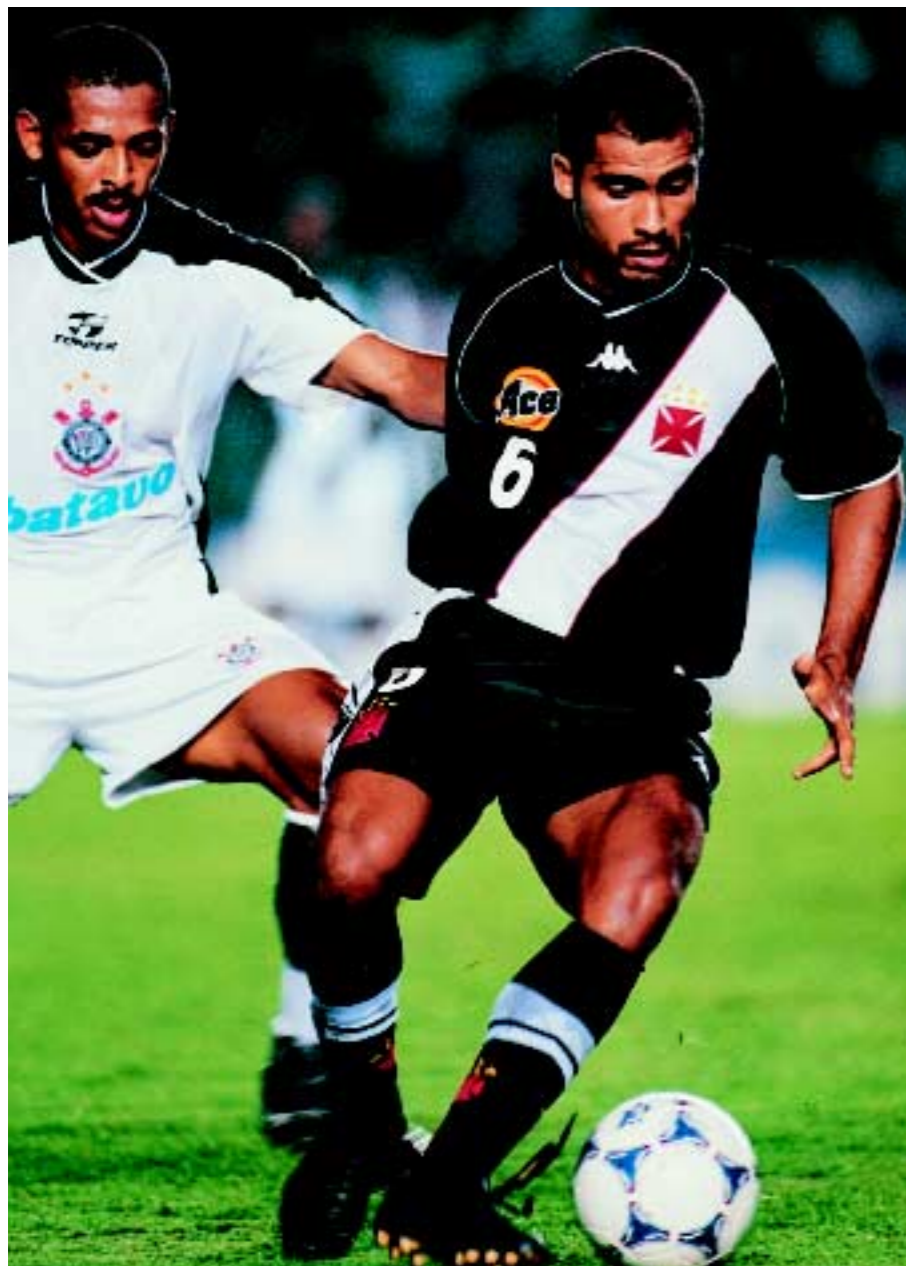
Das mexikanische Team spielte ein gepflegtes, modern angelegtes 4-4-2-System, mit einem alternierenden freien Verteidiger (Libero), der die Räume sorgfältig nach hinten abschirmte. Zum System, aufgebaut auf einer guten individuellen

A scene from the final: Felipe, VAS, defends the ball skilfully from the attentions of Vampeta, COR.

En finale, Felipe (VAS) protège le ballon avec élégance devant l'impétueux Vampeta (COR).

Felipe, VAS, cubre elegantemente la pelota ante la carga pegajosa de Vampeta, COR, en la final.

Im Finale verteidigt Felipe, VAS, elegant den Ball vor dem aufsässigen Vampeta, COR.



Technik, gehörte ein ausgezeichnetes taktisches Verständnis der gesamten Mannschaft. Der Concacaf-Meister qualifizierte sich daher wohl überraschend aber hochverdient für das kleine Finalspiel.

Real Madrid

Das Spielsystem von Real Madrid war im Allgemeinen ein 4-4-2 oder ein 2-4-1-3, je nach Gegner und Spielstand. Die Spanier traten als homogene Einheit auf, wobei vor allem die Abwehrreihe mit vier Spielern und einem wechselnden Libero einen guten Eindruck hinterliess. Das Bollwerk in der Verteidigung bildeten Salgado, Hierro, Karembeu und Roberto Carlos, unterstützt von den defensiven Mittelfeldspielern Redondo und Guti sowie von Geremi und Savio auf den Seiten. Im Tor stand der junge Spanier Casillas, der trotz seiner erst 18 Jahre seine Aufgabe sehr sicher erfüllte.

Die defensiven Mittelfeldspieler Redondo und Guti ergänzten sich gut. Savio auf der linken und Geremi auf der rechten Seite versuchten, Druck zu machen und den Angriff zu unterstützen, in dem die Spanier mit Raúl und Anelka zwei Stürmer mit herausragenden technischen Qualitäten und, vor allem im Falle Raúl's, grosser Spielübersicht hatten. Anelka teilte sich am Ende mit Romario den Titel des erfolgreichsten Torschützen des Turniers (je drei Treffer).

Manchester United

Manchester United spielte alle drei Spiele mit einer Vierer-Abwehrkette, die der Mannschaft Rückhalt geben sollte, vor der normalerweise ein Mittelfeldblock mit drei Spielern stand. Eine Ausnahme bildete die zweite Halbzeit in der Partie gegen Necaxa, als die Briten nach einem Platzverweis nur noch über zehn Spieler verfügten und in der Folge auf eine offensivere Formation mit zwei Verteidigern, drei Mittelfeldspielern und vier Stürmern umstellten.

Al-Nassr

Al-Nassr spielte teilweise ein sehr defensives 3-5-1-1- oder ein 3-5-2-System.

Das Team von Milan Zivadinovic versuchte den Ball in den eigenen Reihen zu halten und von hinten aufzubauen. Die gross gewachsenen, athletischen Verteidiger wirkten im Zweikampf manchmal etwas übereifrig und provozierten damit etliche Freistösse in der eigenen Gefahrenzone. Das Mittelfeld war sehr verspielt und brachte nur selten ein steiles Zuspiel in die Tiefe für die Angriffslinie zustande. Im Sturm war der Marokkaner Bahja zu sehr auf sich gestellt und hatte wenig Gelegenheit, seine Ballbehandlung und seine Torgefährlichkeit unter Beweis zu stellen.

Raja Casablanca

Raja Casablanca, welches auf den erkrankten Chefcoach Luis Fullone verzichteten musste, spielte ein modern angelegtes 4-4-2-System, in dem Captain Jrindou der Schlüsselspieler war. Unglücklicherweise verletzte sich dieser bereits zu Beginn des zweiten Gruppenspiels, was die weiteren Erfolg versprechenden Möglichkeiten dieser Mannschaft erheblich schmälerte. Im Verlaufe des Turniers verpasste Raja mehrmals die Gelegenheit, in die Finalspiele einzuziehen (z.B. gegen Real Madrid). Technisch überdurchschnittliche Spieler und ein sehenswertes Kurzpassspiel prägten die sehr guten Leistungen des überraschenden Gewinners des CAF-Meisterpokals 1999.

South Melbourne

Der OFC-Teilnehmer hatte erwartungsgemäss eine sehr schwierige oder gar unlösbare Aufgabe zu bewältigen. Doch das international recht unerfahrene Team fiel in keiner Weise ab, kämpfte ungemein hartnäckig um jeden Ball und erwies sich zu guter Letzt und in vielen Phasen als fast ebenbürtiger Gegner. Eine OFC-Vertretung, die der FIFA viel Freude bereitete.

Die einzelnen Positionen

Torhüter

Die Aufgabe der Torhüter hat eine enorme Entwicklung erfahren. Der moderne Torhüter interpretiert heute die Rolle

einer Art zweiten Liberos. Er muss das Spiel "lesen" können und wenn nötig den Gegenangriff mit Auskick oder mit Handwurf lancieren. Bei der Ballkontrolle mit den Füßen gibt es zur Zeit noch grosse Unterschiede.

Corinthians

Der brasilianische Nationaltorhüter Dida überzeugte in allen Partien. Sowohl bei Flankenbällen als auch als mitspielender Torwart bewies er Sonderklasse; zudem wehrte er gegen Real Madrid mit unglaublichem Reflex einen Strafstoss ab, was seinem Team den Einzug ins Endspiel ermöglichte.

Der charismatische Dida wurde auch ins All-Star-Team berufen.

Vasco da Gama

Der junge, gross gewachsene Helton war gewiss einer der besten Torhüter in diesem Wettbewerb. Nur gerade fünf Tore zulassend, bildete der Torwart der Juniorenweltmeisterschaft in Malaysia 97 einen hervorragenden Rückhalt für sein Team. Absolut fang sicher, reaktionsschnell und eine unbekümmerte Ruhe ausstrahlend, wird Helton seinen Weg nach oben noch machen.

Necaxa

Hugo Pineda bestach durch seine Ruhe sowie seine Autorität im Strafraum; das Team hatte ihm viel zu verdanken, besonders im Spiel gegen Manchester United war er seiner Mannschaft ein sicherer Rückhalt.

Real Madrid

Das Tor wurde vom 18-jährigen Iker Casillas hervorragend gehütet, der trotz seines jugendlichen Alters in vielen Phasen routiniert und abgeklärt wirkte und dem bestimmt eine grosse Zukunft bevorsteht.

Manchester United

Marc Bosnich befindet sich bei seinem neuen Verein weiterhin in der Aufbauphase und bemüht sich, den unvermeidlichen Vergleichen mit seinem wahrhaft

grossartigen Vorgänger Peter Schmeichel standzuhalten. Bei den Spielen dieses Turniers stellte er seine grossen Fortschritte und auch seine Klasse erneut unter Beweis.

Al-Nassr

Sowohl Al-Dosari als auch Babkr unterlagen heftigen Leistungsschwankungen. Hochs und Tiefs wechselten sich oftmals im gleichen Spiel ab, Abgeklärtheit und klare Anweisungen an die Verteidiger vermisse man; auch fehlte bei Standardsituationen die Fangsicherheit.

Raja Casablanca

Chadili war ein erfahrener Torhüter, der sich durch ausgezeichnete Reflexe auszeichnete, aber auch einige Konzentrationsprobleme im Spiel bekundete. Er tat sich auch schwer mit Flankenbällen, welche mit Drall gespielt wurden.

South Melbourne

Chris Jones stand in allen drei Spielen zwischen den Pfosten und konnte sich nicht über mangelnde Beschäftigung beklagen. Obwohl er insgesamt siebenmal hinter sich greifen musste, steckte er nie auf und war bis zuletzt konzentriert bei der Sache. Selten zuvor hatte er es bei seiner Arbeit mit so gefährlichen Angreifern wie bei diesem Turnier zu tun gehabt.

Verteidigung

International wird vermehrt mit drei oder vier Verteidigern gespielt, welche auf gleicher Höhe agieren und sich vermehrt offensiv in Szene setzen. Der Trend zeigt, dass die Innenverteidiger allgemein sehr stark sind und vielfach Schlüsselpositionen im Spielaufbau übernehmen (Auslösung des Angriffs- oder des Konterspiels).

Sie sind sehr zweikampfstark, beherrschen den Strafraum und rücken bei Standardsituationen mit in den Angriff vor. Vasco da Gamas Tandem Galvao/Baiano, Casablanca's Jrindou/Talal und die Corinthians João Carlos/Fabio Luciano waren Paradebeispiele dieser Art.

Corinthians

In der Verteidigung spielten sie mit einer Viererabwehr mit wechselndem Libero. Auf der rechten Seite Indio und Daniel. Fabio Luciano und João Carlos (Adilson) als Innenverteidiger und Kleber auf der linken Seite.

Vasco da Gama

Obwohl Jorginho und Mauro Galvao die 35 Jahre bereits überschritten haben und Junior Baiano ebenfalls bald 30 Jahre zählt, war die Verteidigung den gegnerischen Stürmern mit wenigen Ausnahmen gewachsen.

Als sich Jorginho und Junior Baiano verletzten, wurden sie durch junge, aber bereits erfahrene Spieler problemlos ersetzt. Sowohl Odvan als auch Paulo Miranda, ebenso Gilberto fügten sich harmonisch in das Ensemble ein. Alternierend den freien Verteidigerposten einnehmend, hatten die Verteidiger ihre Gegner jeweils recht gut im Griff und traten auch im offensiven Bereich erfolgreich in Erscheinung.

Necaxa

Die zentrale Mittelverteidigung mit Almaguer und Markus leistete sich nur ein Minimum an Fehlern. Souverän im Positionsspiel bildeten sie ein fast unüberwindbares Bollwerk. Zudem war auf der linken Seite Milian ein grosser Kämpfer mit herausragendem technischen Können. Der zuverlässige rechte Aussenverteidiger Higareda fiel leistungsmässig nicht besonders auf.

Real Madrid

Real spielte mit einer Vierer-Abwehrkette mit alternierendem Libero, je nach Angriff des Gegners. Die Abwehrkette bestand aus Salgado, Hierro, Karembeu und Roberto Carlos. Unterstützt wurden sie von den beiden defensiven Mittelfeldspielern Redondo und Guti sowie an den Seiten von Geremi und Savio.

Manchester United

Unter Alex Ferguson spielte Manchester United in der Abwehr stets mit einer

Viererkette. Bei den Erfolgen in der vergangenen Saison der Champions League überzeugte die Defensive mit grosser Konstanz, die sich der Trainer nun auch bei der Klub-WM von den gesetzten Gary Neville, Jap Stam und Dennis Irwin erhoffte. Diese Konstanz nahm allerdings in Brasilien ein Ende, und ungewohnte Schwächen kamen die Mannschaft teuer zu stehen. Im Spiel gegen Vasco da Gama unterliefen Gary Neville innerhalb von zwei Minuten zwei entscheidende Fehler, welche die Erfolgchancen seines Teams mit einem Schlag zunichte machten. Stam andererseits lieferte in der Mitte ein hervorragendes Turnier ab, wie auch Irwin. Der junge Franzose Mikael Silvestre wirkte auf der Innenverteidigerposition wohl souverän, muss aber noch lernen, dass bei Spielen auf diesem Niveau höchste und andauernde Konzentration notwendig sind.

Al-Nassr

Al Shokia war ein umsichtiger und hinter der Abwehr spielender Libero, er versuchte das Spiel zu ordnen und zu organisieren. Al Harthi auf der rechten und Sharify auf der linken Seite waren beide athletische, grossgewachsene Spieler, welche eine strikte Manndeckung auf die gegnerischen Stürmer anwandten.

Raja Casablanca

Die Innenverteidigung war mit Jrindou und Talal (Nationalspieler) ausgezeichnet besetzt. Unglücklicherweise verletzte sich Jrindou im zweiten Spiel und fiel aus, was für die Marokkaner einen herben Verlust bedeutete. Talal war in defensiver Beziehung sehr stark.

Die Aussenverteidiger konnten in der Offensive nur wenige Akzente setzen.

South Melbourne

Trainer Ange Postecoglou hielt in allen drei Spielen an der Abwehrformation seiner Mannschaft fest. Die drei Innenverteidiger praktizierten in der Mitte eine Raumdeckung und wurden auf den Seiten von den beiden Aussenverteidigern unterstützt, die aufgrund der Stärke ihrer



Gegenspieler kaum je Gelegenheit hatten, nach vorne Druck aufzubauen. Drei Spieler – Steve Iosifidis auf der rechten Seite, Con Blatsis im Zentrum und Fausto de Amicis auf der linken Seite – bestritten alle drei Partien, was sicherlich zur Stabilität und Disziplin der Abwehr beitrug, welche das Team trotz zeitweise deutlicher Unterlegenheit zu bewahren versuchte.

Mittelfeld

Die Mittelfeldspieler sind im bezahlten Fussball die Alleskönner; sie müssen zweikampfstark und technisch überdurchschnittlich sein, das Spiel lesen und analysieren können und über eine ausgezeichnete körperliche Verfassung verfügen.

Immer mehr beteiligen sie sich auch an Angriffsaktionen und versuchen, sich selbst in Abschlussposition zu bringen.

Corinthians

Die Mannschaft spielte mit einem Vierer-Mittelfeld mit zwei defensiven Mittel-

feldspielern, Vampeta und Rincon. Rincon war Spielführer und Spielmacher zugleich. Ricardinho und teilweise Marcelino plus Dinei und Senna bildeten das offensive Mittelfeld und waren für die Spielorganisation zuständig.

Vasco da Gama

Das Mittelfeld verfügte im zentralen Defensivbereich mit Amaral und Felipe über zwei ausgezeichnete Spieler mit sowohl technischen als auch taktischen Fähigkeiten. Juninho rechts und Ramon links ergänzten beide in idealer Weise. Juninho war eher der Angriffsauslöser, wiewohl Ramon oftmals als Verbindungstation eingeschaltet wurde. Eine sehr homogene Einheit.

Necaxa

Eine kompakte Einheit bildete das technisch brillante Mittelfeld mit Perez und Cabrera rechts und Vigna im Zentrum. Jeweils früh den Gegner angreifend, ihn

A touch of Edmundo magic, as his ball skill baffles a Melbourne opponent.

Au cours de cette action, Edmundo ravit aussi bien la balle que son adversaire de Melbourne.

El juego de Edmundo encandila a su rival del Melbourne.

Edmundo verzaubert in dieser Aktion sowohl den Ball als auch den Gegner aus Melbourne.

damit zu Fehlern zwingend, brachten sie ihre Widersacher noch und noch in Verlegenheit und konnten ihrerseits die schnellen und unberechenbaren Stürmer in Schussposition bringen. Ein technisch sehr ausgeglichenes, kämpferisches und starkes Mittelfeld prägte die geschlossene Mannschaftsleistung.

Real Madrid

Die defensiven Mittelfeldspieler Redondo und Guti ergänzten einander gut. Savio auf der linken und Geremi auf der rechten Seite versuchten, die Angreifer Raul und Anelka wirkungsvoll zu unterstützen.

Manchester United

Roy Keane, der Kapitän der Mannschaft, bewies erneut, dass er von Alex Ferguson zu Recht so hoch eingeschätzt wird. Er zeigte Leaderqualitäten, Energie, Übersicht sowie grosses technisches Können

und konnte sich im Verlauf einer Partie immer noch steigern. Ryan Giggs spielte wie üblich auf der linken Seite, hatte aber einen schwereren Stand, als er sich das aus Europa gewöhnt war. Nach David Beckhams Ausscheiden im ersten Spiel musste Manchester United im Spiel gegen Vasco da Gama ohne seine wertvollen Dienste auskommen. Nicky Butt vervollständigte das Quartett im Mittelfeld und teilte sich mit Keane sowohl im defensiven als auch im offensiven Bereich die Verantwortung.

Al-Nassr

Al Hussein war für den defensiven Teil zuständig und konnte trotzdem zwei Tore erzielen, während Al Karni und der algerische Nationalspieler Saib versuchten, die Offensivaktionen zu unterstützen. Moussa Saib und Al Amin liefen viel und stürmten über die Aussenpositionen. Teilweise spielten sie zu defensiv und hatten

dadurch weite Wege zum gegnerischen Tor zurückzulegen.

Raja Casablanca

Raja Casablanca hatte mehrmals die zentralen Mittelfeldpositionen gewechselt, dadurch fehlte die Harmonie in dieser

Jones and Panopoulos, MEL, attempt to deal with a header from Solskjaer, MU.

Jones et Panopoulos (MEL) essaient d'intercepter la tête de Solskjaer (MU).

Jones y Panopoulos, MEL, intentan interceptar el cabezazo de Solskjaer, MU.

Jones und Panopoulos, MEL, versuchen den Kopfball von Solskjaer, MU, abzuwehren.

Zone. Alle Mittelfeldspieler sind individuell gut ausgebildete Fussballer und haben ein überdurchschnittliches Spielverständnis. Ereyahi war für die Gegner ein steter Unruheherd, indem er versuchte, die freien Zonen im Spielfeld zu nützen. El Moubarki versuchte über die linke Seite Akzente zu setzen.

South Melbourne

Das Mittelfeld bestand stets aus drei Spielern, von denen David Clarkson und Steve Panopoulos gesetzt waren. Die beiden legten enormen Einsatz und grosse Entschlossenheit an den Tag, wurden dafür allerdings nicht belohnt. In den drei Partien standen ihnen im Mittelfeld fünf verschiedene Partner zur Seite, die versuchten, das Spiel etwas in die Breite zu ziehen und die beiden Spitzen so gut wie möglich zu unterstützen.

Ein Kompliment verdienten sich die australischen Spieler für ihre gute Fitness, die es ihnen ermöglichte, in allen Spielen das hohe Tempo der Gegner mithalten zu können.

Angriff

Ausnahmekönner der besonderen Art waren in diesem Turnier am Werk: Individuell unglaublich starke Spieler wie Romario, Edmundo, Anelka, Raul, Yorke, Cole und Edilson; aber auch die laufstarken und erfahrenen Stürmer Luizao, Bahja, Sheringham, Montecinos, Trimboli, Khoubbache und Viola hoben sich vom Durchschnitt aller Teams weit ab.

Corinthians

Die Stürmer Edilson und Luizao wurden in ihren Offensivbemühungen sehr effektiv vom Mittelfeld unterstützt. Dieses Paar ergänzte sich ausgezeichnet durch ihre verschiedenartigen Spielerqualitäten. Ebenso wichtig war aber auch das Zusammenspiel mit den vorgezogenen Mittelfeldspielern Marcelino (rechts) sowie Edu und Ricardinho über die linke Seite. Auch der zurückhängende Rincon schlich sich immer wieder in die Angriffe ein.

Edilson wurde als bester Spieler des Turniers ausgezeichnet – eine verdiente

Ehre, die diesem torgefährlichen, dribbelstarken und überdurchschnittlich schnellen Spieler erwiesen wurde.

Vasco da Gama

Der Angriff bildete das Prunkstück der Mannschaft. Der Star Edmundo, im Zusammenspiel mit Brasiliens wiedergefundenem Sohn und Weltmeister Romario, war etwas vom Feinsten, was man bieten konnte. Zudem verstanden sich beide auf dem Spielfeld blindlings, wie wenn sie schon seit Jahren zusammen gespielt hätten! Dabei stiess Romario erst einige Wochen zuvor von Flamengo zum grossen Klub Vasco da Gama.

Eine erneute Bestätigung: grosse Spieler benötigen keine Angewöhnungszeit, wenn es sich um Fussball handelt – ihre Klasse setzte sich auch hier erneut deutlich durch.

Necaxa

Der Zwei-Mann-Sturm mit dem starken Ecuadorianer Delgado und dem Chilenen Montecinos war von internationaler Klasse. Beide erfüllten eine ungemein hohe Anzahl von Sprints und erspielten sich dabei viele Tormöglichkeiten. Eine glänzende Sturm-Besetzung!

Real Madrid

Im Sturm verstanden sich Raul und Anelka ziemlich gut. Anelka wurde jeweils nach einer Stunde durch Torjäger Morientes ersetzt, weil er körperlich noch nicht bereit war, den Rhythmus einer internationalen Partie voll durchzuspielen.

Manchester United

Dwight Yorke und Andy Cole hatten ihre Klasse auf europäischer Ebene während der erfolgreichen letzten Saison der Champions League eindrücklich unter Beweis gestellt. Die beiden waren so gut aufeinander eingestellt, dass sie sich schon fast blind verstanden und oft für die spielentscheidenden Tore verantwortlich zeichneten. In Brasilien erhielten sie Unterstützung durch Ole Gunnar Solskjaer, der meist als linker Flügel agierte. Im zweiten Spiel wurde er von Alex

Ferguson in einer 4-3-3-Formation auf der rechten Angriffsseite aufgestellt, um die häufig vorstossenden Verteidiger von Vasco da Gama zurückzubinden. Die Pläne von Manchester wurden jedoch durch die vorher erwähnten beiden Fehler von Neville früh durchkreuzt, und die verzweifelten Abschlussversuche der Stürmer waren nicht annähernd so gefährlich wie sonst.

Al-Nassr

Bahja Ahmed, der Marokkaner in Diensten von Al-Nassr war ein torgefährlicher Spieler mit Ballgefühl und ausgezeichnete physischer Verfassung. Er war allerdings zu sehr auf sich alleine gestellt und dadurch fehlte ihm im Abschluss oft die nötige Kraft für den erfolgreichen Torschuss.

Al Jamal pendelte zwischen Mittelfeld und Angriff und war ein wendiger, laufstarker Spieler; ihm fehlte lediglich der erfolgreiche Torabschluss.

Raja Casablanca

Im Sturm hatte Raja Casablanca mit Moustaudia und Khoubbache zwei sehr flinke, technisch hervorragende Spieler mit überdurchschnittlichem Talent. Während Moustaudia meist versuchte, aus einer zurückhängenden Position heraus für Torgefahr zu sorgen, wühlte Khoubbache in der Rolle eines klassischen Stürmers in der Spitze. Verstärkt wurden die beiden auf ausgezeichnete Weise durch Achami, der sich als ebenso gefährlicher Angreifer erwies.

South Melbourne

South Melbournes nominelle Stürmer verabschiedeten sich mit einer mageren Bilanz aus dem Turnier. Die drei Spieler, welche in den drei Partien im Angriff eingesetzt wurden, konnten insgesamt nur gerade ein Tor verbuchen. Den einzigen Treffer der Australier erzielte John Anastasiadis, der gegen Necaxa per Kopf erfolgreich war. Seine Sturmpartner waren Michael Curcija und der erfahrene Kapitän Paul Trimboli, der manchmal auch eine Position im Mittelfeld einnahm.



Al-Nassr



The Saudi Arabian team travelled to Brazil on 22.12.1999. They had been coached since summer 1999 by Milan Zivadinovic, and their early arrival gave them plenty of time for acclimatisation and even for a couple of warm-up games.

For their opening match they reduced their forward line to a single striker as they set up a very defensive 4-5-1 system (even 3-5-1-1 at times). In the second match against Raja Casablanca, Bahja up front received better support from Al Dosari, Al Amin and Al Hussein. On this occasion the players showed more of their technical skills and a greater flair for improvisation. But their goalkeeper, whichever of the two alternatives was playing, seemed not to be favoured by fortune, despite a lot of covering by Al Shokia as libero. Their defensive man-markers were Al Harthi and Sharify. In midfield they did not seem well tuned to each other and there was no clear pattern to their play. Except in the match against Casablanca, striker Bahja was too isolated and Saib and Al Jamal had to try to help solve the attacking problem. Individually the team had some above average players, but on the whole they tended to hang on to the ball too long and neglected the team play aspect.

05.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 20,000

Al-Nassr - Real Madrid 1-3 (1-1)
Al-Nassr set up a very defensive formation and so allowed themselves to be put under pressure. Real Madrid took advantage and soon carved out several promising chances, with both Raul and Anelka being very active and looking for goals.

The Spanish team varied their game cleverly, passing the ball well and causing the Saudis lots of problems. Anelka had the distinction of scoring the first-ever goal in a FIFA Club World Championship and so gets an entry in the FIFA record book. But after they had got this opening goal, Real missed a number of other chances, and this allowed the Saudi Arabians back into the game and they too created a couple of scoring opportunities. Within a few minutes. Bahja was looking dangerous near goal and when he was fouled inside the box by Karembeu, the referee awarded a penalty which Al Hussein converted.

In the second half, Real Madrid were forced to up the tempo and play more creatively. Two defensive errors from the Saudis let them in and the score rose to 3:1, Raul and Savio (penalty) being the ones to take advantage. So the Saudi plan

of using only one forward and man-marking Raul, Anelka and Savio at times had not paid off.

07.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 3,000

Al-Nassr - Raja Casablanca 4-3 (1-1)
Al-Nassr got off to an ideal start in this match; after just four minutes Amin put the ball past the Moroccan goalkeeper with a shot into the near corner. This inspired the whole team to a superb performance, but paradoxically the next change to the scoreboard was an equaliser - an own goal following a set piece on the right side.

In the second half Al-Nassr stepped up the pace and Bahja got the goal that made it 2:1, to be followed by a successful attack down the right flank, and it was 3:1. The Moroccans went into a state of shock for a short while before they started their comeback. Raja's El Moubarki reduced the deficit to one goal with an excellent header and then the Moroccan international Talal made it 3:3 with a huge effort from 40 meters. Both teams then went for the decider, and in the final minutes Moussa Saib was the one to succeed, getting the winner for Al-Nassr following a corner.

10.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 60,000

Al-Nassr - Corinthians 0-2 (0-1)
In this third group game the stakes were high: a possible place in the final for Corinthians or a chance to play off for 3rd/4th for Al-Nassr. Right from the start this was an interesting match and there were plenty of changes of pace and some brilliantly executed quick moves. Corinthians tried to keep the pressure on Al-Nassr and to force them into mistakes. After 25 minutes they succeeded when Ricardinho opened the scoring.

But Al-Nassr held on and had a couple of chances through Bahja. Rain began to fall and it was quite heavy at times. In the indirect battle with Real for that place in

the final, Corinthians still had a couple of trump cards. Luziano missed two chances in a short space of time, and Al-Nassr began to scent the uncertainty of the Brazilians and the game became an end-to-end switch-back as they both tried to score. Al-Nassr had a few promising counter-attacks and Corinthians discovered holes in the defence at the other end. Then with just nine minutes to go Rincon struck a right-footed shot that proved to be the decider. Al-Nassr were eliminated from the competition, but they went down with all flags flying.

L'équipe d'Arabie Saoudite Al-Nassr avait pris le chemin du Brésil le 22.12.1999 déjà. De la sorte, l'équipe entraînée par Milan Zivadinovic depuis l'été de la même année disposait d'une période d'acclimatation suffisante.

L'équipe a joué le premier match avec un seul attaquant, en adoptant un système très défensif 4-5-1 (ou 3-5-1-1). Lors du deuxième match, contre le Raja Casablanca, l'attaquant Bahja a été mieux appuyé par Al Dosari, Al Amin et Al Hussein. Ils ont alors fait état de leur savoir technique, de leurs inspirations et de leur don d'improvisation. Les gardiens n'ont pas eu de chance et ont été encore aidés par le libéro Al Shokia. Al Harthi et Sharify ont assuré le marquage. Peu

Al Nassr's Moroccan player, Bahja, gets away from Karembeu, the French World Cup winner, now with Real Madrid.

Bahja, le Marocain évoluant pour Al Nassr, fuit le Champion du Monde en titre Karembeu (RMA).

d'harmonie et de clarté par contre au milieu de terrain. Sauf dans le match contre Casablanca, l'attaquant Bahja n'a pas été beaucoup épaulé, malgré les efforts de Saib et de Al Jamal. Al-Nassr disposait de quelques bons talents, qui ont malheureusement parfois oublié le match et par trop gardé le ballon.

05.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 20,000 spectateurs

Al-Nassr - Real Madrid 1-3 (1-1)
Al-Nassr a trop joué sur la défensive et subi les assauts du Real qui a très bien démarré et manqué quelques occasions de but. Tant Raul qu'Anelka ont affiché une forte volonté de marquer.

Les Madrilènes ont bien fait circuler le ballon ou complètement changé le jeu par des passes transversales mettant les Saoudiens en grande difficulté. Anelka est entré dans le livre d'histoire de la FIFA en

marquant le premier but du tournoi. Le Real a ensuite raté l'occasion de creuser le score. Les joueurs de Zivadinovic ont ensuite senti leur chance se présenter et presque marqué deux buts en l'espace de quelques minutes.

Bahja s'est avéré très dangereux à proximité des buts; à la suite d'une faute de Karembeu dans la surface de réparation, Al Hussein a même égalisé sur penalty.

Le Real était dès lors obligé de passer à un régime supérieur en seconde mi-temps et de faire preuve d'une plus grande subtilité dans son jeu. Deux erreurs de la défense Saoudienne ont permis au Real de creuser l'écart à 3:1. Aussi bien Raul que Savio (penalty) ont su exploiter le manque d'assurance des Saoudiens en défense. Ces derniers ont joué avec un seul attaquant et ont généralement assuré le marquage de Raul, d'Anelka et de Savio.

07.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 3,000 spectateurs

Al-Nassr - Raja Casablanca 4-3 (1-1)
Al-Nassr a très bien démarré le match et Amin est parvenu à tromper le gardien marocain dès la quatrième minute de jeu par un tir dans un coin des buts. Ce but a semblé fortement motiver l'équipe. L'égalisation inattendue se doit à un but

Bahja, el marroquí al servicio del Al Nassr, supera a Karembeu del Real Madrid.

Bahja, der Marokkaner in Diensten von Al Nassr, enteilt hier dem amtierenden Weltmeister Karembeu, RMA.



contre son propre camp à la suite d'une situation standard du côté droit.

Al-Nassr a accéléré dès le début de la seconde mi-temps et obtenu le 2:1 grâce à Bahja, qui a ensuite préparé le 3:1 par une attaque sur l'aile droite. Les Marocains ont accusé le coup quelques minutes avant d'engager une course pour suite. D'un beau coup de tête, Rajas El Moubarki a ramené le score à 3:2. C'est l'international marocain Talal qui a obtenu l'égalisation d'un tir en force à 40 mètres des buts. Les deux équipes ont essayé de faire la différence les dernières minutes du match et c'est finalement Moussa Saïb qui a marqué le but décisif en faveur de Al-Nassr sur corner.

10.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 60,000 spectateurs

Al-Nassr - Corinthians 0-2 (0-1)

Dans ce troisième match du groupe, les Corinthians jouaient pour la finale et Al-Nassr pour la participation à la petite finale et la troisième place. Les deux équipes ont offert un jeu intéressant dès les premières minutes, avec des changements de rythme et des actions rapides bien construites. Les Corinthians ont tenté de faire monter la pression pour pousser Al-Nassr à la faute. C'est au terme de 25 minutes que Ricardino a ouvert le score pour les Brésiliens 0:1.

Al-Nassr a bien résisté et même créé quelques bonnes occasions de but par Bahja. La seconde mi-temps a commencé sous de fortes précipitations. Dans le duel à distance avec le Real pour prendre part à la finale, les Corinthians disposaient encore de quelques atouts. Luizao rata deux énormes chances en l'espace de quelques minutes. Al-Nassr sentit l'assurance des Brésiliens fléchir, et le match devint un véritable échange de coup pour coup. Al-Nassr lança quelques contre-attaques, et les Corinthians dégarnirent toujours plus leur défense. C'est finalement neuf minutes avant la fin que Rincon porta le coup final d'un coup pied du droit, Al-Nassr finissant par s'incliner de façon plus qu'honorable.

El equipo Al-Nassr de Arabia Saudita viajó a Brasil ya el 22.12.99, teniendo, de esta manera, suficiente tiempo para aclimatarse y para disputar algunos partidos de preparación.

En el primer encuentro, el once saudí, dirigido por Milan Zivadinovic (desde el verano de 1999), planteó un sistema excesivamente defensivo (4-5-1 y 3-5-1-1), con un único delantero que era la imagen misma de la desolación. En el segundo choque, el ariete Bahja fue apoyado más por Al Dosari, Al Amin y Al Hussein. En este encuentro generaron muchas más situaciones de gol y dejaron entrever sus dotes técnicas, capacidad de improvisación e inspiración futbolística. Ambos porteros del Al-Nassr carecieron de la seguridad necesaria para este tipo de torneos. Los marcadores Al Harthi y Sarify encimaban directamente a sus rivales, cometiendo numerosas infracciones en el excesivo forcejeo por el balón. El funcionamiento de la línea media fue mediocre y faltó un concepto táctico claro. Con excepción del partido contra el Casablanca, el artillero Bahja no halló nunca el apoyo necesario que debían brindarle particularmente los centrocampistas Saib y Al Jamal. El equipo árabe dispuso de varios jugadores muy hábiles técnicamente, quienes pecaron, sin embargo, de individualistas, ignorando generalmente el juego colectivo.

05.01.2000, estadio Morumbi, São Paulo, 20.000 espectadores

Al-Nassr - Real Madrid 1 a 3 (1 a 1)

La escuadra del Al-Nassr planteó un juego extremadamente cauteloso y se encontró, muy pronto, asediada por el cuadro español. El Real Madrid apretó constantemente y tuvo un sinnúmero de situaciones favorables de gol. Raúl y Anelka sembraron el pánico en el área árabe, aunque sin poder abrir el tanteador. El conjunto madridista desequilibró a la defensa del Al-Nassr con veloces toques y paredes o pases en profundidad y, en el minuto 25, Anelka pudo inscribirse en

los anales de la FIFA al anotar el primer tanto en este nuevo torneo. Sin embargo, Madrid fue incapaz de liquidar el partido en esta fase de abrumante superioridad, y la escuadra del técnico Zivadinovic consiguió levantarse de la lona y creó dos magníficas ocasiones de marcar en pocos minutos. Segundos antes del descanso, el escurridizo ariete Bahja fue objeto de una falta dentro del área de rigor, cometida por Karembeu. Al Hussein colocó el esférico en las redes, igualando el tanteador.

Real Madrid estuvo obligado a apretar el pie sobre el acelerador en el segundo tiempo y actuar con mayor certeza. El cuadro árabe se mostró incapaz de resistir a la embestida madridista y se vino definitivamente abajo tras dos goles propiciados por errores de la defensa. Raúl y Savio (de penal) concretaron el triunfo del Madrid por 3 a 1. El equipo saudí jugó con un solo atacante y se dedicó a marcar directamente a Raúl, Anelka y Savio.

07.01.2000, estadio Morumbi, São Paulo, 3.000 espectadores

Al-Nassr - Raja Casablanca 4 a 3 (1 a 1)

Al-Nassr sorprendió malparado al equipo de Casablanca, marcando el 1 a 0 madrugador en el minuto 4 por intermedio de Amin. Los sauditas manejaron el trámite con indiscutible superioridad, realizaron otras acciones espectaculares que a punto estuvieron de concluir en gol, pero fueron los marroquíes quienes consiguieron poner sorprendentemente el esférico en las redes, tras un tiro desviado, producto de una jugada estudiada.

En el segundo tiempo, Al-Nassr salió dispuesto a resolver definitivamente en los primeros minutos. Bahja anotó el 2 a 1 y también el 3 a 1, tras un vertiginoso desbordamiento por el flanco derecho. El equipo de Casablanca estuvo consternado varios minutos, pero no se dejó desmoralizar y equilibró el juego. El Moubarki redujo la ventaja con un magnífico frentazo y el jugador nacional Talal igualó el marcador con



An interesting test of speed between Geremi, RMA, and Al Jaman ALN.

Un intéressant duel à la course entre Geremi (RMA) et Al Jaman (ALN).

Fiero duelo entre Geremi, RMA, y Al Jaman, ALN.

Ein interessantes Laufduell zwischen Geremi, RMA, und Al Jaman, ALN.

un potentísimo remate de 40 metros. Ambos equipos insistieron y buscaron la victoria con una entrega ejemplar y fue Moussa Saib, del Al-Nassr, quien consiguió liquidar el pleito en forma definitiva tras un saque de esquina.

10.01.2000, estadio Morumbi, São Paulo, 60.000 espectadores

Al-Nassr - Corinthians 0 a 2 (0 a 1)

En este tercer partido de grupo, Corinthians tenía la posibilidad de clasificarse para la final con una diferencia de dos goles, mientras que el Al-Nassr tenía aún la oportunidad de participar en la "pequeña" final si lograba derrotar a su rival. Desde los primeros minutos se desarrolló un partido muy combatido, con frecuentes cambios de ritmo y dominio. Corinthians intentó imprimir presión sobre los rivales árabes e inducirlos a cometer errores en el control de la pelota. En el minuto 25, Ricardinho consiguió abrir la cuenta en favor del Corinthians. No obstante, la escuadra saudí mostró garra y tuvo algunas oportunidades prometedoras a través de Bahja, pero el marcador no se modificó hasta la pausa. El segundo tiempo se inició

bajo una lluvia torrencial y Corinthians tenía que anotar ese segundo tanto para superar al Real Madrid en el puntaje y conseguir el pase a la final. Luizao falló dos magníficas posibilidades en cuestión de pocos minutos y los brasileños comenzaron a evidenciar un visible nerviosismo. El conjunto árabe aprovechó esta inseguridad para lanzar peligrosos contraataques y se desarrolló una lucha abierta, con acciones prometedoras por ambas partes. Finalmente fue Rincón quien marcó ese gol tan anhelado y concretó la victoria definitiva, así como el pase a la final del Corinthians. Al-Nassr se despedía así del torneo con una magnífica actuación, digna de los mejores equipos del mundo.

Saudi Arabiens Team Al-Nassr reiste bereits am 22.12.1999 nach Brasilien. Somit stand der seit Sommer 1999 von Milan Zi-



Al Amin, the Al Nassr no. 10, and Al Mousa, celebrate a successful attempt on goal.

Al Amin, le numéro 10 et Al Mousa de Al Nassr, heureux d'avoir marqué.

Al Amin (n° 10) y Al Mousa del Al Nassr celebrando un gol.

Al Nassr's Spieler Al Amin, Nr. 10, und Al Mousa jubeln nach einem erfolgreichen Torabschluss.

vadinovic trainierten Mannschaft genügend Zeit für die Akklimatisation und für einige Vorbereitungsspiele zur Verfügung.

Das Team spielte im ersten Spiel mit einem Ein-Mann-Sturm sehr defensiv 4-5-1 (oder 3-5-1-1). Im zweiten Spiel gegen Raja Casablanca wurde der Stürmer Bahja dann von Al Dosari, Al Amin und Al Hussein besser unterstützt. Nun zeigten sie ihre technischen Fähigkeiten, ihre Inspirationen und Improvisationsmöglichkeiten. Die Torhüter agierten teilweise glücklos und auch Libero Al Shokia agierte ab und zu unglücklich. Auf Manndeckung spielten Al Harthi und Sharify. Im Mittelfeld fehlte die Abstimmung und somit die klare Linie. Der Stürmer Bahja wurde ausser im Spiel gegen Casablanca zu wenig unterstützt, diese Aufgabe versuchten Saib und Al Jamal zu lösen. Individuell verfügte Al-Nassr über mehrere überdurchschnittliche Spieler, die jedoch öfters aufgrund allzu grosser Ballverliebtheit das Zusammenspiel vergassen.

05.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 20,000 Zuschauer

Al-Nassr - Real Madrid 1-3 (1-1)

Al-Nassr spielte sehr defensiv und kam somit unter Druck. Real Madrid begann ausgezeichnet und erspielte sich mehrere Torchancen. Sowohl Raul als auch Anelka waren sehr aktiv und versuchten auch im Angriff Akzente zu setzen.

Die Madrilenen variierten geschickt mit Ballstafetten oder Querpässen und brachten damit die Saudis in grosse Schwierigkeiten. Anelka konnte sich mit dem ersten Tor des Turniers in die Geschichtsbücher der FIFA eintragen lassen. Nach dem Eröffnungstreffer verpasste es Real Madrid, die Führung auszubauen. Die Spieler von Coach Zivadinovic witterten nun ihrerseits ihre Chance und hatten innerhalb weniger Minuten zwei Tormöglichkeiten.

Bahja zeigte seine Torgefährlichkeit und wurde im Strafraum regelwidrig von Real Madrids Verteidiger Karembeu vom Ball getrennt; den Strafstoss verwandelte Al Hussein erfolgreich.

In der zweiten Halbzeit war nun Real gezwungen, das Tempo zu steigern und mit mehr Spielwitz zu agieren. Zwei Abwehrfehler der Saudis ermöglichten es Real, das Score auf 3:1 zu erhöhen. Sowohl Raul als auch Savio (Penalty) konnten von Unsicherheiten in der Abwehr Al-Nassrs profitieren. Die Saudis spielten mit nur einem Stürmer und operierten teilweise mit Manndeckung auf Raul, Anelka und Savio.

07.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 3,000 Zuschauer

Al-Nassr - Raja Casablanca 4-3 (1-1)

Al-Nassr gelang der Start ausgezeichnet; bereits nach vier Minuten überlistete Amin den marokkanischen Torhüter mit einem Schuss in die nähere Ecke. Dies motivierte das Team zu einer Glatzeistung. Der unerwartete Ausgleich entstand aus einem Eigentor, nach einer Standardsituation über die rechte Seite.

In der zweiten Halbzeit steigerte Al-Nassr das Tempo und erzielte durch Bahja das 2:1, der später mit einem Sturmflug über die rechte Seite auch das 3:1 vorbereitete. Einige Minuten waren die Marokkaner geschockt, bevor sie zur Aufholjagd starteten. Rajas El Moubarki verkürzte mit einem sehenswerten Kopfball auf 3:2. Den Gleichstand erzielte sodann der marokkanische Nationalspieler Talal mit einem Gewaltsschuss aus 40 Metern. Beide Teams suchten in den Schlussminuten die Entscheidung, was Moussa Saib mittels Kopfstoss nach einem Eckball mit dem entscheidenden vierten Tor für Al-Nassr gelang.

10.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 60,000 Zuschauer

Al-Nassr - Corinthians 0-2 (0-1)

In diesem dritten Gruppenspiel ging es für die Corinthians um den Einzug ins Endspiel und für Al-Nassr um die Teilnahme am "kleinen Final", dem Spiel um den dritten Platz. Von der ersten Minute an entwickelte sich ein interessantes Spiel mit Rhythmuswechseln und schnellen, technisch brillant ausgeführten Einlagen. Corinthians versuchte Al-Nassr unter Druck zu setzen und zu Fehlern zu zwingen. Nach 25 Minuten konnte Ricardo das Score auf 0:1 eröffnen.

Al-Nassr hielt gut mit und hatte sich durch Bahja gute Torchancen erarbeitet. Unter teilweise starken Regenfällen wurde die zweite Halbzeit angepiffen. Im Fernduell mit Real Madrid um den Einzug ins Finale hatten die Corinthians noch einige Trümpfe in der Hand. Luizao verpasste zwei Riesenchancen innerhalb weniger Minuten. Al-Nassr spürte die zunehmende Unsicherheit der Brasilianer und das Spiel entwickelte sich zu einem offenen Schlagabtausch. Al-Nassr kam zu einigen Konterchancen und Corinthians entblöste immer mehr die Verteidigung. Neun Minuten vor Spielende entschied dann aber Rincón mit einem Rechtsschuss das Spiel, und Al-Nassr schied damit nach einer tollen Leistung mehr als ehrenvoll aus.



Milan ZIVADINOVIC
15.12.1944

Career as a player:	1959-1962	Red Star
	1962-1965	Vardar Makadoni
	1965-1967	Chalik Bosnia
	1967-1970	Rika Croatia
	1970-1972	Lotvis Havan Ger
Career as a coach:	1974-1976	Novisad
	1976-1977	Spartac Sobotissa
	1977-1979	Red Star Union
	1979-1981	Sotaska Niksitch Montenegro
	1984-1985	Bodochanost Montenegro
	1985-1986	Radnichkinish
	1986-1988	Prestina Kosovo
	1988-1990	Shabbab Kuwait
	1990-1991	OFK Belgrad
	1991-1999	Vaseya YFF
1999-	Al-Nassr	

Raja Casablanca



The Moroccan team arrived in Brazil early, on 27.12.1999. They had ample time for acclimatisation and a friendly match.

For health reasons their Argentine coach Luis Fullone was unable to accompany the team and so they were managed by the assistant coach Fathi Jamal, and they demonstrated that they deserved their place in this competition; during their matches the hand of Fullone in their playing style was evident, despite his absence. They were a technically and tactically well-balanced team, and employed a very modern interpretation of the 4-4-2 system. They were a very well organised side and captain Jrindou not only directed the defence intelligently but was also the starting point for attacks, and he harmonised particularly well with central defender Talal. Their attacking strengths lay in their passing play and their quick counter-raids. The midfield players were finely tuned to each other (except in the match against Al-Nassr), with Aboub and Ereyahi continually trying to press forward down the wings, while Nejary and Safri controlled their midfield play in the centre. Up front Khoubbache, plus Moustaudia and Achami, worked hard to create openings.

Raja Casablanca certainly played a part in making this an attractive tournament.

05.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 35,000

Raja Casablanca - Corinthians 0-2 (0-0)
Prepared for the match by assistant coach Fathi Jamal, Raja Casablanca did their best to withstand the Brazilian onslaught as the South Americans began at a furious pace, showing some superb passing moves and creating danger near goal. However, Raja reacted cleverly and managed not to be overwhelmed by the pace of the game, and their own counter-attacks began to look dangerous. But in the second half Corinthians upped the tempo again and in the 49th minute scored the opening goal through Luizao. This forced the African team to play more offensively and captain Jrindou put all his energy into going for an equaliser by creating fast forward moves. But the effort proved to be in vain, since it was at the other end that Corinthians scored - an disputed goal which proved to be the decider. But both teams had played a part in producing a tactically and technically interesting display of modern football.

07.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 3,000

Raja Casablanca - Al-Nassr 3-4 (1-1)
After their showing in the opening game, Raja Casablanca reckoned they had a good chance against Al-Nassr, but they suffered a setback as the Saudis took an early lead, and for a long time they were not able to get their own game going properly. Yet after a deflected free kick from Hejjari Omar found its way into the Saudi goal the game became evenly balanced again.

But further shocks were to come, as the Moroccans conceded two more goals, and then it was El Moubarki who cut the gap to 2:3. Talal struck a powerful effort from 40 meters into the net and things were level, after which both sides threw tactics to the wind and went all out for the winner.

The man who scored it was Al-Nassr's Moussa Saib with a great header following a corner.

10.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 18,000

Raja Casablanca - Real Madrid 2-3 (1-0)
In this decisive encounter it was the Spanish team that got off to the better start and they dominated the game early on. Jrindou, Raja's playmaker, was sitting out a suspension and his absence left a noticeable gap. Real had a lot of free kicks and created a number of chances but failed to put any of them to good use. This gave Casablanca some of their confidence back and they began to think they could have a chance. Achami headed in a corner for them, and this was the only goal before half time, but the scoreline was by no means a true reflection of the balance of play.

After the interval, Real started at a furious pace and scored two goals within a short time, one from Hierro and one from Morientes who had just come on. But now the game started to get out of control; after Moustaudia headed in a splendid equaliser, two Madrid players, Roberto Carlos and Guti, were sent off and

Raja's El Moubarki also got a red card. Both teams were now going flat out for the equaliser and four minutes from the end it was Geremi who scored it, putting an end to Raja's hopes. But the Africans' overall showing in the competition has to be rated as a very good performance.

Les Marocains sont partis déjà le 27.12.1999 pour le Brésil. Ils ont ainsi pu jouer un match amical et ont eu assez de temps pour s'acclimater.

Pour des raisons de santé, l'entraîneur argentin, Luis Fullone, n'a pas pu encadrer

l'équipe au Brésil. Sous la direction de l'entraîneur assistant, Fathi Jamal, l'équipe s'est toutefois montrée à la hauteur d'une première participation à un Championnat Mondial des Clubs. Le style de Luis Fullone ressortait tout de même clairement dans les actions. Les Marocains étaient au point tant sur le plan technique que tactique, ils ont appliqué le système 4-4-2 de manière très moderne. L'équipe a fait preuve d'une excellente organisation. Le capitaine, Jrindou, a mené une défense intelligente et initié des contre-attaques que Talal harmonisait à la perfection dans la défense centrale. Ripostes rapides et

El Moubarki, RCA, sprints after the ball as Al Nassr's captain Al Jaman looks on.

El Moubarki (RCA) sprinte résolument vers le ballon tandis que le capitaine de Al Nassr, Al Jaman, suit la scène.

El Moubarki, RCA, en plena carrera tras el balón, mientras que el capitán Al Jaman del Al Nassr observa atentamente la acción.

El Moubarki, RCA, sprintet hier dynamisch nach dem Ball und Al Nassr's Kapitän Al Jaman verfolgt die Szene.





Sheer delight after a powerful shot from Talal, RCA, no. 4, brings the equaliser.

Pur moment de bonheur après le coup de canon de Talal, le numéro 4 de RCA, qui permet d'égaliser contre Al Nassr.

Gran júbilo tras el potente remate y el gol de empate de Talal (n° 4), RCA, contra Al Nassr.

Spielfreude pur nach dem Gewaltsschuss und dem Ausgleichstor von Talal (Nr. 4, RCA) gegen Al Nassr.

passes habiles, tels étaient les atouts du Casablanca. Le milieu de terrain était bien occupé (excepté durant le match contre Al-Nassr), Aboud et Ereyahi essayaient à chaque fois de se précipiter sur les ailes; alors que Nejryy et Safri menaient le jeu depuis le centre. Khoubbache tourbillonnait à l'attaque avec le duo Moustaudia et Achami.

Incontestablement, le Raja Casablanca a rendu le tournoi encore plus captivant.

05.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 35,000 spectateurs

Raja Casablanca - Corinthians 0-2 (0-0)
Menée par l'entraîneur assistant, Fathi Jamal, l'équipe tentait de résister aux offensives des Brésiliens. D'emblée, l'équipe du brillant entraîneur Oswaldo de Oliveira a été fulminante, leur jeu se traduisant par des passes extraordinaires et des occasions de but splendides. Par

la suite, le Raja Casablanca est parvenu à neutraliser le rythme grâce à une bonne tactique et à un jeu intelligent. Ses offensives lui ont permis, à plusieurs reprises, de contrecarrer les subites et dangereuses attaques des adversaires. Dans la seconde mi-temps, les Corinthians accéléraient le rythme et marquaient le premier but à la quarante-neuvième minute de jeu sur une action de Luizao. Les Marocains se sont alors vus

obligés d'attaquer davantage et Jrindou, qui menait le jeu, a risqué le tout pour le tout avec un jeu rapide à l'attaque. Au cours de cette phase, les Corinthians ont marqué un deuxième but décisif contesté. Les deux équipes ont fait preuve d'une technique et d'une tactique modernes.

07.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 3,000 spectateurs

Raja Casablanca - Al-Nassr 3-4 (1-1)
Après un début de match réussi, le Raja Casablanca avait de bonnes chances contre Al-Nassr. Surprise par la rapidité des Sâoudiens, l'équipe n'a pas pu pendant une bonne partie du match, prendre le dessus sur les adversaires. C'est toutefois seulement au moment où la déviation du coup franc de Nejari Omar s'est traduite par un but contre son camp que les deux équipes se sont à nouveau retrouvées à égalité.

Les Marocains ont une nouvelle fois été secoués par deux buts consécutifs marqués par leurs adversaires. Un redéploiement de toutes les forces leur a permis de revenir à 2:3 sur un but d'El Moubarki. L'international marocain, Talal, s'est chargé de rétablir l'équilibre avec un puissant tir à 40 mètres de la cage. Les deux équipes ont ensuite laissé de côté les instructions tactiques et tout fait pour marquer le but de la victoire.

Moussa Saib du Al-Nassr a écarté tous les espoirs des marocains en marquant un magnifique but de la tête sur un corner.

10.01.2000, stade de Morumbi, São Paulo, 18,000 spectateurs

Raja Casablanca - Real Madrid 2-3 (1-0)
Les Madrilènes ont fait un excellent début de match et dominé la troisième rencontre décisive du groupe, Raja Casablanca contre Real Madrid. Jndirou, le joueur clé du Raja, étant suspendu, l'équipe a souffert de cette absence au début du match. Le Real Madrid a raté beaucoup de situations standard et d'occasions de but, ce qui a permis aux joueurs du Casablanca de reprendre confiance et de croire en

une éventuelle victoire. Sur un corner, Achami a inscrit le premier but pour le Raja, la suite du match a cependant pris une toute autre tournure. Ce score est demeuré inchangé jusqu'à la fin de la première mi-temps.

Le Real a débuté la deuxième période sur les chapeaux de roue et marqué, en quelques minutes à peine, deux buts signés Hierro et Moriente. Le Real a ensuite commencé à perdre le contrôle, après que Moustaudia eut rétabli le score à 2:2 sur une tête; Roberto Carlos et Guti ont été expulsés. Carton rouge pour El Moubarki du Raja également. Durant les dernières minutes, les deux équipes tentèrent de marquer le but de la victoire. Quatre minutes avant la fin de la rencontre, en marquant le troisième but, Geremi a placé le Raja dans une situation hautement critique. Toujours est-il que l'équipe maghrébine a offert un beau spectacle.

Los marroquíes viajaron ya el 27.12.99 a Brasil, de modo que dispusieron de suficiente tiempo de aclimatación y pudieron jugar incluso un partido amistoso.

Por motivos de salud, el entrenador argentino Luis Fullone no pudo acompañar a su equipo a Brasil. No obstante, el conjunto amarillo, dirigido por el técnico asistente Fathi Jamal, justificó su presencia en el primer Mundial de Clubes y sus acciones reflejaron claramente la mano de Luis Fullone. El equipo marroquí desarrolló un fútbol práctico, tácticamente bien concebido, y aplicó un moderno 4-4-2. La organización del conjunto africano funcionó bien, siendo dirigida con maestría por el capitán Jrindou, un auténtico líder que movía los hilos del once marroquí. Junto con Talal, un firme y sólido marcador central, armó los numerosos contraataques que fueron el arma contundente del Raja Casablanca, además del veloz juego de combinaciones. La línea media, muy bien eslabonada (excepto en el partido contra

el Al-Nassr), avanzó frecuentemente con toques cambiantes que dejaban al rival desacomodado, particularmente por ambas bandas, donde operaban Aboud y Ereyahi. En el centro de la zona media patrullaban Nejryy y Safry, mientras que en la delantera, Khoubbache, Moustaudia y Achami trataban de envolver a sus rivales en la telaraña de sus pases cortos y escurridizas gambetas.

El Raja Casablanca fue, indudablemente, un enriquecimiento para este torneo.

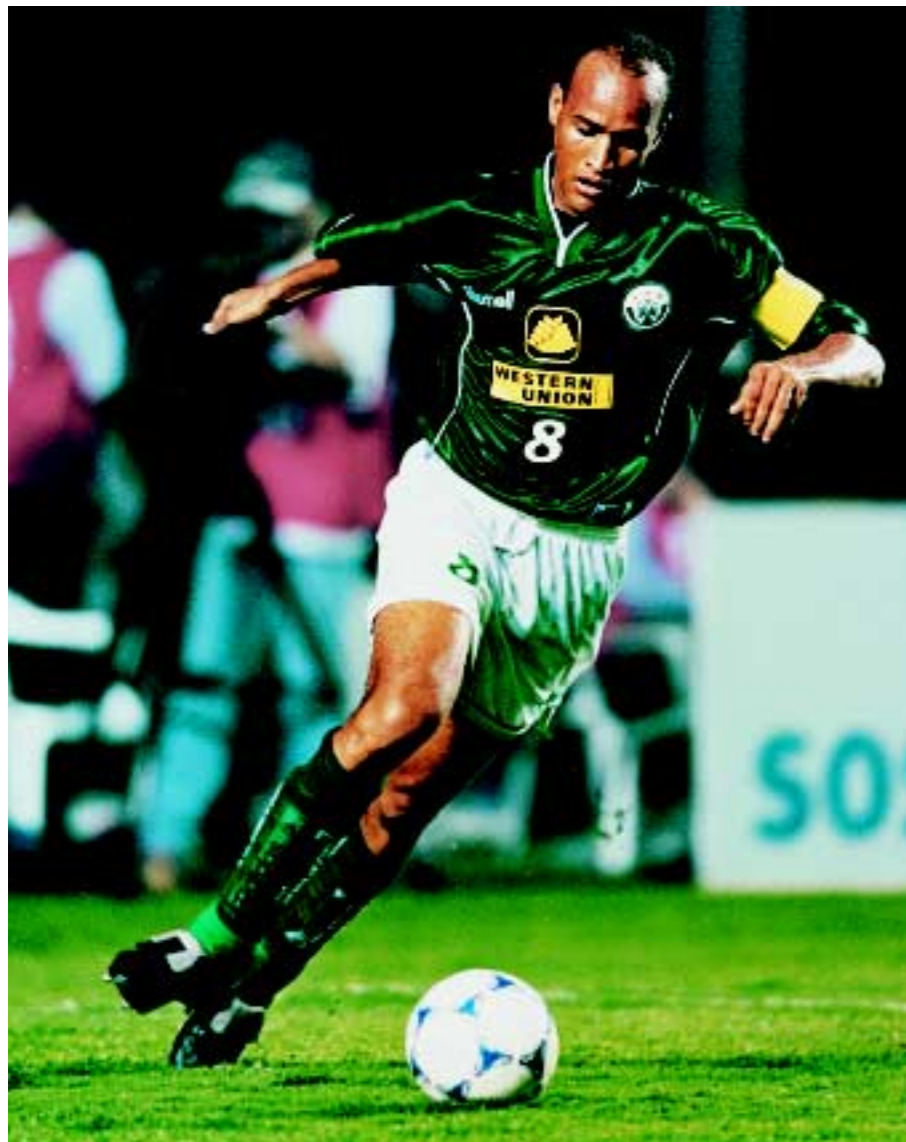
5.1.2000, estadio Morumbi, São Paulo, 35.000 espectadores

Raja Casablanca - Corinthians 0 a 2 (0 a 0)

Bajo la dirección del entrenador asistente Fathi Jamal, el equipo africano trató de detener las furiosas acometidas iniciales del once brasileño, que había salido con una presión y determinación fulminantes. El equipo local, dirigido por el exitoso técnico Oswaldo de Oliveira, se adueñó rápidamente de la pelota, el terreno y las situaciones más claras para convertir. Sin embargo, el Raja Casablanca consiguió neutralizar el vertiginoso ritmo de juego con una actitud táctica muy hábil y peligrosos contraataques. En la segunda mitad, el Corinthians apretó más y consiguió adelantarse en el marcador tras una magnífica acción individual de Luizao. Obligado a jugárselas todas, el conductor del juego Jrindou lanzó adelante a su equipo, queriendo sorprender a los brasileños con sus veloces contragolpes. En esta fase, Corinthians pudo anotar un segundo gol, muy cuestionado, que desarboló por completo al conjunto africano. Ambos equipos habían exhibido un atractivo fútbol moderno, con excelente técnica y táctica.

7.1.2000, estadio Morumbi, São Paulo, 3.000 espectadores

Raja Casablanca - Al-Nassr 3 a 4 (1 a 1)
Tras su convincente actuación en el primer partido, las expectativas del Raja



Captain Irindou, RCA, showing his skills before injury forced him out.

Le capitaine Irindou (RCA), ici dans une élégante séquence de jeu, a été ultérieurement contraint de sortir sur blessure.

El capitán Irindou, RCA, tuvo que abandonar más tarde el juego por lesión.

Kaptain Irindou, RCA, hier in einer eleganten Spielstudie, schied später verletzt aus.

Casablanca de triunfar contra el Al-Nassr eran muy grandes. Sin embargo, el conjunto saudí le pegó en frío en los instantes iniciales del encuentro y el Raja Casablanca no atinó a reaccionar durante largo rato. Fue recién un autogol, propiciado por un tiro libre desviado de Nejari, que equilibró el choque.

En la segunda parte, el conjunto marroquí volvió a sufrir un revés incluso mayor, cuando los sauditas subieron dos goles más al marcador. El espíritu de lucha y la garra africana levantaron de la lona al once marroquí y con un magnífico

esfuerzo mancomunado, El Moubarki consiguió reducir distancia a 2 a 3. Poco después, el jugador nacional Talal lograba incluso el empate con un violentísimo remate de 40 metros de distancia. En ese momento se acabaron las especulaciones tácticas y todo fue puro fútbol. Finalmente, Moussa Saib, del Al-Nassr, dio el frentazo decisivo tras un saque de esquina que acabó definitivamente con los sueños del valeroso equipo marroquí.

10.1.2000, estadio Morumbí, São Paulo, 18.000 espectadores

Raja Casablanca - Real Madrid 2 a 3 (1 a 0)
En el tercer partido decisivo, el equipo blanco comenzó dominando claramente el trámite y tuvo varias situaciones favorables de gol. El conductor de juego africano Indirou estaba suspendido y sus compañeros sintieron enormemente su ausencia. La deplorable definición del once madridista en las jugadas estudiadas y el desaprovechamiento de innumerables ocasiones de gol inyectaron motivación y confianza a los marroquíes y Achami consiguió anotar un excelente gol de cabeza, resultado que no se ajustaba al desarrollo del juego.

En el segundo tiempo, el Real Madrid echó todo adelante y dio vuelta el marcador en sólo cuatro minutos con goles de Hierro y Morientes. A continuación se entabló una lucha llena de fricciones y agresiones y, por momentos, se buscó más la pierna del adversario que la pelota. Esto condujo a que Roberto Carlos y Guti, del Madrid, y El Moubarki, del Raja Casablanca, fueran expulsados del terreno pocos minutos después del espléndido cabezazo de Moustauouidia que volvía a igual el tanteador. Tras la expulsión en masa, se tranquilizaron un poco los ánimos y las dos coléricas escuadras optaron por jugar nuevamente al fútbol y a buscar la definición. En los compases finales del encuentro, Geremi anotó el tan ansiado y combatido tanto, truncando definitivamente las ilusiones africanas.

Die Marokkaner reisten bereits am 27.12.1999 nach Brasilien. Ein Freundschaftsspiel und genügend Zeit für die Akklimatisierung waren somit gegeben.

Aus gesundheitlichen Gründen konnte Headcoach Luis Fullone aus Argentinien das Team in Brasilien nicht betreuen. Die Mannschaft, unter der Leitung von Assistententrainer Fathi Jamal, zeigte trotzdem, dass sie verdientermaßen an der ersten Klub-Weltmeisterschaft teilnahm und zeigte in ihren Aktionen deutlich die Handschrift von Luis Fullone. Die Marokkaner waren sowohl technisch als auch taktisch gut eingestellt, praktizierten ein 4-4-2-System, welches sehr modern interpretiert und angewendet wurde. Die Mannschaft verfügte über eine ausgezeichnete Organisation und mit Kapitän Irindou über einen intelligenten Abwehrchef und Initiator für Gegenangriffe, welcher ausgezeichnet mit Talal in der Innenverteidigung harmonierte. Schnelle Konterangriffe und das Kombinationsspiel waren die Stärken Casablancas. Das Mittelfeld war gut abgestimmt (ausser im Spiel gegen Al-Nassr), Aboub und Eryahi versuchten immer wieder über die Außenpositionen zu stürmen, während Nejary und Safri im Zentrum das Spiel bestimmten. Im Angriff wirbelte Khoubache zusammen mit Moustauouidia und Achami.

Raja Casablanca stellte eindeutig eine Bereicherung für das Turnier dar.

05.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 35,000 Zuschauer

Raja Casablanca - Corinthians 0-2 (0-0)
Unter der Leitung von Assistententrainer Fathi Jamal versuchte das Team dem Angriffswirbel der Brasilianer zu widerstehen. Geradezu fulminant begann das Team von Erfolgcoach Oswaldo de Oliveira. Hervorragende Spielstafetten und Torschussaktionen waren die Ausbeute. Raja Casablanca konnte in der Folge das Tempo durch geschicktes taktisches Verhalten und Cleverness neutralisieren. Ihr Konterspiel verhalf ihnen immer wieder

zu gefährlichen Entlastungsangriffen. In der zweiten Halbzeit steigerte Corinthians das Tempo und kam in der 50. Minute zum Führungstreffer durch Luizao. Somit waren die Marokkaner gezwungen, offensiver zu spielen; dies veranlasste den Spielführer Irindou, alles auf eine Karte zu setzen und mit schnellem Spiel den Angriff zu forcieren. In dieser Spielphase konnte Corinthians durch ein umstrittenes Tor den entscheidenden zweiten Treffer erzielen. Beide Teams spielten einen technisch und taktisch erfrischenden, modernen Fußball.

07.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 3,000 Zuschauer

Raja Casablanca - Al-Nassr 3-4 (1-1)
Raja Casablanca rechnete sich nach dem gelungenen Startspiel bestimmt gute Chancen gegen Al-Nassr aus. Von der schnellen Führung der Saudis geschockt, gelang es ihnen aber längere Zeit nicht, dem Gegner ihr Spiel aufzuzwingen. Erst als ein abgelenkter Freistoss Nejari Omars

zu einem saudischen Eigentor führte, wurde der Gleichstand wieder erreicht.

Durch zwei schnelle Gegentore wurden die Marokkaner wieder aufgerüttelt. Unter Aufbietung aller Kräfte gelang es ihnen, durch El Moubarki auf 2:3 zu verkürzen. Den Ausgleich besorgte der marokkanische Nationalspieler Talal mit einem Gewaltsschuss aus 40 Metern. Beide Teams vergassen nun die taktischen Anweisungen und versuchten den Siegtreffer zu erzielen.

Al-Nassrs Moussa Saib begrub die Hoffnungen der Marokkaner mit einem sehenswerten Kopfballd nach einem Eckball.

10.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 18,000 Zuschauer

Raja Casablanca - Real Madrid 2-3 (1-0)
Das entscheidende dritte Gruppenspiel zwischen Raja Casablanca und Real Madrid begannen die Madrilenen ausgezeichnet und dominierten das Spiel. Indirou, der Spielmacher Rajas, war gesperrt und fehlte dem Team in der Anfangsphase. Viele Standardsituationen und Torchancen wurden von Real ausgelassen; dies wiederum ermöglichte Casablancas Spielern, Selbstvertrauen zu tanken. Nun glaubten sie an ihre Chance. Achami erzielte auf Eckball das 1:0 für Raja, was dem Spielverlauf eigentlich nicht entsprach. Mit diesem Score ging man in die Halbzeitpause.

Real begann die zweite Halbzeit furios und buchte innert weniger Minuten zwei Tore durch Hierro und den eingewechselten Morientes. Nun begann das Spiel ausser Kontrolle zu geraten; nachdem Moustauouidia mit herrlichem Kopfballd das 2:2 erzielte, wurden sowohl Roberto Carlos als auch Guti vom Platz gestellt. Auch Rajas El Moubarki sah die rote Karte. Beide Teams versuchten in den letzten Minuten die Entscheidung zu erzielen. Vier Minuten vor Ende der Partie schoss Geremi mit dem dritten Tor Raja ins Elend. Dem afrikanischen Team darf aber eine feine Gesamtleistung attestiert werden.



Fathi JAMAL
11.12.1959

Career as a player:	1977-1980	Raja junior
	1982-1984	Sakia al Hamra
	1984-1986	K.A.C.M Marrakech
	1986-1992	Raja Casablanca

Career as a coach:	1993-1994	R.S.S. Maroc assistant coach
	1996-1998	Raja Casablanca resp. Academy
	1999-	Raja Casablanca assistant

Luis FULLONE
4.4.1939

He was ill, and not available to coach the team at this tournament!

Sport Club Corinthians



Corinthians had to face the usual two-edged sword of the side playing at home; the crowd is there to cheer you on, but the expectation for the team to play well is high and so the pressure is tremendous.

Coach Oswaldo de Oliveira had just led his team to victory in the final series against Atletico Mineiro and thus to the Brazilian championship.

Corinthians normally favoured the 4-4-2 system, with Dida in goal having an excellent tournament and playing a major part in the team's success in the final. The core of the team was formed by Fabio Luciano in defence, Rincon (a Colombian), the team captain in midfield, the experienced Vampeta, whose overview was outstanding, plus Marcelino and the sharp and deadly finisher Edilson, who was eventually voted best player of the tournament.

With the crowd behind them Corinthians raised their level of play from match to match, but never looked completely convincing. After a workmanlike opening win over Raja Casablanca, which was only secured via a second, disputed goal, they fought out a thrilling match against Real Madrid which ended 2:2, after Anelka had missed a penalty which

would have meant victory for the Spanish team. So in order to reach the final, Corinthians had to beat Al-Nassr of Saudi Arabia by at least a two-goal margin. This was exactly what they managed, but only thanks to a goal almost at the end of the match.

But despite only just getting through, Corinthians made a sound impression as a team, with particularly good harmony between the different blocks. They were a homogeneous side throughout, in defence as well as in attack.

05.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo.
Attendance: 23,000

Corinthians - Raja Casablanca 2-0 (0-0)
The 23,000 spectators present saw a very evenly balanced game, with the São Paulo team appearing just to have the edge. The Corinthians opened up their 4-4-2 system and played a fast, determined game, without however having a clear line in their play. They were a bit surprised by the good covering, the tough resistance and the dangerous counter attacking from Raja Casablanca.

Five minutes after the interval, Luizao scored the first goal for the Brazilian team, which came as a severe blow for the Afri-

cans, and when a second was scored - a hotly disputed goal - then Casablanca's will was finally broken.

07.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo.
Attendance: 55,000

Corinthians - Real Madrid 2-2 (1-1)
A much bigger crowd turned out to watch this match which proved to be a great game, with both teams giving it all they could - there was very little between them. The system was 4-4-2 on both sides and the game went back and forth, with Madrid starting out on top in the first half, but then allowing Corinthians to take the advantage, while in the second half it was just the reverse. The pitch was wet and slippery, but nonetheless both teams showed great skill and ball control, spurred on by the enthusiastic crowd who were not in the least deterred by the non-stop downpour.

After the break, when Corinthians were dominating, they took the lead through Edilson. But their hopes of seeing this advantage through to the end lasted just seven minutes, before Anelka made it all square again. Madrid were awarded a penalty, but Dida made a fantastic save from Anelka's kick. Despite the high number of warnings issued, many experts considered this to be the best game of the whole tournament.

10.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo.
Attendance: 31,000

Corinthians - Al-Nassr 2-0 (1-0)
Corinthians stuck to their 4-4-2 system for this game as well, despite knowing that they had to win by at least a two-goal margin if they wanted to finish up first in the group and earn a place in the final in Rio. Apart from having the pressure of needing that two clear goals victory, the weather was against them too, as the match kicked off in pouring rain. Corinthians looked understandably nervous and were making a lot of mistakes, but after Ricardinho opened the scoring for them in the 24th minute they seemed to

settle down and take charge. The Saudi Arabian team did not capitulate however, continuing to show a lot of fight and they managed a number of counter-attacks, but these came to nothing, either because they were not finished well or because of Dida's superb goalkeeping. After Daniel had been sent off in the second half, the Brazilians got their game together again, and during the final stage of the game there was a constant switching between dangerous counters from the Saudis and the desperate attempts of the Brazilian team to get the vital second goal. The chance came nine minutes from time, when Freddy Rincon sealed his team's triumph and earned them a coveted place in the final.

Pour cette première participation à un Championnat du Monde des Clubs pour ainsi dire à domicile, véritable avantage, une certaine pression pesait sur l'équipe de São Paulo, malgré l'enthousiasme de recevoir. Celle-ci s'était qualifiée pour le tournoi en 1999.

Peu avant, l'entraîneur Oswaldo de Oliveira avait, lors du dernier match de la série contre Atlético Mineiro, mené son équipe à la victoire et au titre de champion brésilien. En règle générale, les Corinthians appliquent le système 4-4-2, avec au but l'excellent Dida qui avait largement contribué au triomphe de son équipe. Le pilier de la formation des onze se composait comme suit: Fabio Luciano à la défense, Rincón, le capitaine colombien en milieu du terrain, le talentueux Vampeta, qui a brillé par sa vision du jeu, ainsi que Marcelino et le rapide et efficace Edilson, consacré meilleur joueur du tournoi.

La frénésie et l'enthousiasme des fans prenaient de l'ampleur au fil des matches tout comme le jeu des Corinthians, qui n'est pourtant jamais parvenu à convaincre entièrement. Après un début difficile contre le Raja Casablanca, match gagné sur un deuxième but contesté, est venue

la rencontre avec le Real Madrid, un jeu captivant, qui s'est soldé par un 2:2, après qu'Anelka eut raté, sur penalty, l'occasion de mener l'équipe madrilène à la victoire. Afin de pouvoir participer à la finale, les Corinthians devaient gagner contre les Saoudiens d'Al-Nassr avec au moins deux buts d'écart. Ils y sont juste parvenus dans les dernières minutes de jeu.

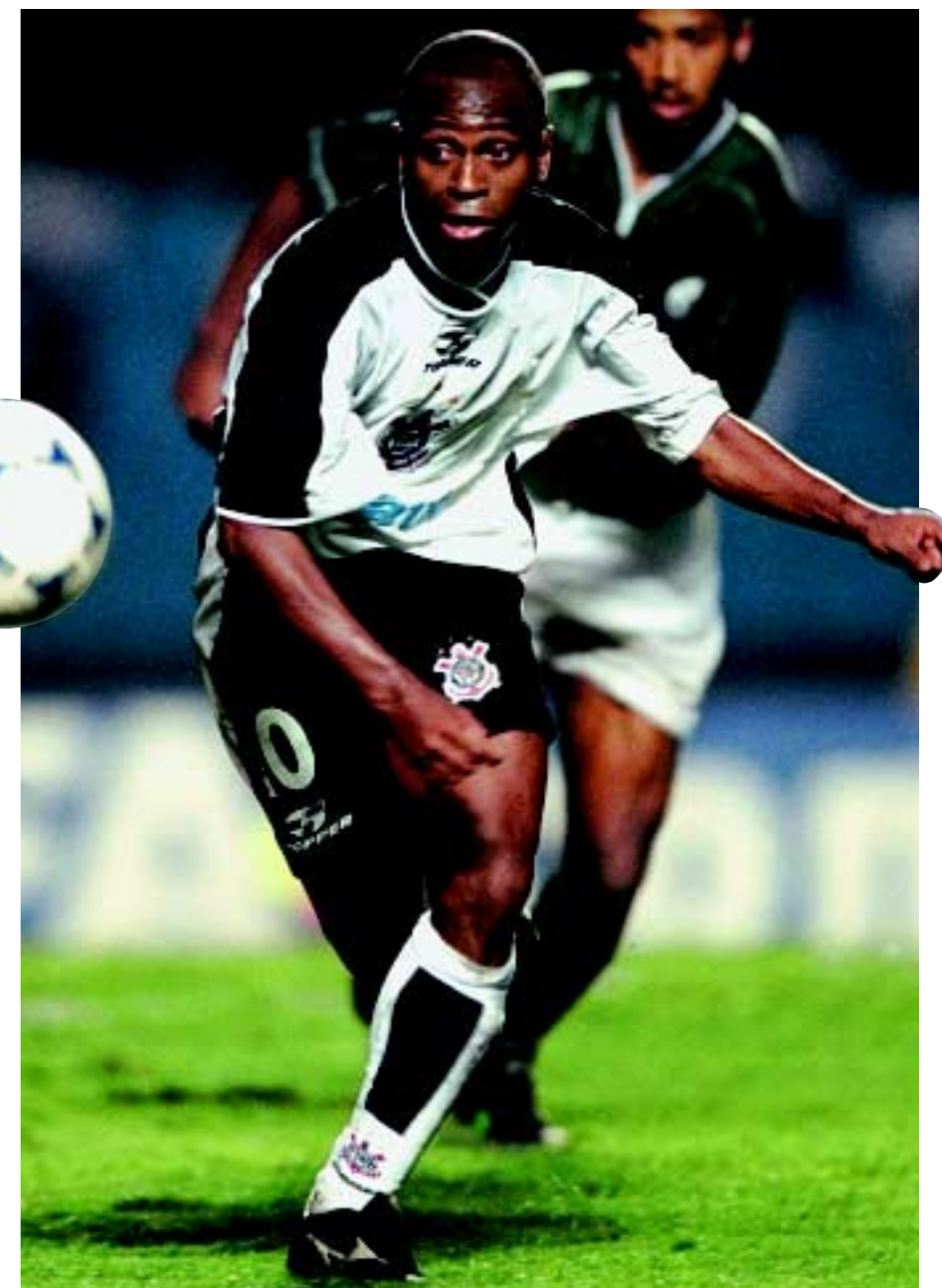
Malgré ces difficultés, les Corinthians ont donné une impression d'unité, ce qui s'est bien senti dans les passes. Les Brésiliens ont fait preuve d'homogénéité aussi bien en défense qu'à l'attaque.

Edilson, COR, a fine example of a powerful and skilful striker.

Edilson (COR), personification de l'attaquant puissant et élégant.

Edilson, COR, un típico ariete elegante y vigoroso.

Edilson, COR, verkörpert hier den kraftvollen, eleganten Stürmer.



05.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 23,000 spectateurs

Corinthians - Raja Casablanca 2-0 (0-0)
Les 23 000 spectateurs ont vu un match tout à fait équilibré marqué par une légère supériorité des onze de São Paulo. Les Corinthians s'en sont tenus à leur système de jeu 4-4-2, et ont certes mené un jeu rapide et puissant, mais sans lignes claires. Les Brésiliens ont été surpris par le bon marquage, la hargne et les dangereuses attaques du Raja Casablanca.

Peu après la mi-temps, à la cinquantième minute, Luizao a marqué le premier but pour les Corinthians sur une superbe action en solitaire. Ce but a été un coup dur pour les vaillants Maghrébins qui ont dû se résigner après avoir mis un but très contesté.

07.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 55,000 spectateurs

Corinthians - Real Madrid 2-2 (1-1)
55,000 spectateurs ont assisté à un véritable spectacle, un match tout à fait équilibré, particulièrement disputé, durant lequel

Vampeta, COR, the Brazilian international, starts off another attack. Together, he and Rincon had a good understanding in the team's defensive midfield zone.

Vampeta (COR), joueur de la sélection brésilienne, lance ici une offensive vaillante. En milieu de terrain défensif, il fait merveille avec le meneur de jeu Rincon.

les deux côtés avaient opté pour un système similaire (4-4-2). Le jeu s'est sans cesse déplacé d'un camp à l'autre. Tandis que la première mi-temps, les Madrilènes d'abord, puis les Corinthians ont dominé le jeu, c'est l'inverse qui s'est produit en seconde mi-temps. Bien que le terrain fut lourd et glissant, les deux équipes ont brillé par leur technique et maîtrise du ballon. Le public euphorique, présent jusqu'au bout malgré une pluie battante, encourageait vivement ses protégés.

Après la mi-temps, les Corinthians ont d'abord contrôlé le jeu puis pris le dessus sur un but d'Edilson. Mais les espoirs des Brésiliens n'ont duré que sept petites minutes, jusqu'à ce qu'Anelka ramène

le score à un partout. Madrid avait pourtant toutes les chances de gagner grâce à penalty, mais Dida a paré de manière fantastique le tir d'Anelka. Malgré les nombreux avertissements, beaucoup d'experts ont qualifié cette rencontre passionnante de meilleur match du tournoi.

10.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 31,000 spectateurs

Corinthians - Al-Nassr 2-0(1-0)
Les Corinthians ont également joué ce match avec le système habituel 4-4-2, alors qu'ils étaient tenus de l'emporter de deux buts pour rester en tête du groupe et participer à la finale de Rio. Par une pluie torrentielle et obligée de gagner, l'équipe de São Paulo, très nerveuse, a commis beaucoup d'erreurs au commencement. Après le premier but marqué à la vingt-quatrième minute, les Corinthians semblaient contrôler le jeu. Néanmoins, les Saoudiens débordaient de rage de vaincre et ont exécuté quelques attaques dangereuses donnant des occasions de but, qui sont toutefois demeurées vaines par manque de précision ou à cause de l'excellent Dida.

El internacional brasileño Vampeta, COR, inicia con gran ímpetu un ataque. Se entendió perfectamente con el dirigente de juego Rincón en la línea media.

Vampeta, COR, der brasilianische Nationalspieler, startet hier energiegeladen einen Angriff. Er verstand sich ausgezeichnet im defensiven Mittelfeld mit Spielmacher Rincon.

The Colombian, Rincon (COR) and Vasco da Gama's Amaral fight hard for the ball.

Le Colombien Rincon (COR) et Amaral (VAS) se livrent ici un duel sans merci.

Combate entre el colombiano Rincón del Corinthians y Amaral del Vasco da Gama.

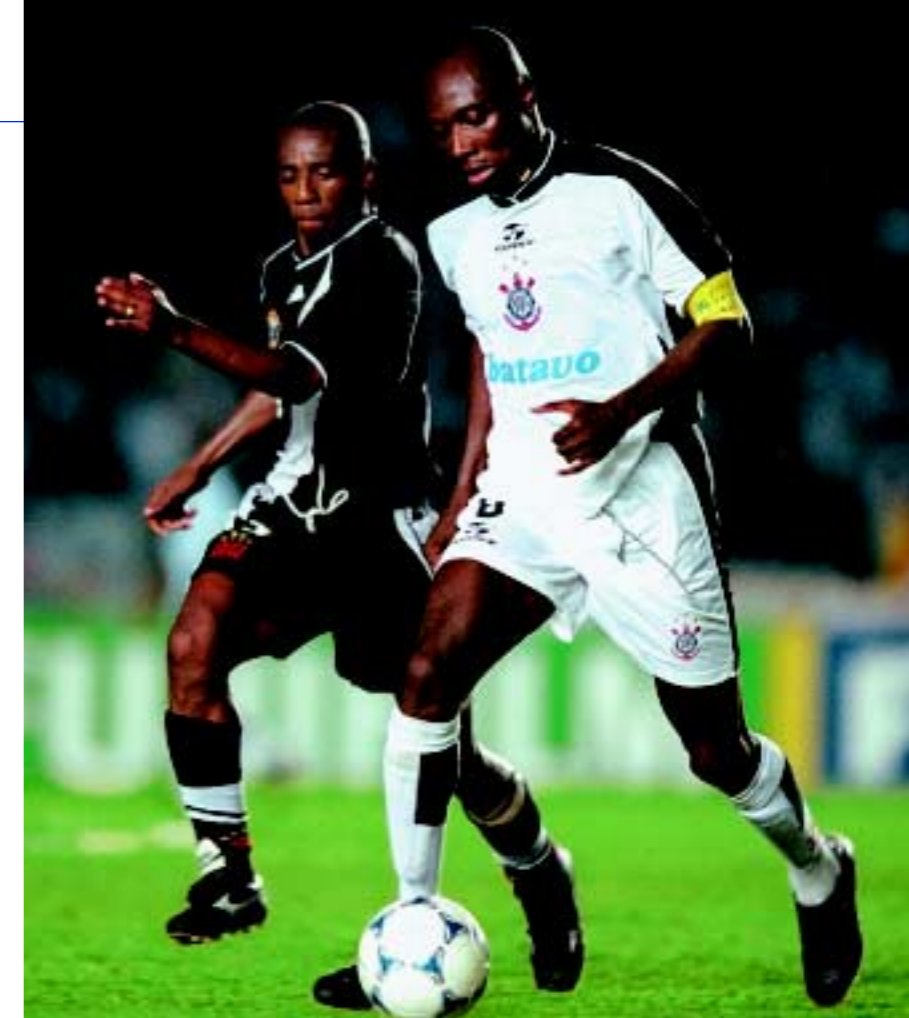
Hier liefern sich der Kolumbianer Rincon, COR, und Amaral, VAS, ein beeindruckendes Duell.

Après le carton rouge de Daniel en seconde mi-temps, l'équipe brésilienne a eu encore plus de mal et, dans les dernières minutes de jeu, les dangereuses contre-attaques des Saoudiens se sont alternées avec les tentatives désordonnées et désespérées des Corinthians de marquer ce précieux second but. Neuf minutes avant le coup de sifflet final, le grand Freddy Rincon a signé le but de la victoire ouvrant les portes de la finale tant désirée.

Para Corinthians disputar el primer Campeonato Mundial de Clubes como local en São Paulo era un gran riesgo, pero, al mismo tiempo, una gran ventaja. El club paulista se clasificó para el Mundial por ser el campeón del país anfitrión en 1999.

El director técnico Oswaldo de Oliveira acababa de sacar campeón brasileño al equipo, tras derrotar al Atlético Mineiro en la final.

Corinthians jugó generalmente con un sistema táctico 4-4-2. En la meta tenía a un Dida excepcional, que terminó siendo la llave del triunfo final paulista. El espinazo del once de Corinthians estuvo formado por Fabio Luciano en la defensa,



el capitán y orquestador de juego Rincón en la línea media, junto con Vampeta, hombre de gran experiencia y visión de juego, así como Marcelino y Edilson, habilidoso gambeteador y definidor efectivo que fue designado mejor jugador del torneo.

Con el apoyo de su frenética y entusiasta parcialidad local, el Corinthians se fue asentando cada vez más, aunque nunca logró convencer del todo: tras un compromiso agobiador contra el Raja Casablanca, encuentro liquidado por un segundo gol muy cuestionado, siguió el enfrentamiento con el Real Madrid, un magnífico cotejo que finalizó en un afortunado empate a dos, después de que Anelka tuviera la victoria madrídista en los pies al fallar un penal. Para pasar a la final, Corinthians tenía que ganar por un mínimo de dos goles de diferencia contra el equipo árabe Al Nassr en el último partido, lo cual consiguió penosamente en los minutos finales del encuentro.

Pese a estas dificultades, Corinthians funcionó bien como equipo, especialmente en el relevo de sus líneas. Fue un conjunto homogéneo, tanto en la defensa como en el ataque.

05.01.2000 Estadio Morumbi en São Paulo, 23.000 espectadores

Corinthians - Raja Casablanca 2 a 0 (0 a 0)
Los 23.000 espectadores presenciaron un partido sumamente equilibrado, pese al dominio óptico del once paulista. Corinthians planteó un 4-4-2, con acciones muy rápidas, pero sin claridad en la definición. Los brasileños fueron sorprendidos por la buena marcación y disposición anímica del equipo de Raja Casablanca y sus peligrosos contraataques.

Corinthians consiguió anotar su primer gol recién en el minuto 50 del segundo tiempo, tras una magnífica acción individual de Luizao. Este tanto desmotivó a la valerosa escuadra africana que bajó los brazos definitivamente tras un segundo gol muy controvertido.

07.01.2000 Estadio Morumbi en São Paulo, 55.000 espectadores

Real Madrid - Corinthians 2 a 2 (1 a 1)
55.000 espectadores vieron un verdadero espectáculo de fútbol, equilibrado y combatido, con un sistema de juego similar (4-4-2) por ambos lados. Los



contrincantes se alternaban en el dominio del trámite del partido, primero Madrid, luego Corinthians, en la primera mitad, y viceversa en el segundo tiempo. Pese a la superficie de juego mojada y resbaladiza, ambas escuadras hicieron gala de magnífica técnica y dominio del balón, alentados continuamente por la enfervorizada multitud que no dejaba de vociferar su amor por la casaca negriblanca, pese a la copiosa lluvia que caía sin cesar.

En el segundo tiempo fue Corinthians quien empezó controlando las acciones y se adelantó en el marcador con gol de Edilson. Sin embargo, la ventaja y la ilusión paulistas duraron exactamente siete minutos, cuando Anelka volvía a igualar el resultado. Es más, Madrid tuvo incluso la opción de ganar, si no hubiera sido por la magnífica estirada de Dida, quien desvió un penal lanzado por Anelka. Pese a las numerosas amonestaciones, el desenlace fue -según los entendidos- el mejor partido del torneo.

10.01.2000 Estadio Morumbí en São Paulo, 31,000 espectadores

Al Nassr - Corinthians 0 a 2 (0 a 1)
Corinthians volvió a plantear su sistema usual de 4-4-2, pese al hecho de estar obligado a ganar por mínimo dos goles de diferencia para obtener el primer puesto del grupo y poder jugar la final en Río. Bajo una fuerte lluvia y la desesperación de anotar los goles necesarios, se entabló una lucha de muchos errores y nerviosismo por parte del once paulista. Tras la ventaja relativamente temprana en el minuto 24, concretada por Ricardinho, Corinthians parecía ser dueño del partido, pero la escuadra árabe mostró un alto espíritu de combate y comenzó a lanzar peligrosos contraataques, oportunidades que desechó, sin embargo, por su falta de precisión en los metros finales o que fueron neutralizadas por el magnífico Dida. La expulsión de Daniel en el segundo tiempo inyectó un toque de alta emotividad a los últimos minutos

Luizao of Corinthians protesting that he has been unfairly held back by an opponent.

Le joueur Luizao des Corinthians indique qu'il a été retenu par un adversaire.

Luizao, del Corinthians, indicando que ha sido sujetado por un adversario.

Der Spieler Luizao von Corinthians zeigt hier an, dass er von einem gegnerischen Spieler zurückgehalten wurde.

de la lucha, en los que se sucedían alternadamente los peligrosos contraataques árabes y las acciones precipitadas y desesperadas de los brasileños en busca de ese segundo gol decisivo. Esa oportunidad llegó faltando nueve minutos para finalizar el partido. El magnífico Freddy Rincón selló el triunfo paulista, consiguiendo el tan ansiado pase a la final.

Auf den Corinthians lastete bei der Teilnahme an der ersten Klub-Weltmeisterschaft in heimischer Umgebung ein besonderer Druck, doch gleichzeitig genoss der Verein aus São Paulo, der sich als Meister des Gastgeberlandes 1999 für dieses Turnier qualifiziert hatte, dadurch einen grossen Vorteil.

Der Trainer Oswaldo de Oliveira hatte seine Mannschaft kurz zuvor zum Erfolg in der Endspielserie gegen Atlético Mineiro und damit zum brasilianischen Meistertitel geführt.

Die Corinthians spielten normalerweise mit einem 4-4-2-System. Im Tor

stand der ausgezeichnete Dida, der im Finale einen wesentlichen Beitrag zum Triumph seines Teams leistete. Das Rückgrat der Elf aus São Paulo bildeten Fabio Luciano und João Carlos in der Verteidigung, der kolumbianische Kapitän und Mittelfeldregisseur Rincón, der erfahrene Vampeta, der mit seiner Spielübersicht glänzte, sowie Marcelino und der wendige und abschlussstarke Edilson, der zum besten Spieler des Turniers gewählt wurde.

Mit der Unterstützung ihrer frenetischen und enthusiastischen Anhängerschaft steigerten sich die Corinthians von Spiel zu Spiel, ohne aber jemals vollständig zu überzeugen. Nach einem mühevollen Beginn mit der Partie gegen Raja Casablanca, die erst durch einen umstrittenen zweiten Treffer entschieden wurde, folgte die Begegnung mit Real Madrid, ein packendes Spiel, das mit einem glücklichen 2:2 endete, nachdem Anelka die Chance vergab, durch einen Elfmeter den Sieg für die Madrilenen zu sichern. Um ins Endspiel vorzustossen, mussten die Corinthians ihre letzte Partie gegen die Saudis von Al-Nassr mit mindestens zwei Toren Unterschied gewinnen, was ihnen in den letzten Spielminuten gerade noch gelingen sollte.

Trotz dieser Schwierigkeiten machten die Corinthians mannschaftlich einen geschlossenen Eindruck, was sich besonders beim Umschalten zwischen den verschiedenen Mannschaftsteilen zeigte. Die Brasilianer traten als homogene Einheit auf, sowohl in der Abwehr als auch im Angriff.

05.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 23,000 Zuschauer

Corinthians - Raja Casablanca 2-0 (0-0)
Die 23,000 Zuschauer sahen eine äusserst ausgeglichene Partie mit leichten optischen Vorteilen für die Elf aus São Paulo. Die Corinthians zogen ihr 4-4-2-System auf und spielten zwar schnell und druckvoll, aber ohne klare Linie. Überrascht waren die Brasilianer von der guten Deckungsarbeit, der kämpferischen Ein-

stellung und den gefährlichen Kontern des Teams von Raja Casablanca.

Kurz nach der Pause, in der 50. Minute, fiel nach einer herrlichen Einzelleistung von Luizao das erste Tor für die Corinthians. Dieser Treffer war ein schwerer Schlag für die tapferen Afrikaner, die nach einem zweiten, sehr umstrittenen Gegentor endgültig resignierten.

07.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 55,000 Zuschauer

Corinthians - Real Madrid 2-2 (1-1)
55,000 Zuschauer erlebten ein wahres Fussballspektakel, eine ausgeglichene und umkämpfte Partie mit einem ähnlichen Spielsystem (4-4-2) auf beiden Seiten. Das Spiel wogte ständig hin und her, und während in der ersten Halbzeit zunächst die Madrilenen und danach die Corinthians das Geschehen dominierten, war es in der zweiten Hälfte genau umgekehrt. Obwohl das Spielfeld nass und rutschig war, brillierten beide Teams mit grossartiger Technik und Ballbeherrschung, zusätzlich angetrieben von der begeisterten Menge, die trotz des starken Dauerregens nicht müde wurde, ihre Lieblinge lautstark anzufeuern.

Nach der Pause kontrollierten zunächst die Corinthians das Spiel und gingen durch ein Tor von Edilson in Führung. Doch die Hoffnungen der Brasilianer währten nur gerade sieben Minuten, bevor Anelka zum erneuten Gleichstand traf. Madrid hatte durch einen Strafstoss sogar die grosse Chance zum Sieg, doch Dida wehrte den von Anelka getretenen Elfmeter mit einer fantastischen Parade ab. Trotz der zahlreichen Verwarnungen war diese packende Begegnung nach Meinung vieler Experten das beste Spiel des Turniers.

10.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 31,000 Zuschauer

Corinthians - Al-Nassr 2-0(1-0)
Die Corinthians traten auch in diesem Spiel mit ihrem üblichen 4-4-2-System an, obwohl sie mit mindestens zwei Toren Vorsprung gewinnen mussten, um den ersten Gruppenplatz zu sichern und ins Endspiel in Rio vorzustossen. Bei strömendem Regen und unter dem Druck, diese so wichtigen Treffer zu erzielen, begann das Team aus São Paulo nervös und mit vielen Fehlern. Nach der frühen Führung durch Ricardinho in der 24. Minute schienen die Corinthians die Partie im Griff zu haben, doch die Saudis zeigten enormen Kampfgeist und kamen durch gefährliche Konter zu Torchancen, die aber entweder durch mangelnde Genauigkeit im Abschluss vergeben oder durch den herausragenden Dida zunichte gemacht wurden. Nach dem Platzverweis für Daniel in der zweiten Halbzeit ging noch einmal ein Ruck durch die brasilianische Mannschaft, und in den letzten Minuten des Spiels wechselten sich die gefährlichen Gegenstösse der Saudis mit den hastigen, verzweifelten Versuchen der Corinthians ab, doch noch das so wertvolle zweite Tor zu schießen. Die Möglichkeit dazu bot sich neun Minuten vor dem Schlusspfiff, und tatsächlich konnte der grossartige Freddy Rincón den Triumph seines Teams besiegeln, dem damit der erhsehnte Einzug ins Finale gelang.



Oswaldo DE OLIVEIRA
5.12.1950

Career as a player: -

Career as a coach: 1999- Corinthians

Real Madrid



Although on paper the Madrid coach Vicente del Bosque had a superb-looking squad of 23 players available, the team had become a little bit unsettled because of its recent poor performances in the Spanish league.

Madrid had qualified for this tournament by virtue of winning the Intercontinental (Toyota) Cup in 1998.

Del Bosque had taken over the team after the departure of John Toshack and had to get them back into winning form. In Brazil they used a 4-4-2 or a 2-4-1-3 system according to the opponent and the state of the game. Despite the injury-enforced absence of some regular first-team members such as Illgner and Morientes (at the start of the tournament) the team that arrived looked very strong and well-balanced. To make up for the missing players they had Casillas in goal, Karembeu in the unusual position of central defender and Geremi on the flank in right midfield.

The outstanding figures this time proved to be Hierro and Roberto Carlos in defence, Guti and Redondo in midfield, and Savio and Anelka in the forward line.

The team showed a clear decisive line in their play and the different blocks harmonised well together. All the players had excellent tactical understanding, and

their good technique and ball control were obvious despite the sometimes very poor conditions (rain and a soggy pitch). Even their training sessions in the Pacaembu Stadium seemed to attract the rain.

05.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 12,000 (Opening game)

Real Madrid - Al-Nassr 3-1 (1-1)

Real started off this match with a 4-4-2, but switched after only about ten minutes to a 2-4-1-3 after it became clear that the Saudi Arabians were letting Madrid take the initiative and were prepared simply to defend and wait for a chance to counter-attack. Real had lots of chances to settle the outcome of this match early on, but were unable to capitalise on any of them. It was only an unlucky rebound in the Saudi defence that allowed Anelka to make it 1:0. But Al-Nassr by no means resigned themselves and their counters were always a threat, especially on Karembeu's side; he seemed to be over-faced by having to take on so much defensive responsibility and gave away a penalty during one of the Saudis' raids. This brought the equaliser, and then the Saudi Arabians found new life as the game went into the second half. On several occasions they had Real under pressure but they too were unable to put the ball away despite

some good chances. They seemed to lack the necessary cool heads in front of goal - a sign of their lack of international experience perhaps. Towards the end of the match, Real got a better grip on the game and finally ran out deserved 3:1 winners.

07.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 55,000

Real Madrid - Corinthians 2-2 (1-1)

55,000 spectators turned out to watch this match, in which the winner would almost certainly qualify for a place in the final in Rio. Both teams employed the same playing system, and from the start Real Madrid seemed determined to make sure they would be the ones going to the final. They dominated the game for nearly all of the first half hour and were worth their 1:0 lead. But then Edilson got an equaliser after 28 minutes and the game became more evenly balanced. Gradually, Corinthians now began to take control, and in the second half Edilson gave them the lead. Despite the heavy rain and a slippery pitch the players on both sides managed to produce a great display of football. Real were now going for the equaliser and they soon got it, thanks to Anelka who was their best forward on the day. How close success and failure are to each other in football was shown eight minutes from the end when Real had a penalty, which was missed by Anelka of all people, as his shot was saved by the Brazilian goalkeeper. So instead of seeing their team going into the final, Real's fans were forced to face another disappointment.

This had been a very even and hard-fought match, with Real perhaps being slightly the better team, but a 2:2 draw was not an unfair result.

10.01.2000, Morumbi Stadium, São Paulo. Attendance: 18,000

Real Madrid - Raja Casablanca 3-2 (0-1)

During the entire match the 18,000 noisy spectators cheered on the Moroccan team and whistled at Real Madrid, especially Roberto Carlos, who got the treatment

every time he was on the ball. Some of this anti-Real sentiment had been seen in the earlier matches, but here it reached an ugly peak. The result of this match could have had an effect on Corinthians' further progress; they too had one more match to go. But Real were not put off by this unsporting reception and at the start dominated the game quite clearly. But it was the African team that actually scored the first goal, via a superb header from Achami. When the second half began, Real looked even more determined and within just four minutes they turned the result around with goals from Hierro and Morientes. Yet even that was not decisive, as the Moroccans came back six minutes later, when Moustaudia made it 2:2. From then on the game was on a knife's edge and both sides were nervous, making mistakes and overdoing things in some of their tackles. More attention was being devoted to getting the man rather than the ball and the inevitable consequence was that red cards reduced Real to eight men and Casablanca to ten. Yet it was the "few"

that came out on top - shortly before the full time whistle Geremi saved Real from potential embarrassment and earned his team a narrow victory.

L'entraîneur des madrilènes, Vicente del Bosque, disposait d'une excellente sélection de 23 joueurs. Néanmoins, l'équipe manquait un peu de confiance en soi, compte tenu des ses faibles performances dans le championnat espagnol.

Le Real Madrid s'était qualifié pour ce premier Championnat du Monde des Clubs de la FIFA en remportant la Coupe Intercontinentale (Coupe Toyota) 1998.

Après le renvoi de John Toshack, remplacé par Vicente Del Bosque, l'équipe avait dû commencer par retrouver son jeu. Au Brésil, elle a présenté un système 4-4-2 ou 2-4-1-3 selon l'adversaire et le cours du jeu.

Le Real avait fait le déplacement avec une équipe homogène, malgré l'absence (au début) de piliers tels que Illgner et Morientes pour cause de blessure. Casillas

assurait le remplacement dans les buts, Karembeu occupait le poste inhabituel de défenseur central, et Geremi, l'aile droite du milieu de terrain.

Hierro et Roberto Carlos ont brillé en défense, Guti et Redondo en milieu de ter-

Milian, NEC, in an unsuccessful attempt to stop McManaman of Real Madrid.

Milian (NEC) tente en vain d'intercepter McManaman (MU).

Milian, NEC, intenta en vano interceptar un pase de McManaman, MU.

Milian, NEC, versucht hier vergebens McManaman, MU, am Zuspiel zu hindern.



rain, de même que Savio et Anelka à l'attaque.

Le jeu des Espagnols reposait sur un concept clair, et les différentes composantes de l'équipe ont joué en harmonie. Tous ont fait preuve d'une bonne tactique, d'un solide savoir technique et d'une bonne maîtrise du ballon, malgré les conditions adverses (pluie et terrain lourd). Le mauvais temps a aussi nui aux entraînements programmés au stade Pacaembu.

05.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 12,000 spectateurs (match d'ouverture)

Real Madrid - Al-Nassr 3-1 (1-1)

Le Real Madrid a attaqué le premier match avec un système 4-4-2, avant de passer, dix minutes environ après le coup d'envoi, à un 2-4-1-3, après avoir constaté que l'équipe d'Arabie Saoudite laissait volontairement l'initiative du jeu aux madrilènes en restant à l'affût d'un éventuel contre. Avec toutes les chances que l'adversaire leur a laissé, les joueurs de Vicente del Bosque auraient dû concrétiser très tôt. Or, ils ont fait montre d'éclatantes déficiences au moment de saisir les nombreuses occasions de but qui se sont présentées. Il leur a même fallu une malencontreuse déviation de la défense Saoudienne pour obtenir le 1:0 sur un tir d'Anelka. Le club d'Al-Nassr n'a pas baissé les bras pour autant et a lancé quelques dangereux contres, du côté de Karembu surtout, quelque peu dépassé par le marquage à ce poste inhabituel, concédant un penalty aux Saoudiens peu avant la mi-temps sur une des contre-attaques menées. L'égalisation a ensuite donné des ailes à l'équipe d'Al-Nassr, qui a commencé la première mi-temps avec volontarisme et mis plusieurs fois le Real Madrid en grande difficulté; peu dangereux à proximité des buts, ils n'ont toutefois jamais pu marquer. Le sang-froid qui caractérise les grands joueurs sur la scène internationale faisait justement défaut aux Saoudiens. Le Real a tout de même fini par reprendre le match en main vers la fin et marqué deux buts supplémentaires mérités. Score final 3:1.

07.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 55,000 spectateurs

Real Madrid - Corinthians 2-2 (1-1)

L'enjeu était grand pour les deux équipes dans ce match disputé devant 55 000 spectateurs, une victoire signifiant une qualification assurée pour la finale à Rio. Les deux équipes ont affiché le même système de jeu, et le Real Madrid paraissait décidé à prendre le contrôle du match. Les Espagnols ont vraiment dominé le match pendant la première demi-heure et pris une bonne option sur la première place du groupe en ouvrant le score à 1:0; à la 28^e minute toutefois, Edilson remit les deux équipes à égalité. Reprenant peu à peu l'avantage, les Corinthians ont fini par marquer un deuxième but, par Edilson, dans la seconde mi-temps. Malgré une pluie battante et un gazon glissant, nous avons assisté à du vrai football, d'un côté comme de l'autre. Le Real a tout fait pour égaliser, et Anelka, le meilleur attaquant des Espagnols, n'a pas attendu longtemps pour revenir à 2:2 après le but des Brésiliens. La joie et la peine ne sont jamais loin: huit minutes avant le coup de sifflet final, c'est justement Anelka qui a vu son penalty arrêté par le gardien brésilien - un but qui aurait ouvert les portes de la finale au Real, et sans aucun doute réjoui à nouveau les supporters de l'équipe.

Dans l'ensemble, le match s'est avéré très équilibré et particulièrement disputé. Le Real Madrid a légèrement dominé, mais le 2:2 est tout à fait justifié.

10.01.2000, stade Morumbi, São Paulo, 18,000 spectateurs

Real Madrid - Raja Casablanca 3-2 (0-1)

Pendant toute la durée de la rencontre, 18,000 spectateurs déchainés ont encouragé l'équipe marocaine et sifflé l'équipe du Real Madrid, surtout lorsque Roberto Carlos avait le ballon. Cette attitude hostile observée à l'occasion de tous les matches des madrilènes a atteint son triste apogée à l'occasion de ce match dont beaucoup dépendait en relation avec le

dernier match des Corinthians dans leur groupe. Les onze de Vicente Del Bosque ne se sont pas laissés impressionner et ont vite dominé. Pourtant, ce sont les Nord-Africains qui ont ouvert la marque contre le cours du jeu sur une magnifique tête d'Achami à la 28^e minute. Le Real Madrid a entamé la seconde mi-temps de manière plus décidée encore et infléchi le match en sa faveur en l'espace de quatre minutes par un but de Hierro et un autre de Morientes. L'avantage des madrilènes ne devait durer que six minutes, jusqu'à ce que Moustaudia égalise de nouveau. La tension et la nervosité ambiante qui ont alors régné se sont traduites par de nombreuses imprécisions et des actions par trop violentes ayant plutôt l'adversaire que le ballon pour objet. L'agressivité permanente et les exagérations de part et d'autre ont fait que le Real a fini la rencontre à huit et le Raja à dix. En fin de compte, Geremi est parvenu à éviter le ridicule grâce à un 3:2 obtenu quelques minutes avant le coup de sifflet final garantissant la victoire de son équipe.

El entrenador Vicente del Bosque contó con un excelente plantel de 23 jugadores a pesar de atravesar problemas de índole psicológica por lo mal que actúa el equipo en la liga española.

El Real Madrid se clasificó para este primer Mundial de Clubes de la FIFA por ser campeón de la Copa Intercontinental Copa Toyota (1998).

El cuadro español tuvo que superar una crisis institucional y de juego por la retirada de John Toshack, quien fue reemplazado por Vicente Del Bosque. El equipo blanco planteó normalmente un 4-4-2 ó 2-4-1-3, de acuerdo al rival de turno y al resultado para llegar a la fase final.

El conjunto madridista fue un cuadro muy homogéneo a pesar de no contar con algunos titulares lesionados (Illgner, Julio César y Morientes, al comienzo), teniendo que recurrir a Casillas en el arco, Karembu como centrocampista

improvisado y Geremi en la línea media como volante derecho.

En la defensa sobresalieron Hierro y Roberto Carlos, en la línea media Guti y Redondo y, adelante, Savio con Anelka.

El concepto de juego fue muy claro y las diferentes líneas funcionaron muy bien. Todos los jugadores tuvieron una buena idea táctica y técnica, así como buen dominio del balón, pese al mal tiempo (lluvia y campo mojado), especialmente en São Paulo. Las condiciones climáticas influyeron negativamente también en los entrenamientos realizados en el campo Pacaembú.

05.01.2000 Estadio Morumbi en São Paulo, 12.000 espectadores

Real Madrid- Al Nassr 3 a 1 (1 a 1)

Real Madrid afrontó este primer partido con un 4-4-2, pero como el equipo árabe decidió ceder la iniciativa a la escuadra española para dedicarse solo al contragolpe, el once de Vicente del Bosque optó por cambiar su esquema a 2-4-1-3 después de unos diez minutos de juego. Real Madrid pudo haberse hecho un festín con las oportunidades que le brindó el adversario, pero las desperdició todas por su deplorable falta de acierto en los remates. Esta incapacidad goleadora se reflejó en el hecho de que el uno a cero, anotado por Anelka, fue producto de un rebote en un defensa árabe. Al Nassr no dejó caer los brazos y continuó insistiendo con sus contragolpes, particularmente por el lado de Karembu, quien carecía de suficiente experiencia en su función de marcador izquierdo improvisado, cometiendo penal en una de estas incursiones al filo del descanso. El empate inyectó nuevas energías al conjunto árabe, que salió con mucho corazón en el segundo tiempo, poniendo, a ratos, en grandes apuros al Madrid. Sin embargo, no fue capaz de modificar el tanteador por su deplorable incapacidad goleadora, además de la falta de la necesaria sangre fría, propia de jugadores experimentados en el ámbito internacional. Finalmente,

el Madrid volvió a asumir el dominio del encuentro y ganó mercedamente por 3 a 1.

07.01.2000 Estadio Morumbi en São Paulo, 55.000 espectadores

Real Madrid- Corinthians 2 a 2 (1 a 1)

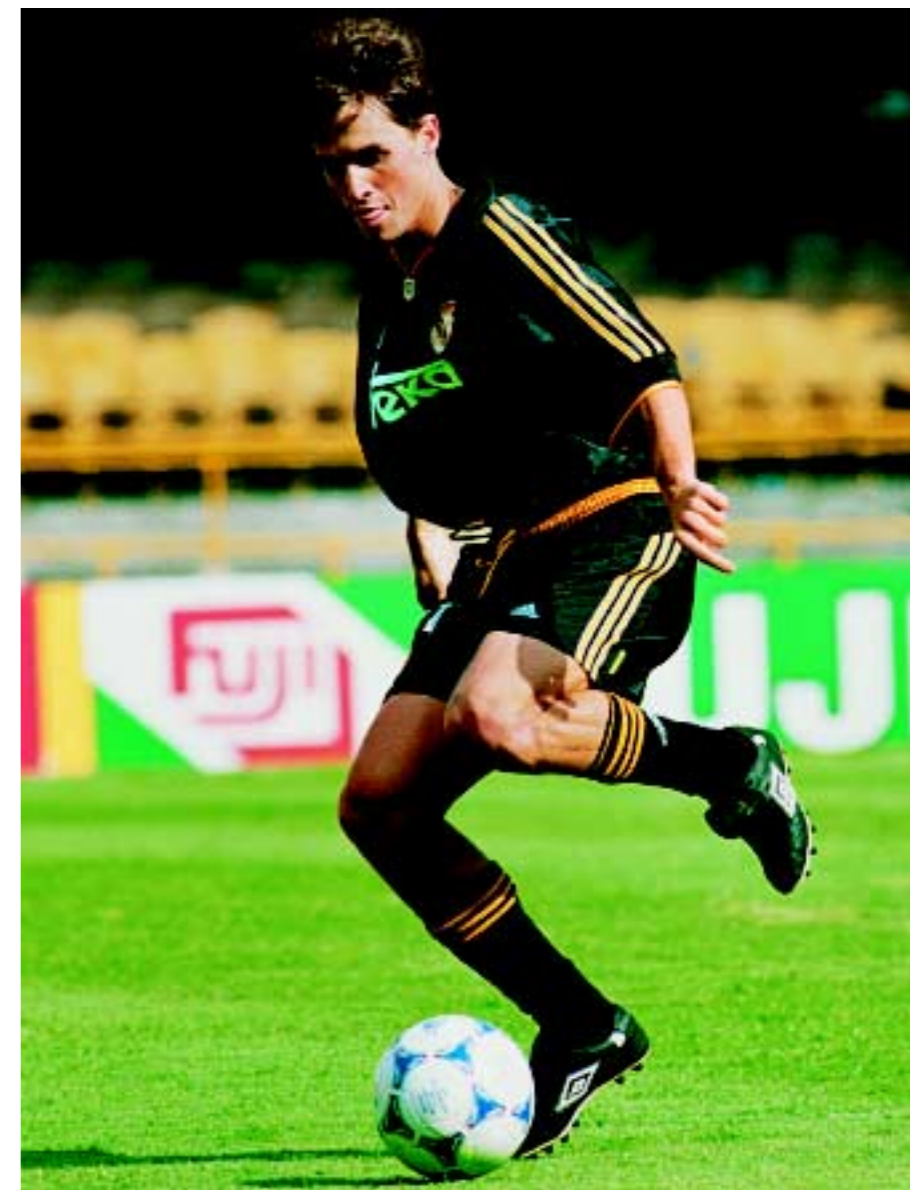
Las expectativas creadas en este encuentro disputado ante 55.000 espectadores eran enormes para ambos equipos, ya que el ganador estaría prácticamente clasificado para disputar la final en Río. Ambos

The Brazilian Savio, RMA, shows his class with an elegant touch.

Le Brésilien Savio (RMA) fait la démonstration de sa classe et réalise un festival balle au pied.

El brasileño Savio, RMA, dando muestra de su virtuosismo con el balón.

Der Brasilianer Savio, RMA, zeigt seine fussballerische Klasse und führt eine tänzerische Einlage mit dem Ball vor.



cuadros jugaron con el mismo sistema y el Real Madrid salió con la intención de definir el encuentro desde un comienzo. En la primera media hora dominó claramente el trámite del cotejo, anotó el gol de la ventaja y todo parecía que lograría la tan anhelada clasificación del grupo. Sin embargo, el empate de Edilson en el minuto 28 volcó el encuentro y Corinthians se adueñó del encuentro, pasando incluso adelante con otro tanto de Edilson en la segunda mitad. Pese a la copiosa lluvia y resbaladiza superficie de juego, los protagonistas de ambos conjuntos ofrecieron un verdadero espectáculo de fútbol. Madrid empezó a apretar más y pocos minutos después del gol de ventaja paulista igualó el marcador mediante gol de Anelka, su mejor delantero. Y, como la alegría y el desconsuelo son inseparables, Anelka falló, a ocho minutos del término, ese penal que significaba el pase a la final y la rehabilitación del Madrid ante sus seguidores.

En conclusión, fue un partido muy disputado y equilibrado con ligera ventaja para el Real Madrid, pero con el resultado de 2 a 2.

Two highly skilled players, Redondo, RMA, and the Algerian international Moussa Saib, ALN, in a hard but fair duel for the ball.

Un affrontement à la régulière de deux grands techniciens, Redondo (RMA) et l'international algérien Moussa Saib (ALN).

Redondo, RMA, y el internacional de Argelia, Moussa Saib, ALN, combaten limpiamente.

Zwei grosse Techniker, Redondo, RMA, und der algerische Internationale Moussa Saib, ALN, duellieren sich in fairer Manier.

10.01.2000 Estadio Morumbí en São Paulo, 18.000 espectadores

Real Madrid - Raja Casablanca 3 a 2 (0 a 1) 18,000 enfervorizados espectadores alentaron continuamente al equipo marroquí y castigaron con pitos y silbidos al Real Madrid, particularmente a Roberto Carlos cada vez que tocaba la pelota. Esta actitud hostil se vio en todos los partidos madridistas, pero fue más evidente en este choque que sería decisivo para el último encuentro del Corinthians. El once de Vicente Del Bosque salió a jugárselas todas, dominó claramente el trámite, pero fueron los árabes que abrieron la cuenta en el minuto 28 con un excelente frentazo de Achami. En el segundo tiempo, el Real Madrid salió más decidido aún y volcó el partido en sólo cuatro minutos, con goles de Hierro y Morientes. Sin embargo, la ventaja madridista duró sólo seis minutos, cuando Mosutaoudia igualó nuevamente el marcador. La tensión y el nerviosismo generados por esta paridad entablaron una lucha llena de imprecisiones y fricciones; por momentos se buscó más la pierna que la

pelota y la continua violencia y el excesivo forcejeo condujeron a que el Madrid se quedara con ocho protagonistas y el Raja con diez. Finalmente, ya sobre el filo del término del encuentro, Geremi transformó en triunfo este compromiso tan agobiador.

Dem Trainer der Madrilenen, Vicente del Bosque, stand ein ausgezeichneter Kader von 23 Spielern zur Verfügung. Allerdings war die Mannschaft durch ihre schwachen Leistungen in der spanischen Meisterschaft etwas verunsichert.

Real Madrid qualifizierte sich für diese erste Klub-Weltmeisterschaft der FIFA durch den Sieg beim Intercontinental Cup (Toyota Cup Tokyo) 1998.

Die spanische Mannschaft musste nach der Entlassung von John Toshack, der durch Vicente Del Bosque ersetzt wurde, erst wieder zu ihrem Spiel zurückfinden. In Brasilien trat sie mit einem 4-4-2 oder einem 2-4-1-3-System an, je nach Gegner und Spielstand.

Real reiste mit einem sehr homogenen Kader an, obwohl mit Illgner und Morientes (zu Beginn) einige Stammspieler verletzt fehlten. An ihrer Stelle kamen Casillas im Tor, Karembeu auf einer ungewohnten Mittelverteidigerposition und Geremi im Aufbau auf der rechten Aussen- seite zum Einsatz.

Die herausragenden Spieler waren Hierro und Roberto Carlos in der Abwehr, Guti und Redondo im Mittelfeld sowie Savio und Anelka im Sturm.

Das Spiel der Spanier beruhte auf einem klaren Konzept und die verschiedenen Mannschaftsteile harmonierten gut. Alle Spieler zeigten grosses taktisches Verständnis, technisches Können und sichere Ballbeherrschung, dies trotz der schlechten äusseren Bedingungen (Regen und nasses Terrain). Das Wetter

beeinträchtigte auch die Trainingseinheiten im Pacaembú-Stadion.

05.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 12,000 Zuschauer (Eröffnungsspiel)

Real Madrid - Al-Nassr 3-1 (1-1) Real Madrid ging mit einem 4-4-2-System in die erste Partie, stellte aber nach etwa zehn Minuten auf ein 2-4-1-3 um, nachdem klar geworden war, dass die Saudis den Spaniern freiwillig die Initiative überliessen und sich darauf beschränkten, auf Konter zu lauern. Die Spieler von Vicente del Bosque hätten mit all den Chancen, die ihnen der Gegner gewährte, das Spiel schon früh entscheiden müssen, zeigten aber im Abschluss eklatante Schwächen und konnten keine der zahlreichen Gelegenheiten verwerten. So brauchten sie denn auch einen unglücklichen Abpraller in der saudi-arabischen Abwehr, um durch Anelka zum 1:0 zu kommen. Doch Al-Nassr steckte noch nicht auf und sorgte mit seinen Kontern weiterhin für Gefahr, vor allem über die Seite von Karembeu, der auf der für ihn ungewohnten Position mit der Deckungsarbeit überfordert war und bei einem der Gegenstösse der Saudis kurz vor der Pause einen Strafstoß verschuldete. Der Ausgleich beflügelte Al-Nassr, das mutig in die zweite Hälfte der Partie ging und Real Madrid einige Male stark in Bedrängnis brachte; aufgrund ihrer mangelnden Torgefährlichkeit kamen sie aber zu keinem zählbaren Erfolg mehr. Den Saudis fehlte die notwendige Kaltblütigkeit, die international erfahrenere Spieler eben auszeichnet. Gegen Spielende bekam Real das Geschehen doch noch sicher in den Griff und gewann verdient mit 3:1.

07.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 55,000 Zuschauer

Real Madrid - Corinthians 2-2 (1-1) Für beide Mannschaften stand in dieser Partie vor 55,000 Zuschauern viel auf dem Spiel, denn ein Sieg hätte praktisch

die sichere Qualifikation für das Endspiel in Rio bedeutet. Beide Teams traten mit dem gleichen System an, und Real Madrid schien entschlossen, sofort die Kontrolle über das Spiel zu gewinnen. Tatsächlich dominierten die Spanier in der ersten halben Stunde das Geschehen deutlich und waren nach dem 1:0 auf dem besten Weg zum angestrebten Gruppensieg, doch nach dem Ausgleich durch Edilson in der 28. Minute war das Spiel wieder offen. Die Corinthians wurden stärker und konnten in der zweiten Halbzeit durch einen weiteren Treffer von Edilson sogar in Führung gehen. Trotz des starken Regens und des rutschigen Rasens boten die Spieler auf beiden Seiten ein wahres Fussballspektakel. Real drängte nun energisch auf den Ausgleich, und nur wenige Minuten nach dem Führungstreffer der Brasilianer fiel das 2:2 durch Anelka, den besten Angreifer der Spanier. Wie nahe Freud und Leid beieinander liegen, zeigte sich acht Minuten vor Schluss, als ausgerechnet Anelka seinen Strafstoß durch den brasilianischen Torhüter abgewehrt sah – dieser Fehlschuss, der seine Mannschaft

ins Finale gebracht hätte, den Fans von Real wieder einmal ein Erfolgserlebnis beschert.

Insgesamt war die Begegnung sehr ausgeglichen und hart umkämpft. Real Madrid hatte zwar leichte Vorteile, doch am Ende blieb es beim gerechten 2:2-Unentschieden.

10.01.2000, Morumbí-Stadion, São Paulo, 18,000 Zuschauer

Real Madrid - Raja Casablanca 3-2 (0-1) Während der gesamten Begegnung feuerten 18,000 tobende Zuschauer die marokkanische Mannschaft an und piffen das Team von Real Madrid aus, vor allem Roberto Carlos, wenn er am Ball war. Dieses feindselige Verhalten war bei allen Spielen der Madrilenen zu beobachten, erreichte aber bei dieser Partie, von der im Hinblick auf das letzte Gruppenspiel der Corinthians einiges abhing, einen traurigen Höhepunkt. Die Elf von Vicente Del Bosque liess sich davon nicht beeindrucken und dominierte das Spiel zunächst klar. Dennoch waren es die Afrikaner, die in der 28. Minute durch einen herrlichen Kopfball von Achami in Führung gingen. In der zweiten Halbzeit begann Real Madrid noch entschlossener und konnte dem Spiel innerhalb von nur vier Minuten durch Tore von Hierro und Morientes eine Wende geben. Die Führung der Madrilenen sollte allerdings nur sechs Minuten lang halten, bis Moustaoudia den erneuten Ausgleich erzielte. Die Anspannung und die Nervosität, welche die Partie bei diesem Spielstand prägten, führten zu vielen Ungenauigkeiten und überharten Aktionen. In zunehmendem Masse galten die Angriffe mehr dem Mann und weniger dem Ball, und die anhaltende Aggressivität und der übertriebene Einsatz auf beiden Seiten hatten zur Folge, dass Real die Begegnung mit nur noch acht, Raja mit zehn Spielern abschloss. Schliesslich konnte Geremi wenige Minuten vor dem Schlusspfeiff mit dem 3:2 die drohende Blamage doch noch abwenden und den Sieg von Real Madrid sicherstellen.



Vicente DEL BOSQUE GONZALEZ
23.12.1950

Career as a player:	1968-1970	Real Madrid (Youth team)
	1970-1984	Real Madrid
Career as a coach:	1984-1987	Real Madrid assistant coach
	1987-1990	Real Madrid "B"
	1990-1999	manager Youth división
	1999-	Real Madrid Head coach

Manchester United



Having won both the European Champions League and the Toyota Cup in 1999, Manchester United's credentials clearly put them among the favourites to be the first club to win the world title. With the exception of midfielder Paul Scholes all the regular squad members were available, and the team made good use of the preparation period for this competition.

Looking at their performance objectively it must be said that not only were they a bit unlucky but also that at times they failed to stop a game going against them, even though they had more of the play (versus Necaxa and Vasco da Gama).

Perhaps the decisive point for them was the sending-off of David Beckham - a much-discussed but ultimately justifiable decision - which led to a match suspension for Alex Ferguson too during the vital match against Vasco da Gama.

But one thing is certain - Manchester United will have taken careful note of their experiences here and in future will doubtless approach such important competitions differently and in a more disciplined manner.

06.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 50,000

Manchester United - Necaxa 1-1 (0-1)

This opening match caused the European club champions more trouble than they probably would have expected. Falling behind quite early on from a direct free kick, they then saw midfield star David Beckham being shown the red card - a correct decision. Down to ten men they now had an uphill battle even to keep the game reasonably closely contested. Ten minutes from the end a penalty from Dwight Yorke was saved by the Mexican goalkeeper Pineda, and things looked black. But with just seven minutes to go, a final surge saw a pass from Ole Gunnar Solskjaer reach Yorke who this time put the ball safely away to earn his team a not undeserved equaliser. This had been a tough match for a team that had become so used to success.

08.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 73,000

Manchester United - Vasco da Gama 1-3 (0-3)

Manchester United, playing an unfamiliar 4-5-1 formation, started this match very well, continuously taking the game to

Vasco da Gama but posing no goal threat at all. They then committed suicide courtesy of two horrendous, uncharacteristic back-passes by the usually reliable Gary Neville. Edmundo sealed their fate after half an hour with a brilliant piece of wizardry on the edge of the box. In the second half Manchester United again dominated possession but were unable to make the early breakthrough they needed. With 10 Minutes to go Butt scored a consolation goal, but it was too little, too late.

10.1.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 25,000

Manchester United - South Melbourne 2-0 (2-0)

Manchester's captain for the night led United's team, mostly made up of home-grown youngsters, as they cruised to victory against a leg-weary South Melbourne side. Playing their customary 4-4-2, they sealed Melbourne's fate in the first half when Cole set Quinton Fortune up for two smartly taken goals. When David Beckham came on as substitute in the 76th minute, he provoked the game's biggest reaction of the evening, which sadly was a reflection on the lack of excitement generated by this match. Despite this, United created and missed enough chances to win by the sort of margin they needed to get through to the 3rd place play-off.

Le vainqueur de la Ligue des Champions et lauréat de la Coupe Toyota en 1999 n'était pas sans raison l'un des prétendants au titre dans ce premier Championnat du Monde des Clubs. A l'exception du milieu de terrain et stratège Paul Scholes, tous les joueurs habituels étaient présents, et l'équipe a parfaitement su tirer profit de sa phase de préparation à cette prestigieuse compétition. Objectivement, il ne faut pas seulement reconnaître que l'équipe n'a pas joué de chance, mais qu'elle n'a pas pu vraiment organiser ses matches contre le cours du jeu (contre Necaxa et le Vasco da Gama). Il est probable que l'expulsion, très discutée mais cor-

recte, de David Beckham ait été décisive pour le reste du tournoi, ayant entraîné l'interdiction de l'entraîneur Alex Ferguson pour le deuxième match décisif contre le Vasco da Gama.

Quoi qu'il en soit, Manchester United aura sûrement tiré les leçons de cette compétition et saura faire preuve d'un plus grand sérieux et d'une plus grande discipline dans de telles circonstances.

06.01.2000, Stade Maracana, Rio de Janeiro, 50,000 spectateurs

Manchester United - Necaxa 1-1 (0-1)

Dans ce match d'ouverture, Manchester a eu plus de mal à démarrer que l'équipe n'aurait pensé. Menée au score après un coup franc direct, elle a dû accuser l'expulsion justifiée du fameux milieu de terrain David Beckham. Réduit à dix hommes, Manchester United a rencontré d'énormes difficultés à maîtriser le jeu. Qui plus est, un penalty tiré par Dwight Yorke fut arrêté par Pineda, le gardien du Necaxa, dix minutes avant la fin du match. C'est seulement à sept minutes de la fin que les Anglais ont obtenu une égalisation méritée sur une passe tendue d'Ole Gunnar Solskjaer à Dwight Yorke. Un match difficile pour une équipe de Manchester habituée à gagner.

08.01.2000, Stade Maracana, Rio de Janeiro, 73,000 spectateurs

Manchester United - Vasco da Gama: 1-3 (0-3)

Manchester United se présenta sur le terrain avec un système de jeu inhabituel 4-5-1 et mit la pression dès le début du match sans jamais véritablement menacer l'équipe du Vasco da Gama. De manière inattendue, les Anglais prirent deux buts consécutifs sur une faute de Gary Neville, irréprochable habituellement, avant qu'Edmundo, au terme d'une magnifique action à la limite de la surface de réparation, ne vienne porter le score à 3:0. Si Manchester United a aussi dominé la seconde mi-temps, il n'a jamais réussi à marquer un premier but qui aurait rendu le match plus passionnant. C'est dix

minutes avant le coup de sifflet final que Butt a sauvé l'honneur pour les Anglais, mais trop tard.

10.01.2000, Stade Maracana, Rio de Janeiro, 25,000 spectateurs

Manchester United - South Melbourne 2-0 (2-0)

Andy Cole, capitaine pour l'équipe anglaise dans ce match a conduit son équipe, composée principalement de joueurs issus de la relève, vers une victoire sans grand péril contre des Australiens de toute évidence fatigués. Manchester United, qui ne jouait pas dans sa formation habituelle donc, mit les choses au point dès la première mi-temps après deux bonnes passes de Cole à Quinton

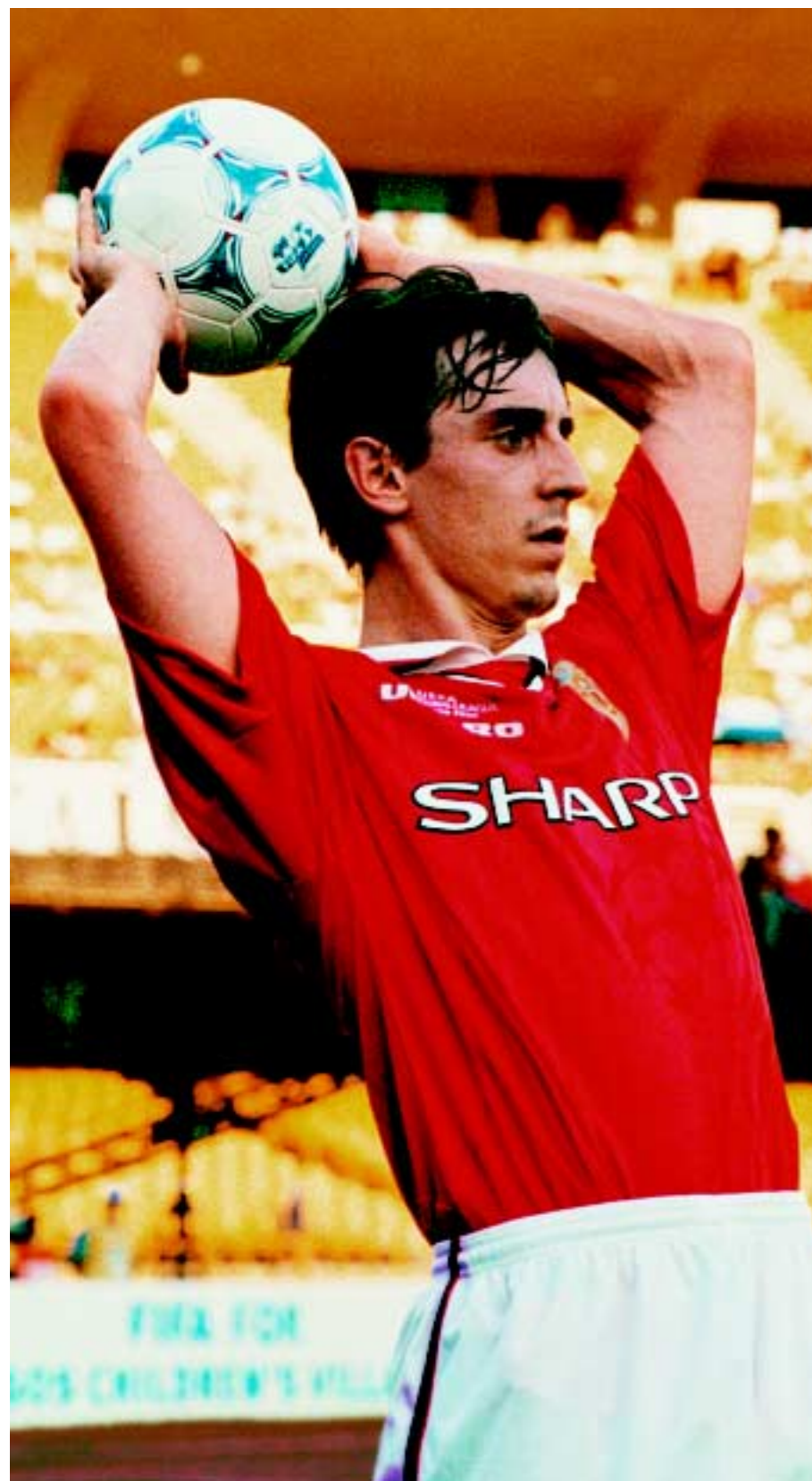
Dwight Yorke, MU, screens the ball effectively against Amaral, VAS.

Dwight Yorke (MU) protège magnifiquement son ballon face à Amaral (VAS).

Dwight Yorke, MU, cubriendo perfectamente el balón ante la marcación de Amaral, VAS.

Dwight Yorke, MU, deckt den Ball ausgezeichnet gegen Amaral, VAS, ab.





Fortune. L'enthousiasme accompagnant l'entrée de David Beckham à la 76^e minute, constituant en quelque sorte l'apogée du match, nous voyons le peu que ce match a su passionner les spectateurs, alors que Manchester aurait pu à maintes reprises aggraver le score afin de disputer le match pour la troisième place.

El campeón de la Liga de Campeones europea y el ganador de la Copa Toyota 1999 era el máximo favorito al título del Mundial de Clubes. Con excepción del centrocampista estratega Paul Scholes, todos los titulares estuvieron presentes en Brasil, y la escuadra estaba perfectamente preparada para la empresa Brasil 2000. Visto objetivamente, el once inglés no tuvo sólo mala suerte en sus respectivos partidos, sino que simplemente no estuvo a la altura de sus antecedentes. Un factor decisivo para el fracaso del Manchester fue la tan discutida, pero correcta expulsión de Beckham y, como consecuencia, su suspensión en el importantísimo partido contra el Vasco da Gama.

Sin duda alguna, Manchester habrá sacado sus enseñanzas y consecuencias de este torneo y encarará seguramente con mayor seriedad y disciplina futuras competiciones de esta categoría.

Gary Neville, MU, here taking a throw-in, had an unhappy match against Vasco da Gama.

Gary Neville (MU), ici à la remise en jeu, n'a pas eu beaucoup de réussite au cours du match contre Vasco da Gama.

Gary Neville, MU, durante un saque de banda. No estuvo a las alturas de su capacidad rendidora en el partido contra el Vasco da Gama.

Gary Neville, MU, hier beim Einwurf, kämpfte im Spiel gegen Vasco da Gama sehr unglücklich.



Edmundo, VAS, needs all his skill to take on Manchester United's two internationally famous defenders, Stam and Keane.

La technique hors-pair d' Edmundo (VAS) lui a permis de s'imposer contre les excellents Stam et Keane (MU).

Gracias a su magnífica técnica, Edmundo, VAS, se impone a los astros internacionales Stam y Keane, MU.

Mit seiner grossartigen Technik setzt sich Edmundo, VAS, hier gegen die Weltklasse-spieler Stam und Keane, MU, durch.

06.01.2000 Estadio Maracanã, en Río de Janeiro, 50.000 espectadores

Manchester United - Necaxa 1 a 1 (0 a 1)
Manchester United evidenció más dificultades de las esperadas en el partido de apertura. Además de encontrarse tempranamente con un marcador

adverso, poco antes del intervalo perdió también a su gran astro David Beckham por expulsión. Reducido a diez hombres, el conjunto inglés tuvo enormes problemas para encontrar su juego. A todo esto se sumó la incapacidad de Dwight Yorke de convertir un penal a diez minutos del término, tiro que fue atajado por el hábil Pineda. Fue gracias a un esfuerzo casi sobrehumano de los ingleses que Dwight Yorke logró igualar mercedamente el resultado a siete minutos del silbato final, tras un pase del escurridizo comodín Ole Gunnar Solskjaer. Fue un partido muy angustioso para este club acostumbrado a ganar.

08.01.2000 Estadio Maracanã, en Río de Janeiro, 73.000 espectadores

Manchester United - Vasco da Gama 1 a 3 (0 a 3)
Manchester United se presentó con una formación 4-5-1 inhabitual y ejerció gran presión sobre el conjunto brasileño, aunque sin registrar verdaderas situaciones favorables de gol. De pronto, tras dos errores garrafales de Garry

Neville -generalmente un baluarte muy fiable-, los ingleses se encontraron con un resultado adverso de 0 a 2. A pocos instantes de la pausa, Edmundo marcaba incluso el 3 a 0 con una espléndida acción individual. En la segunda mitad, Manchester volvió a manejar el trámite con superioridad, pero no conseguía anotar ese gol de enlace temprano que podría haber volcado quizás el cotejo. Finalmente, a diez minutos del término, Butt logró marcar demasiado tarde el gol del honor.

10.01.2000 Estadio Maracanã, en Río de Janeiro, 25.000 espectadores

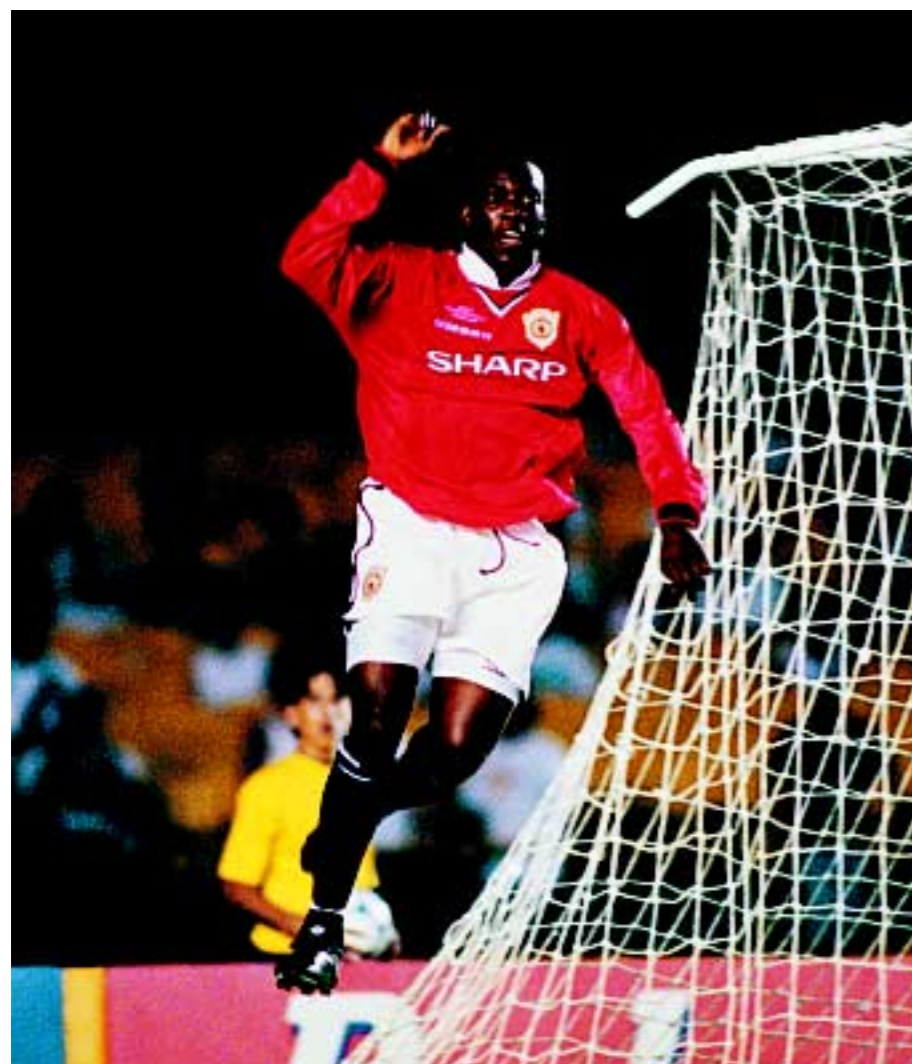
Manchester United - South Melbourne 2 a 0 (2 a 0)

El capitán Andy Cole condujo a su escuadra, formada por varios jóvenes jugadores de su propia cantera, a un seguro triunfo en este último encuentro contra el conjunto australiano, visiblemente agotado. Manchester United que, como mencionado, no jugó con su plantel titular, definió el encuentro ya en la

primera mitad con goles de Quinton Fortune, sobre pase de Cole. El hecho de que la integración de David Beckham en el minuto 76 fuera festejada como el momento culminante del partido, refleja el poco interés que este choque había despertado entre jugadores y espectadores. Manchester tuvo numerosas oportunidades para aumentar el marcador y asegurarse así la clasificación para el partido por el tercer puesto por diferencia de goles.

Der Champions-Cup-Sieger und Toyota-Cup-Gewinner 1999 galt nicht ohne Grund als einer der Anwärter auf den

Sieg in diesem ersten Wettbewerb um den Titel eines offiziellen Klubweltmeisters. Mit Ausnahme des Mittelfeld-Strategen Paul Scholes waren alle Stammspieler zugegen und das Team konnte seine Vorbereitungsphase auf den prestigeträchtigen Wettbewerb optimal nutzen. Objektiv beurteilt muss man festhalten, dass das Team nicht nur unglücklich kämpfte, sondern seine Spiele auch entgegen dem Spielverlauf (gegen Necaxa und Vasco da Gama) nicht erfolgreich gestalten konnte. Für Manchester United turnierentscheidend dürfte dabei der bereits vielfach diskutierte, aber korrekte Ausschluss von David Beckham gewesen sein, der in der weiteren Folge gewiss auch der Grund der



Spielsperre von Coach Alex Ferguson für das zweite, so wichtige Spiel gegen Vasco da Gama war.

Nun, Manchester United hat gewiss auch seine Lehren und Konsequenzen aus diesem Wettbewerb gezogen und wird sich künftig gewissenhafter, aber auch disziplinierter auf ähnliche Einsätze einzustellen wissen.

06.01.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 50,000 Zuschauer

Manchester United - Necaxa 1-1 (0-1)
Manchester bekundete in diesem Eröffnungsspiel mehr Mühe, als das Team es sich wohl vorgestellt hatte. Auf direkten Freistoss bereits früh in Rückstand geraten, wurde noch vor der Halbzeit Mittelfeldstar David Beckham nach grobem Foulspiel mit Nachtreten zu Recht ausgeschlossen. Mit nur zehn Mann hatte Manchester United ungewöhnlich grosse Probleme, das Spiel auch nur einigermaßen in den Griff zu bekommen. Überdies sah Dwight Yorke seinen Elfmeter zehn Minuten vor Spielende von Necaxas Torhüter Pineda gehalten. Nur dank eines letzten Aufbäumens konnten die Engländer sieben Minuten vor Spielende auf Pass von Ole Gunnar Solskjaer durch Dwight Yorke den nicht unverdienten Ausgleich erzielen. Ein schweres Spiel für den siegewohnten Verein aus Manchester.

Dwight Yorke, MU, energetically celebrating his goal just before the end of the game against Necaxa.

Dwight Yorke (MU) bondit de joie après son but contre Necaxa en fin de partie.

Dwight Yorke, MU, festeja con un gran salto el gol que anotó en los minutos finales del partido contra el Necaxa.

Dwight Yorke, MU, feierte sein Tor kurz vor Ende der Partie gegen Necaxa mit einem Luftsprung.



The young French player Sylvestre, MU, notches up at least one success against Edmundo.

L'espoir français Silvestre du Manchester United prend ici l'ascendant sur Edmundo.

El juvenil francés Silvestre del Manchester United logra aventajar a Edmundo.

Der französische Nachwuchsspieler Silvestre von Manchester United setzt sich hier für einmal erfolgreich gegen Edmundo durch.

08.01.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 73,000 Zuschauer

Manchester United - Vasco da Gama: 1-3 (0-3)

Manchester United trat mit einem ungewohnten 4-5-1-System an und begann die Partie gegen Vasco da Gama sehr druckvoll, ohne aber für echte Torgefahr zu sorgen. Doch dann lagen die Engländer durch zwei verhängnisvolle individuelle

Fehler des normalerweise so zuverlässigen Gary Neville plötzlich hinten, und noch vor der Pause zauberte Edmundo an der Strafraumgrenze und erhöhte mit einer wunderbaren Aktion zum vorentscheidenden 3:0. Auch in der zweiten Halbzeit war Manchester United die dominierende Mannschaft, konnte aber den schnellen Anschlusstreffer, der das

Spiel noch einmal spannend gemacht hätte, nicht erzielen. Zehn Minuten vor dem Ende gelang Butt noch das Ehrentor, doch da war es bereits zu spät.

10.01.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 25,000 Zuschauer

Manchester United - South Melbourne 2-0 (2-0)

Andy Cole, Kapitän der Engländer in dieser Partie, führte sein Team, in dem hauptsächlich junge Spieler aus dem eigenen Nachwuchs standen, zu einem ungefährdeten Sieg gegen die müde wirkenden Australier. Manchester United, das wie erwähnt nicht in seiner Standardformation spielte, machte bereits in der ersten Halbzeit alles klar, nachdem Cole zweimal Quinton Fortune in gute Abschlussposition gebracht hatte. Dass die Einwechslung von Beckham in der 76. Minute schon beinahe der stimmungsmässige Höhepunkt des Spiels war, war ein Beleg dafür, wie wenig diese Partie die Zuschauer zu begeistern vermochte. Dabei hätte Manchester genug Chancen gehabt, um sich mit ein paar Toren mehr doch noch für das Spiel um Platz drei zu qualifizieren.



Sir Alex FERGUSON
31.12.1941

Career as a player:	1957-1960	Queens Park
	1960-1964	St. Johnstone
	1964-1967	Dunfermline
	1967-1970	Glasgow Rangers
	1970-1973	Falkirk
Career as a coach:	1973	Ayr
	1974	East Stirling
	1974-1978	St. Mirren
	1978-1986	Aberdeen
	1986	Scotland national coach
1986-	Manchester United	

South Melbourne



South Melbourne operated with a consistent 3-5-2 formation, which always kept a very good shape. Unfortunately they had to defend for most of their games, and as a consequence the three zone-marking centre-backs were supplemented by two wing-backs to form a solid line of five defenders strung across the penalty area. This greatly restricted attacking options. It should be noted that this game only produced 12 fouls, which must be a record for a game at this level. In addition, the effective playing time of 71 minutes and 20 seconds easily represents the highest of the tournament. These two figures clearly demonstrate the very friendly atmosphere in which this game was played!

06.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 66,000

South Melbourne - Vasco da Gama 0-2 (0-0)
It was obvious from the start in this match that the Oceania champions from South Melbourne, who were clearly unable to match the technical and tactical skills of the South American team, had a healthy respect for their opponent. In the first half they hardly ever penetrated further than the halfway line. Instead they barricaded themselves in their own half and fought

for every ball within that territory, managing, with a bit of luck, not to concede a goal. But shortly after the re-start they went behind 0:1 and then, forced to open up a bit, succeeded in creating a chance or two of their own. The next goal that made it 2:0 sealed their fate, but they went down bravely in defeat; they had battled well and done all they could within their ability to stay in the game. They will have learned a good lesson from this match, and it should help them in their future planning.

08.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 5,000

South Melbourne - Necaxa 1-3 (1-2)
The Australians produced yet another gutsy, gritty, disciplined performance to frustrate their opponents for a large part of this game. They got back into the match at 2-1 with a goal scored in first-half injury time. In the second half they had their moments but in the end they unfortunately paid for their previous superhuman efforts against Vasco da Gama. Their part-time training was not enough to enable them to keep up the hustling and chasing necessary to sustain their performance. Despite failing to qualify for the finals, this experience will prove

to be invaluable for the club and Australian Soccer. They are to be congratulated for their heroic persistence right to the end of this game.

11.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 25,000

South Melbourne - Manchester United 0-2 (0-2)
South Melbourne players would be delighted with the rest they could enjoy after toiling for 270 minutes with no victories and just one goal to show for their labours. Coach Ange Postecoglou once again opted for the 3-5-2 formation he used throughout the tournament. By the 70th minute South Melbourne had used all their substitutes, but not one of them heralded a change to a more attacking shape. They came back into the game in the second half, and the 74th minute substitute, Coveny, saw his shot hit a post after which it rolled along the line and hit the other post before coming out. Once again the players battled bravely, giving everything they possessed right to the bitter end.

Le South Melbourne s'est tenu de façon conséquente au système 3-5-2, que les joueurs maîtrisaient bien. Dans leur jeu, les Australiens se sont hélas vus bloqués en défense une bonne partie du match, ce qui obligea les deux milieux de terrain défensifs à s'écarter sur les ailes et rejoindre les trois défenseurs centraux pour mieux protéger la surface de réparation et mieux stopper l'adversaire.

06.01.2000, stade Maracana, Rio de Janeiro, 66 000 spectateurs

South Melbourne - Vasco da Gama 0-2 (0-0)
Le South Melbourne, inférieur sur les plans technique et tactique, champion continental océanique, montrait beaucoup de respect face aux puissants adversaires. La première mi-temps, il a atteint la moitié du terrain deux fois à peine. Défenseurs et milieux de terrain ne sont pas sortis des quarante-cinq mètres, ils se sont

battus pour chaque ballon et la chance les a aidé à préserver leur cage jusqu'à la mi-temps. Après avoir encaissé le premier but au début de la deuxième mi-temps, ils ont eux aussi essayé de participer au jeu et ont même eu plusieurs occasions de but. Le résultat 0:2 est une défaite honorable; l'équipe s'est bien défendue et a su saisir les occasions de marquer. Même si elles n'ont pas abouti, elles ont permis de maintenir un jeu équilibré. Ce match a surtout été une leçon très enrichissante pour le champion OFC.

08.01.2000, stade Maracana, Rio de Janeiro, 5 000 spectateurs

South Melbourne - Necaxa 1-3 (1-2)
A nouveau courageux et disciplinés, les Australiens sont parvenus pendant une bonne partie du match à désespérer leurs adversaires, qui ont seulement marqué en fin de première mi-temps. A la reprise, ils ont réussi quelques bonnes actions, mais ont terminé à bout de force n'ayant pas encore récupéré de la rencontre contre le Vasco da Gama. Si les semi-professionnels n'étaient pas assez entraînés pour résister jusqu'à la fin, il faut tout de même reconnaître qu'ils ont fait preuve d'un grand courage. Éliminé dans son groupe, South Melbourne aura vécu une précieuse expérience en participant au Championnat du Monde des Clubs, et le football australien en sortira plus riche encore.

11.01.2000, stade Maracana, Rio de Janeiro, 25.000 spectateurs

South Melbourne - Manchester United 0-2 (0-2)
Les joueurs du South Melbourne se réjouissaient certainement d'un repos bien mérité après les 270 minutes épuisantes de jeu à un niveau très élevé, sans aucune véritable victoire, si ce n'est le seul but marqué. Contre Manchester aussi, l'entraîneur, Ange Potecoglou, a opté pour le système 3-5-2, qu'il a choisi tout au long du tournoi. A la soixante-dixième minute de jeu, le South Melbourne avait déjà épuisé tout son contingent de rem-

Trimboli, MEL, never stopped trying to start attacking moves to give his defence a breather, as here against Mauro Galvao, VAS.

Trimboli (MEL) a maintes fois tenté de lancer des offensives et de décharger sa propre défense, ici face à Mauro Galvao (VAS).

Trimboli, MEL, armó numerosos despliegues ofensivos con la intención de descargar a su propia defensa. En la imagen lo vemos luchando con Mauro Galvao, VAS.

Trimboli, MEL, versuchte immer wieder Offensivaktionen zu starten und somit die eigene Defensive zu entlasten, hier gegen Mauro Galvao, VAS.



Steve Panopoulos, MEL, shows his skill on the ball.

Steve Panopoulos (MEL), ici avec une conduite de balle exemplaire.

Steve Panopoulos, MEL, con perfecto dominio del balón.

Steve Panopoulos, MEL, hier mit einer vorbildlichen Ballbehandlung.



plaçants, sans que l'équipe se soit montrée pour autant plus vivace. La seconde mi-temps, l'équipe a tout de même repris le dessus à une occasion et le remplaçant Coveny a manqué un but de justesse, puisque le ballon qui a rebondi contre le poteau a ensuite roulé le long de la ligne du but avant de heurter l'autre poteau et de revenir sur le terrain. Lors de ce dernier match, les Australiens se sont également montrés courageux et ont tout donné jusqu'au coup de sifflet final.

Il convient de souligner que seules 12 fautes ont été comptées dans ce jeu, peut-être un record pour un match de ce niveau. Cette statistique réjouissante, ainsi que la durée effective du jeu, 71 minutes et 20 secondes, valeur de loin la plus élevée du tournoi, prouve à quel point cette rencontre a été "amicale" et fair-play.

El equipo australiano planteó repetidamente un 3-5-2 que los integrantes del plantel pusieron en práctica perfectamente. Desafortunadamente, fueron arrinconados de tal manera durante la mayor parte de sus partidos que los volantes se vieron obligados a descender para apoyar a los tres marcadores, formando finalmente una línea de contención de cinco hombres. Esto redujo, automáticamente, los despliegues ofensivos del equipo de Oceanía.

06.01.2000, estadio Maracanã, Río de Janeiro, 66.000 espectadores

South Melbourne - Vasco da Gama 0 a 2 (0 a 0)

Técnica y tácticamente inferior a su poderoso rival, el campeón continental de Oceanía mostró demasiado respeto por el Vasco da Gama, lo cual se reflejó en el hecho de que no pasara más de dos veces más allá de la línea media. Los defensores y los centrocampistas se replegaron herméticamente a su propia mitad de campo, lucharon con uñas y dientes por cada balón y pudieron mantener invicta su meta con fortuna y sudor. Tras la pausa y el uno a cero brasileño, decidieron salir de su cascarón



y lanzar algunos ataques prometedores. La derrota final por dos a cero puede considerarse como un resultado honroso en vista de que el conjunto australiano luchó con ardor y valentía y trató incluso de equilibrar el trámite del partido.

08.01.2000, estadio Maracanã, Río de Janeiro, 5.000 espectadores

South Melbourne - Necaxa 1 a 3 (1 a 2)

Los australianos volvieron a plantear un hermético juego defensivo, con mucho corazón y garra, llevando a sus rivales al borde de la desesperación con dicho baluarte infranqueable. Después de que, pese a todo, los mexicanos consiguieran anotar dos tantos, el conjunto australiano logró acortar distancia todavía en el descuento del primer tiempo. En la segunda mitad, tuvieron algunas situaciones prometedoras de convertir, pero al final les faltó la energía para imponerse, fuerzas que habían dejado en el partido anterior contra el Vasco

da Gama. Los futbolistas del South Melbourne, todos semiprofesionales, no estaban preparados físicamente para rendir a fondo durante todo un partido, pero cabe elogiar su enorme espíritu de lucha durante los 90 minutos de juego. Pese a la eliminación después de los partidos de grupo, el conjunto australiano se fue con la maleta repleta de experiencia, lo que tendrá un valor inestimable tanto para el South Melbourne como para el fútbol australiano en general.

11.01.2000, estadio Maracanã, Río de Janeiro, 25.000 espectadores

South Melbourne - Manchester United 0 a 2 (0 a 2)

Sin duda alguna, los jugadores del South Melbourne se alegraron después del partido de poder gozar finalmente de un merecido descanso tras 270 fatigosos minutos de fútbol de máximo nivel, pese a perder todos los partidos y conseguir un único gol. El técnico Ange

Delgado, NEC, and Blatsis, MEL, in a scene more like ballet than football.

Delgado (NEC) et Blatsis (MEL) mettent en scène un ballet autour du ballon.

Delgado, NEC, y Blatsis, MEL, bailoteando en torno al balón.

Delgado, NEC, und Blatsis, MEL, inszenieren ein Ballett um den Ball.

Postecoglou optó nuevamente por el mismo planteamiento táctico (3-5-2), concebido durante todo el torneo. El equipo australiano agotó su contingente de suplentes ya en el minuto 70, sin que su juego obtuviera un enfoque más ofensivo. Pese a todo, el South Melbourne imprimió más presión en el segundo tiempo y el suplente Coveny tuvo incluso un gol en las botas, cuando su remate dio en el palo

und der esferico rodó a lo largo de la línea de meta, rebotó en el segundo poste y volvió a saltar a la cancha. También en este partido, los Australianos pusieron todo, con una combatividad y espíritu luchador sin igual. Es notable señalar que en este encuentro se registraron únicamente 12 infracciones, lo cual equivale a un récord en partidos de este nivel. Esta estadística positiva y el tiempo efectivo de juego de 71 minutos y 20 segundos -el mejor promedio de este torneo- reflejan el carácter "amistoso" que tuvo este enfrentamiento.

South Melbourne hielt konsequent an seinem 3-5-2-System fest, das die Spieler gut beherrschten. Unglücklicherweise sahen sich die Australier in ihren Spielen über weite Strecken in die Defensive gedrängt, was zur Folge hatte, dass sich auch die beiden defensiven Mittelfeldspieler auf den Seiten verstärkt an der Abwehrarbeit beteiligen mussten und zusammen mit den drei Innenver-

teidigern, die eine Raumdeckung praktizierten, vor dem Strafraum eine solide Fünferkette bildeten. Dadurch waren dem Offensivdrang der Mannschaft automatisch Grenzen gesetzt.

06.01.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 66'000 Zuschauer

South Melbourne - Vasco da Gama 0-2 (0-0)

Die technisch und taktisch inferiore Mannschaft South Melbourne, ihres Zeichens Ozeanische Kontinentalmeisterin, hatte vor dem übermächtigen Gegner sehr grossen Respekt. In der ersten Halbzeit kamen sie kaum mehr als zweimal über die Mittellinie. Verteidigung und Mittelfeld verbarrikadierten sich in der eigenen Platzhälfte, kämpften eindrucksvoll um jeden Ball und konnten bis zur Pause mit etwas Glück ihr Tor rein halten. Nach dem 1:0-Rückstand kurz nach Wiederbeginn versuchten sie ebenfalls mitzuspielen, und es gelangen ihnen sogar einige Tor-schussmöglichkeiten. Das abschliessende

2:0 ist als ehrenvolle Niederlage einzustufen; das Team hat sich bravourös gehalten und seinen Möglichkeiten entsprechend zumindest versucht, das Spiel ausgeglichen zu gestalten. Es war mehr als eine Lektion für den OFC-Meister, sie konnten gewiss sehr viel lernen.

Van der Gouw, MU, parries the ball with a quick reflex action after a fierce shot from Curcija, MEL.

Prompt à réagir, Van der Gouw (MU) pare le coup de canon de Curcija (MEL).

Con reflejos felinos, Van der Gouw, MU, detiene un potentísimo remate de Curcija, MEL.

Van der Gouw, MU, pariert den Gewaltschuss von Curcija, MEL, mit einer wachen Reflexbewegung.



Vasco da Gama's Ramon catches Clarkson, MEL, on the wrong foot as he tries to play the ball quickly forward.

Ramon (Vasco da Gama) déjoue le contre-pied de Clarkson (MEL) et tente un jaillissement.

Ramón, del Vasco da Gama, desequilibra a Clarkson, MEL, e intenta pasar la pelota rápidamente

Vasco da Gamas Spieler Ramon erwischt Clarkson, MEL, auf dem falschen Fuss und versucht schnell nach vorne zu spielen.

08.01.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 5'000 Zuschauer

South Melbourne - Necaxa 1-3 (1-2)

Mit einer weiteren beherzten und disziplinierten Leistung gelang es den Australiern erneut, ihren Gegner über weite Strecken des Spiels verzweifeln zu lassen. Nachdem sie zunächst in Rückstand geraten waren, kamen sie in der Nachspielzeit der ersten Hälfte noch zum Anschlusstreffer zum 1:2. Auch nach der Pause hatten sie einige starke Momente, doch gegen Ende fehlten ihnen die Kräfte, die sie bei der intensiv geführten Partie gegen Vasco da Gama schon verbraucht hatten. Die Halbprofis waren nicht austrainiert genug, um bis zum Schluss dagegenhalten zu können, doch ihr grosser Einsatzwille über die gesamte Spielzeit war wirklich lobenswert. Trotz des Ausscheidens nach den Gruppenspielen wird die Erfahrung einer Teilnahme an der Klub-WM für South Melbourne und den australischen Fussball von unschätzbarem Wert sein.

11.01.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 25'000 Zuschauer

South Melbourne - Manchester United 0-2 (0-2)

Die Spieler von South Melbourne freuten sich nach der Partie bestimmt auf die wohlverdiente Erholung nach 270 anstrengenden Minuten auf höchstem Niveau, in denen sie ohne Sieg blieben und nur einen einzigen Torerfolg feiern konnten. Auch gegen Manchester ent-

schied sich Trainer Ange Postecoglou für das 3-5-2-System, auf das er während des ganzen Turniers vertraute. Bis zur 70. Minute hatte South Melbourne sein Auswechsellkontingent bereits ausgeschöpft, ohne dass die Mannschaft dadurch ein offensiveres Gesicht bekommen hätte. Immerhin kam das Team in der zweiten Halbzeit noch einmal stärker auf, und der eingewechselte Coveny scheiterte nur knapp, als sein Schuss vom Pfosten abprallte, der Torlinie entlang rollte und vom anderen Pfosten zurück ins Feld sprang. Auch in ihrem letzten Spiel kämpften die Australier tapfer und hatten bis zum Schlusspfiff alles gegeben.

Bemerkenswert ist, dass es in diesem Spiel insgesamt nur 12 Fouls gab, was für einen Einsatz auf diesem Niveau wahrscheinlich ein Rekord ist. Diese erfreuliche Statistik sowie die effektive Spieldauer von 71 Minuten und 20 Sekunden – der deutlich höchste Wert bei diesem Turnier – lassen erahnen, wie „freundschaftlich“ und fair diese Begegnung verlief.



Ange POSTECOGLOU
27.08.1965

Career as a player: 1984-1994 South Melbourne
Career as a coach: 1996- South Melbourne



Rayos del Necaxa



The team that coach Raul Arias brought to Brazil was a very professional and well-tuned group. His team of assistants had a lot of experience between them and they helped him create an optimal preparation schedule for the team. Basically, Necaxa used a 4-4-2 system, but they were capable of introducing variations according to the opponent and the state of the game. The defenders showed great flexibility in covering their zones and formed a strong unit. They had an outstanding midfield block, with the Ecuadorian Aguinaga the dominating personality. The forward line consisted of Delgado and Montecinos, both extremely skilful and quick. While the whole team was of a very high level throughout, the players who stood out were Almaguer and Markus in defence, midfielders Aguinaga and Vigna, plus the two "imported" forwards, Montecinos from Chile and Delgado from Ecuador.

06.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 50,000

Necaxa - Manchester United 1:1 (0:1)
The Mexicans started off the match showing a lot of verve and created a number of chances, of which only one was successful - a splendid free kick from Montecinos went past the wall to put Necaxa

into the lead. Up to half time they were fairly much on top and had their more famous opponents under control. In the second half they had the chance to establish what could have been a decisive lead, but captain Aguinaga's penalty was saved by Bosnich. They finally conceded the equaliser just minutes before the final whistle, but a draw was a result which they fully deserved.

08.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 5,000

Necaxa - South Melbourne 3-1 (2-1)
Necaxa's team started their second match determined not to let their opponent have any chance of becoming dangerous and soon showed that they were superior in respect of technical skill. Exerting a lot of pressure, they scored twice within the first half and looked easily the better team. But a moment of inattention led to their conceding a goal that followed from a corner just before the interval, a lapse which they made up for when the game re-started. They quickly re-established their two-goal lead and got things under control again. This was an impressive performance from the CONCACAF champions and showed that now they had to be rated as serious contenders for a place in the final.

11.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 45,000

Necaxa - Vasco da Gama 1-2 (1-1)
Once again the Mexicans started out full of zip and looked very confident. Against a much-fancied opponent, Aguinaga's goal that gave them the lead was perhaps a bit of a surprise, but they continued to play without much respect for the big name. Perhaps they then became too confident, because it was not long before the equaliser came. After that the game settled down to an even contest, and it took a great individual effort from superstar Romario to settle the issue, but even in defeat Necaxa had earned themselves a place in the "mini final" where they would play off for third place against Real Madrid.

L'entraîneur Raul Arias disposait d'une équipe professionnelle bien rodée. Ses collaborateurs expérimentés l'ont parfaitement assisté et il a pu créer une situation initiale très prometteuse pour son équipe. Les Mexicains ont généralement privilégié un système variable 4-4-2 pour cette compétition, mais ont su opter immédiatement pour une autre variante en fonction de l'adversaire et de la situation. Les défenseurs ont fait preuve d'une grande flexibilité dans leur zone et sont apparus très soudés. Le milieu de terrain comptait sur de brillantes personnalités, le meneur équatorien Aguinaga tout spécialement. L'attaque était tout aussi brillante avec Delgado et Montecinos, qui n'ont pas manqué de démontrer leur phénoménale rapidité et leur superbe technique. Parmi cet ensemble homogène, il convient encore de mettre en exergue la prestation des défenseurs Almaguer et Markus, des milieux de terrain Aguinaga et Vigna, ainsi que des attaquants Montecinos et Delgado.

06.01.2000, Stade Maracana, Rio de Janeiro, 50 000 spectateurs

Necaxa - Manchester United 1-1 (1-0)
Les Mexicains ont commencé le match très en verve en créant quelques bonnes

occasions de but, dont l'une concrétisée à la suite d'un coup franc lobant la défense qui a donné l'avantage à l'équipe. Jusqu'à la mi-temps, l'équipe mexicaine a pu contrôler le match et a souvent largement dominé son grand adversaire. Dans la seconde mi-temps, Necaxa aurait même eu la chance de mener 2:0 sur penalty, si le gardien de but Bosnich n'avait paré le tir bien placé du capitaine Aguinaga. Les Mexicains ont pris le but de l'égalisation quelques minutes seulement avant la fin du match - un match nul qui reflète parfaitement leur prestation.

08.01.2000, Stade Maracana, Rio de Janeiro, 50,000 spectateurs

Necaxa - South Melbourne 3-1 (2-1)
Les Sud-américains ont résolument pris le jeu en main dès les premières minutes et n'ont laissé aux adversaires océaniques aucune chance de construire quoi que ce soit. Affichant une supériorité technique dans tous les domaines, les Mexicains ont mis la pression dès le coup d'envoi et clairement signifié leurs intentions en marquant deux buts en première mi-temps. Le but adverse peu avant la mi-temps se

Aguinaga of Ecuador was the schemer in the ranks of Necaxa.

L'Équatorien Aguinaga a été le "chef d'orchestre" du Necaxa.

El ecuatoriano Aguinaga fue el cerebro y orquestador de juego de la escuadra de Necaxa.

Der Ecuadorianer Aguinaga war der Lenker und Spielgestalter in Necaxas Team.





Pineda, Necaxa's goalkeeper, makes a great catch to foil Solskjaer and Giggs of Manchester United.

Pineda, le gardien du Necaxa, réceptionne habilement le ballon devant les attaquants du Manchester United, Solskjaer et Giggs.

Magnífica atajada del portero Pineda del Necaxa ante la arremetida de los delanteros ingleses U. Solskjaer y Giggs.

Pineda, Necaxas Torhüter fängt den Ball grossartig vor den angreifenden Stürmern von Manchester United, Solskjaer und Giggs.

doit à une inattention sur corner; dès la reprise les Mexicains ont rétabli l'écart de deux buts, pour ensuite contrôler le match à leur guise. Une bonne prestation du champion Concacaf qui s'est ainsi bien placé pour jouer les finalistes.

11.01.2000, stade Maracana, Rio de Janeiro, 45,000 spectateurs

Necaxa - Vasco da Gama 1-2 (1-1)

Les Mexicains ont abordé le match avec beaucoup d'entrain et confiance en soi. Ils ont même créé la surprise en ouvrant la marque dès les premières minutes sur un but d'Aguinaga. L'équipe s'est ensuite montrée à ce point intrépide qu'elle s'est vue très rapidement sanctionnée par un but d'égalisation. Le reste du match est apparu assez équilibré; le deuxième but

a été marqué au terme d'une action solitaire de l'attaquant étoile Romario. Cette défaite a tout de même ouvert les portes de la petite finale pour la troisième place contre le Real Madrid.

El técnico Raúl Arias contó con un equipo muy profesional y experimentado. Sus competentes asistentes fueron una gran ayuda y crearon óptimas condiciones en el presente torneo. El conjunto mexicano utilizó generalmente un 4-4-2 muy flexible, que variaba según el adversario y la situación de juego. Los defensores marcaron en zona, constituyendo una compacta y sólida unidad. La línea media contó con grandes valores, siendo el conductor de juego Aguinaga la figura destacada de esta formación. Delgado

y Montecinos, ambos extremadamente veloces y técnicamente hábiles, formaron la prestigiosa delantera mexicana. En este conjunto tan homogéneo, destacaron particularmente los defensores Almaguer y Markus, los volantes Aguinaga, de Ecuador, y Vigna, así como el ariete chileno Montecinos y el ecuatoriano Delgado.

06.01.2000, estadio Maracaná, Río de Janeiro, 50,000 espectadores

Necaxa - Manchester United 1 a 1 (1 a 0)

Los mexicanos salieron con mucho corazón y fútbol y tuvieron varias buenas oportunidades de abrir la cuenta, concretándose una de ellas tras un espectacular tiro libre de Montecinos que pasó raspando la barrera para incrustarse

en las redes británicas. Hasta la pausa, el Necaxa manejó el trámite con indiscutible superioridad y dominó a voluntad a su famoso rival. En la segunda mitad, los mexicanos tuvieron incluso la posibilidad de establecer el 2 a 0 mediante penal y liquidar el pleito. Sin embargo, el perfecto remate del capitán Aguinaga fue parado por el magnífico Bosnich. El Manchester United consiguió robarle el punto del empate a los mexicanos a pocos minutos del término del encuentro. Esta paridad fue un resultado justo en función de la actuación de ambos contrincantes.

08.01.2000, estadio Maracaná, Río de Janeiro, 5,000 espectadores

Necaxa - South Melbourne 3 a 1 (2 a 1)

El arranque de los mexicanos parecía el presagio de un triunfo contundente: pressing, movilidad, búsqueda por los laterales, fueron arrinconando a los australianos contra su área y sellaron su superioridad con dos goles antes de la pausa. El gol de enlace australiano en el descuento del primer tiempo fue sólo un breve descuido defensivo en un saque de esquina. La diferencia de dos goles se volvió a establecer muy pronto después del intervalo y, de allí, los mexicanos fueron el dueño del partido. Con esta firme y convincente actuación, el campeón de la Concacaf había dado un gran paso hacia la clasificación.

11.01.2000, estadio Maracaná, Río de Janeiro, 45,000 espectadores

Necaxa - Vasco da Gama 1 a 2 (1 a 1)

Los mexicanos salieron nuevamente con gran ímpetu y hambre de gol y Aguinaga anotó ya en los primeros minutos la sorpren

dente ventaja. Este éxito hizo que el Necaxa actuara con excesiva confianza y en forma casi presuntuosa, lo cual fue castigado inmediatamente con el empate. El resto del partido fue una lucha muy equilibrada, en la que podía marcar cualquiera de los dos contrincantes, siendo Vasco da Gama el más afortunado tras una hermosa acción individual de Romario. No obstante la derrota, el Necaxa se clasificó para la "pequeña final" contra el Real Madrid.



Coach Raul Arias hatte eine professionelle und eingespielte Crew zu seiner Seite. Die erfahrenen Mitarbeiter ergänzten ihn in idealer Weise und er konnte daher für sein Team eine vielversprechende Ausgangssituation für dieses Turnier schaffen. Die Mexikaner bevorzugten in dieser Kompetition meistens ein variables 4-4-2-System, wobei sie sich, je nach Gegner und Spielsituation, sofort einer neuen taktischen Variante anpassen konnten. Die Verteidiger praktizierten ein flexibles Defensivverhalten im Raum und waren eine sehr starke Einheit. Das Mittelfeld war glänzend besetzt, wobei der ecuadorianische Spielmacher Aguinaga die grosse Spielerpersönlichkeit war. Der Sturm war optimal besetzt mit Delgado und Montecinos, die beide ihre immense Schnelligkeit und stupende Technik mehrmals unter Beweis stellten. Aus dem homogenen Ensemble sind die defensiven Almaguer und Markus, die Mittelfeldspieler Aguinaga und Vigna, sowie die Stürmer Montecinos aus Chile und Delgado aus Ecuador hervorzuheben.

06.01.2000, Maracaná-Stadion, Rio de Janeiro, 50'000 Zuschauer

Necaxa - Manchester United 1-1 (1-0)

Die Mexikaner starteten mit viel Elan in dieses Spiel und erarbeiteten sich einige sehr gute Tormöglichkeiten, von denen eine nach herrlichem Freistoss Montecinos über die Mauer zum Führungstreffer

Milian, NEC, was another player who showed great skill on the ball.

Milian (NEC) s'est lui aussi distingué par une excellente conduite de balle.

Milian, NEC, destacó por su fineza en el manejo del balón.

Eine überdurchschnittliche Ballführung zeichnete auch Milian, NEC, aus.

verwertet werden konnte. Bis zur Halbzeit konnten sie weitgehend das Spiel kontrollieren und dominierten ihren grossen Widersacher fast nach Belieben. In der zweiten Halbzeit hatte Necaxa gar die Chance, mittels Foulelfmeter auf 2:0 zu erhöhen und vielleicht einen entscheiden-

den Vorsprung zu schaffen. Kapitän Aguinaga sah jedoch seinen gut platzierten Schuss von Torhüter Bosnich gehalten. Den Ausgleich mussten sie nur wenige Minuten vor Spielende hinnehmen. Ein Unentschieden, das ihren Leistungen in jeder Beziehung entsprach.

In the match for third place, one of the interesting duels was between two key players, Vigna, NEC, and Raul, RMA. Here goalkeeper Pineda is the winner.

Le match de classement entre le Necaxa et le Real Madrid oppose deux parfaits stratèges (Vigna - Raul). Ici, le gardien de but Pineda s'impose.

En el partido por el tercer puesto entre Necaxa y Real Madrid se enfrentaron dos grandes estrategas (Vigna-Raúl). En esta imagen, el portero Pineda sale victorioso.

Im Spiel um Platz Drei zwischen Necaxa und Real Madrid trafen zwei hervorragende Strategen (Vigna- Raul) aufeinander. Torhüter Pineda bleibt hier Sieger.



08.01.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 5'000 Zuschauer

Necaxa - South Melbourne 3-1 (2-1)
Die Lateinamerikaner nahmen das Spiel gleich von Beginn an resolut in den Griff und liessen ihrem ozeanischen Gegner keine erfolgreiche Entwicklung des Spielgeschehens. Technisch in allen Belangen überlegen, machten die Mexikaner vom Kick-off weg gewaltig Druck und setzten auch gleich klare Akzente. Das Anschlusstor kurz vor der Halbzeit war lediglich einer Unaufmerksamkeit im Anschluss an einen Eckball zuzuschreiben; schon bald nach Wiederbeginn in der zweiten Halbzeit wurde der Zwei-Tore-Vorsprung wieder hergestellt und das Spiel nach



Belieben unter Kontrolle gebracht. Eine solide Leistung des Concacaf-Meisters, der sich damit für die Finalqualifikation eine aussichtsreiche Position verschaffte.

11.01.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 45,000 Zuschauer

Necaxa - Vasco da Gama 1-2 (1-1)
Die Mexikaner begannen das Spiel sehr schwungvoll und mit viel Selbstvertrauen und erzielten bereits in den Startminuten durch Aguinaga das überraschende Führungstor. Ohne jeglichen Respekt agierte das Team dann jedoch fast zu übermütig und musste schon bald danach den Ausgleich hinnehmen. Sehr ausgeglichen verliefen sodann die restlichen Spielminuten; das zweite Gegentor nach einer feinen Einzelleistung von Stürmerstar Romario bedeutete wohl die Niederlage, doch gleichzeitig auch das verdiente Erreichen des "kleinen Finals" gegen Real Madrid.

Celebrating a goal: Delgado is congratulated by his team mates Vazquez, Almaguer and Milian.

Après son but, Delgado est félicité par ses coéquipiers Vazquez, Almaguer et Milian.

Tras un exitoso remate, Delgado es festejado por sus compañeros Vázquez, Almaguer y Milian.

Nach dem erfolgreichen Torschuss wird Delgado von seinen Mitspielern Vazquez, Almaguer und Milian beglückwünscht.



Raul Arias ROSAS
29.10.1957

Career as a player:	1978-1982	Potosinos
	1982-1984	Puebla
	1984-1985	Tigres
	1985-1986	Guadalajara
	1986-1987	Leon
	1987-1988	Atlante
	1988-1989	Cruz Azul
	1989-1991	Correcaminos
	1991-1992	Puebla
Career as a coach:	1996-1997	Correcaminos
	1997-	Necaxa

Vasco da Gama



The Vasco da Gama coach and team manager, Antonio Lopes, is a man with a lot of experience from different parts of the world at his disposal. He has been in charge of a number of Brazilian teams as well as several others in various Arabian countries. He had the support of a number of highly qualified specialists, and the only thing that could be seen as a possible negative factor was the fact that the team did not have a lot of time in which to prepare for this competition. To compound that problem, three players had only recently joined the club (Junior Baiano, Jorginho and Romario), and there was little opportunity to integrate them into the side. But the whole squad of players showed great character and proved that despite the rush this was a team of a uniform high standard. They won all three group matches clearly and convincingly, and their place in the final looked inevitable as the games progressed. In all three blocks the team had outstanding, internationally experienced players, which finally proved to be the decisive factor. The defence was solid and compact; just the names of Junior Baiano, Mauro Galvao and Jorginho make an impressive start, and they also had Oldvan and Paulo Miranda to call on, as well as Gilberto

- every one of them individually strong and capable of harmonising well with the others. In midfield they used Amaral and Felipe in the defensive roles, while two younger, extremely talented players, Ramon and Juninho were more concerned with attacking. The whole block had an ideal mixture of skill and competitive spirit. This quartet were responsible for some important goals, but the main scoring threat naturally came from the world class Edmundo and the 1994 World Cup winner Romario. Donizete was also used, himself a player of international calibre, and all this fire power meant that they came through the group games with maximum points.

Very few clubs anywhere in the world have so many players of such a high standard on their books. A further key to their success was that the talent contained within the side was allowed to express itself freely - not chained to a strict system the players were able to improvise and make full use of their ability.

06.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 66,000

Vasco da Gama - South Melbourne 2-0 (0-0)
Vasco da Gama had won the Copa Libertadores and so they went into this match

with plenty of confidence. As expected they were able to dictate the game and keep their opponent completely under control, but they made poor use of the numerous good chances they created. The difference between the two sides was enormous and it became clear that Vasco da Gama were not concentrating fully all the time. But just after half-time Felipe broke the deadlock for them with a fine 25 meter shot, and Edmundo salvaged the honour of the star-studded forward line by getting the second shortly before the end. A very average performance from such a high quality team

08.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 73,000

Vasco da Gama - Manchester United 3-1 (3-0)
Vasco da Gama probably could not believe their luck as they were gifted two goals in the first 26 minutes of a game in which they had hitherto seen little of the ball. Romario duly obliged like the genuine predator he is. The third goal, which sealed the match for them, was a piece of sheer brilliance by Edmundo. He turned Silvestre to produce a superbly crafted goal. In the second half Vasco da Gama soaked up continuous pressure, perpetually massing numbers behind the ball to deny Manchester United the goals they so desperately needed.

11.01.2000, Maracana Stadium, Rio de Janeiro. Attendance: 45,000

Vasco da Gama - Necaxa 2-1 (1-1)
Vasco da Gama started this match being very well focused, but found they were up against an equally strong opponent. Indeed it was the Mexican team that opened the scoring, but it was not long before the Brazilians drew level following a corner (Odvan). Then in the second half a fine individual performance from Romario resulted in what proved to be the winner. While Vasco da Gama controlled much of the game, they were lucky at times not to have more goals scored against them.

This win saw the black and whites top the group with maximum points and on their way to an encounter with rivals Corinthians in the final.

L'équipe de Rio de Janeiro bénéficiait des services d'un entraîneur et manager très expérimenté et d'un fin connaisseur de l'étranger en la personne d'Antonio Lopes. Ses étapes professionnelles comme entraîneur dans divers clubs brésiliens et dans quelques pays arabes aussi ont fortement profité à l'illustre équipe. L'entraîneur disposait quant à lui d'une imposante formation. L'équipe n'avait pratiquement pas pu se préparer, inconvénient qui aurait pu jouer en sa défaveur; comme trois nouveaux éléments venaient par ailleurs de rejoindre les joueurs attirés (Junior Baiano, Jorginho et Romario), une période de préparation un peu plus longue aurait été souhaitable. Malgré cela, les joueurs ont fait preuve de caractère

et d'une grande homogénéité. Après avoir clairement gagné les trois matches préliminaires, l'équipe allait tout droit vers la finale. Toutes les lignes étaient en phase, renforçant encore l'impression d'homogénéité. L'équipe disposait de joueurs expérimentés sur les trois lignes; c'est leur expérience internationale qui a fait la différence en fin de compte. La défense est apparue aussi solide que compacte; Junior Baiano, Mauro Galvao, Jorginho, mais aussi Oldvan et Paulo Miranda de même que Gilberto, tous très bons individuellement, ont su constituer une défense parfaitement rodée. Le milieu de terrain comptait dans ses rangs une très bonne combinaison de techniciens et de lutteurs avec les défensifs Amaral et Felipe, ainsi que les deux plus jeunes Ramon et Juninho, très doués sur le plan technique. Ils n'ont d'ailleurs pas fait défaut en attaque et ont même marqué plusieurs buts décisifs. L'attaque, avec le merveilleux Edmundo et le champion du monde 1994

Edmundo advances alone towards Manchester United goalkeeper Mark Bosnich and opens the way for a 2:0 lead with a clever pass to Romario.

Edmundo s'avance seul vers le gardien du Manchester United, Mark Bosnich. Une passe judicieuse à Romario permet à leur équipe de mener 2-0.

Edmundo se lanza solo hacia el portero Mark Bosnich del Manchester United y, con un pase de precisión milimétrica, pone el 2 a 0 en los pies de Romario.

Edmundo zieht alleine auf Manchester Uniteds Torhüter Mark Bosnich zu und ermöglicht mit einem klugen Pass auf Romario das 2:0.



Romario, sans oublier le très expérimenté Donizete, ont contribué à atteindre la finale sans avoir concédé de points.

Peu de clubs au monde peuvent se targuer d'un tel ensemble de joueurs de classe; il suffit juste de leur laisser la liberté de s'épanouir sur le terrain sans leur imposer un corset trop serré.

06.01.2000, stade Maracana, Rio de Janeiro, 66,000 spectateurs

Vasco da Gama - South Melbourne 2-0 (0-0)

Le Vasco da Gama, titulaire de la Copa Libertadores, a, étonnamment, pris ce match un peu à la légère. S'ils ont bel et bien contrôlé et dominé leurs adversaires à leur guise, créant de bonnes occasions de but, ses joueurs en ont laissé passer d'autres de manière flagrante. La différence de niveau était énorme, le Vasco semblait presque distrait, manquant parfois de présence dans certaines situations. Les Brésiliens ont pris l'avantage quelques minutes après la reprise sur un très beau tir de 25 mètres de Felipe; la star Edmundo a creusé l'écart à bout portant peu avant la fin du match, qui s'est soldé par un 2:0. Une prestation très moyenne de cette grande équipe!

Edmundo almost dancing with the ball and showing how to use one's body to deceive an opponent.

L'action d'Edmundo témoigne de son excellente conduite de balle et de son utilisation de la feinte de corps.

Edmundo desconcierta a su marcador con quiebras con el cuerpo.

Edmundos Tanz mit dem Ball zeigt die geniale Ballführung und den Einsatz der Körpertäuschung.

08.01.2000, stade Maracana, Rio de Janeiro, 73,000 spectateurs

Vasco da Gama - Manchester United 3-1 (3-0)

Les joueurs du Vasco da Gama n'en croyaient pas leurs yeux en se voyant soudainement marquer deux buts offerts par les anglais après 26 minutes d'un match où ils n'avaient pratiquement pas vu le ballon. Saisissant les chances offertes à point nommé, Romario a transformé de sang-froid à deux reprises. Le troisième but, décisif, se doit à un Edmundo des grands jours démontrant sa classe en marquant un but magistral après un superbe dribble au détriment du défenseur de Manchester Silvestre. Durant la deuxième mi-temps, le Vasco da Gama a su résister aux assauts de l'adversaire, l'empêchant de jamais revenir à la marque.

11.01.2000, stade Maracana, Rio de Janeiro, 45,000 spectateurs

Vasco da Gama - Necaxa 2-1 (1-1)

Le Vasco da Gama a fait preuve d'une grande concentration

tout au long du match face à un adversaire à sa taille. Menés très tôt au score, les Brésiliens ont vite rattrapé leur retard sur corner (Odvan) avant de prendre l'avantage vers le milieu de la seconde mi-temps, sur une action individuelle de Romario. Le Vasco da Gama a contrôlé le jeu, mais s'en est toutefois tiré à bon compte à plusieurs reprises.

En gagnant, les noirs/blancs ont terminé premiers du groupe sans avoir concédé de points et se sont qualifiés pour la finale bien méritée contre les Corinthians de São Paulo.

El equipo carioca dispuso de un director técnico muy versado y con abundante experiencia internacional en la persona de Antonio Lopes. Su contratación como entrenador en varios clubes brasileños y también en algunos países árabes fue un gran beneficio para su ilustre escuadra. Lopes pudo contar con un plantel de grandes futbolistas.

Desafortunadamente, el equipo no tuvo prácticamente tiempo para prepararse debidamente, lo cual hubiera sido quizás necesario en vista de que tres nuevos valores (Junior Baiano, Jorghinho y Romario) se habían integrado al plantel poco antes del torneo. A pesar de todo, el equipo se presentó como una compacta unidad. Ganó los tres compromisos del grupo con relativa superioridad, siendo la clasificación para la final un asunto

sobrentendido. El cuadro carioca mostró una altísima técnica individual y un excelente



andamiaje colectivo. En sus tres líneas de formación, contó con valores internacionales de alto rendimiento que fueron, en definitiva, decisivos para la buena actuación del Vasco da Gama. La defensa era sólida y compacta. Junior Baiano, Mauro Galvao, Jorghinho, así como Oldvan, Paulo Miranda y Gilberto eran todos habilidosos individualistas y, al mismo tiempo, una fuerte y compacta unidad. El medio campo tuvo salida limpia y obstrucción firme y estaba conformado por una perfecta combinación de técnicos y luchadores: los centrocampistas defensivos Amaral y Felipe y los talentosos volantes Ramón y Juninho. Todos participaron en los despliegues ofensivos y anotaron incluso goles decisivos. La célebre dupla de ataque formada por el astro mundial Edmundo

y el campeón mundial de 1994 Romario, así como el ariete internacional Donizete, contribuyeron enormemente a la marcha triunfal hasta la final. Existen muy pocos clubes en el mundo que disponen de un plantel de tal calibre. Con la libertad necesaria, pueden dar rienda suelta a sus genialidades y arte improvisador.

06.01.2000, estadio Maracanã, Río de Janeiro, 66.000 espectadores

Vasco da Gama - South Melbourne 2 a 0 (0 a 0)

El ganador de la Copa Libertadores planteó un juego presuntuoso y aburrido, flaco de iniciativa, sin una clara actitud ganadora. Es verdad que manejó el trámite del juego con indiscutible superioridad y generó numerosas situaciones de gol, pero las desperdició

An occasion for justified celebration: a symbol of delight and also of team unity.

Un groupe de joueurs faisant preuve d'une envie de jouer à la hauteur de son unité.

Símbolo de gran alegría y unidad de equipo.

Hier wird eine legitime Spielertraube gezeigt, welche sowohl Spielfreude als auch Einheit demonstriert.



deploramente. Fue una lucha desigual entre un cuadro de primera categoría y un segundón. El conjunto brasileño exageró las acciones individuales y estuvo escasamente predispuesto a hacer más de lo necesario para ganar. Felipe abrió la cuenta recién al inicio del segundo tiempo con un poderoso remate de 25 metros y Edmundo aumentó a 2 a 0 en los últimos instantes del encuentro. El 2 a 0, más que un resultado justo, fue una calificación del rendimiento mediocre exhibido por el ilustre conjunto.

08.01.2000, estadio Maracanã, Río de Janeiro, 73.000 espectadores

Vasco da Gama - Manchester United 3 a 1 (3 a 0)
Los jugadores del Vasco da Gama no podían concebir la fortuna que tenían al encontrarse con dos goles de ventaja tras 26 minutos de juego, después de haber sido degradados a meras comparsas hasta

esos momentos. Romario aceptó los dos regalos británicos y sacudió las redes y las gradas con su habitual sangre fría. En el tercer tanto, que liquidó definitivamente el pleito, Edmundo sacó a relucir toda su calidad gambeteadora al desconcertar completamente al zaguero Silvestre con quiebros con el cuerpo a balón parado. En el segundo tiempo, el Vasco da Gama puso más corazón, neutralizó más las furiosas arremetidas británicas y equilibró el partido.

11.01.2000, estadio Maracanã, Río de Janeiro, 45.000 espectadores

Vasco da Gama - Necaxa 2 a 1 (1 a 1)
El equipo brasileño inició el partido muy concentrado y se topó con un rival de igual potencia, que se adelantó sorprendentemente en el marcador ya en los primeros minutos. Los brasileños no se dejaron irritar y anotaron el empate

Juninho, VAS, being harried by Necaxa players as soon as he tries to get the ball under control.

Dès la prise du ballon, Juninho (VAS) est gêné par des joueurs du Necaxa.

Un jugador del Necaxa intenta despojar del balón a Juninho, VAS, en el momento de recibirlo.

Juninho, VAS, wird bereits bei der Ballannahme von Necaxas Spieler gestört.

poco tiempo después por intermedio de Odvan. En la mitad del segundo tiempo, Romario selló la derrota mexicana con una estupenda acción individual. Pese a dominar el juego, Vasco da Gama tuvo mucha fortuna de que el Necaxa no consiguiera alterar el resultado. Con esta

victoria, el equipo negriblanco encabezó invicto el podio y se clasificó para la final contra el conjunto paulista Corinthians.

Das Team aus Rio de Janeiro verfügte mit seinem Coach und Team-Manager Antonio Lopes über einen versierten und viel gereisten Verantwortlichen. Seine Trainerstationen zuvor in verschiedenen brasilianischen Klubs, aber ebenfalls in einigen arabischen Ländern, waren für das illustre Team eine notwendige Erfahrung. Eine imposante Crew von hoch qualifizierten Fachleuten stand ihm zur Verfügung. Das Team hatte praktisch keine Vorbereitungszeit zu seiner Verfügung, was sich als Nachteil hätte auswirken können; da zudem noch drei neue Elemente (Junior Baiano, Jorginho und Romario) kurz zuvor zum Kader gestossen waren, wäre eine längere Vorbereitungszeit wünschenswert gewesen. Doch die Spieler und das gesamte Team zeigten Charakter und präsentierten sich als sehr homogene Einheit. Alle drei Vorrundenspiele wurden klar und eindeutig gewonnen und die Erreichung des Finals war nur eine selbstverständliche Sache. Alle Reihen wiesen eine klare und abgestimmte Linie auf und es konnte daher von einem einheitlichen Gradmesser gesprochen werden. Das Team verfügte ebenfalls in allen drei Linien über hervorragende, international erfahrene Spieler, die schlussendlich den Unterschied ausmachten. Die Verteidigung war solid und kompakt; Junior Baiano, Mauro Galvao, Jorginho, aber ebenfalls Oldvan und Paulo Miranda sowie Gilberto waren allesamt individuell aussergewöhnlich stark und bildeten einen sehr gut eingespielten Defensivpart. Das Mittelfeld hatte mit dem defensiven Amaral und Felipe sowie den zwei jüngeren, technisch begabten Ramon und Juninho eine sehr gute Mischung zwischen Technikern und soliden Kämpfern. Aber auch diese taten sehr viel für die Offensive und erzielten mehrere wichtige Tore. Der Angriff mit den Weltklassespielern Edmundo und dem Weltmeister von 1994, Romario, aber auch dem internatio-

nal erfahrenen Donizete, hatte einen grossen Anteil am verlustpunktlosen Erreichen des Finals.

Nicht viele Klubteams weltweit verfügen über ein derartiges Ensemble an Klasespielern; man muss ihnen nur noch die Freiheit lassen, ihre Improvisationskünste losgelöst von strikten Schemas entfalten zu können.

6.1.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 66,000 Zuschauer

Vasco da Gama - South Melbourne 2-0 (0-0)
Vasco da Gama, der Sieger der Copa Libertadores, nahm dieses Spiel unverständlicherweise auf die leichte Schulter. Wohl kontrollierten und dominierten sie ihren Gegner aus Australien nach Belieben und schufen sich auch klare Torchancen, die jedoch mehrfach sträflich ausgelassen wurden. Der Klassenunterschied war enorm, Vasco wirkte verspielt und war in mehreren Spielsituationen nicht mit hundert Prozent bei der Sache.



Antonio LOPES DOS SANTOS
12.06.1941

Career as a player:	Semi professional player in Brazil
Career as a coach:	1974-1979 Tech. Asst. Vasco da Gama 1980 Oleria Club 1981-1983 Vasco da Gama 1983-1985 Kuwait national coach 1985-1986 Vasco da Gama 1986-1987 Fluminense 1987 Flamengo 1988 Recife 1989 Al-Wash, EAU 1990 Portuguesa & Belenense 1991 Vasco da Gama 1992 Porto Alegre 1993 Santos 1994 Saudi Arabia national coach 1995 Cerro Porteno, PAR 1996- Vasco da Gama

Wenige Minuten nach Wiederbeginn gingen sie dann durch einen sehr schönen Schuss aus 25 Metern durch Felipe in Führung und Star Edmundo konnte kurz vor Spielende aus kurzer Distanz auf 2:0 erhöhen. Eine höchstens durchschnittliche Leistung des grossen Starensembles!

8.1.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 73,000 Zuschauer

Vasco da Gama - Manchester United 3-1 (3-0)
Die Spieler von Vasco da Gama konnten ihr Glück wohl kaum fassen, als sie in diesem Spiel, in dem sie bis zu diesem Zeitpunkt den Ball kaum gesehen hatten, nach 26 Minuten durch zwei Geschenke der Engländer bereits 2:0 vorne lagen. Romario hatte sich die beiden Chancen nicht entgehen lassen und gewohnt kaltblütig verwandelt. Mit dem dritten Tor, das die endgültige Entscheidung brachte, demonstrierte Edmundo seine Klasse, als er Manchester-Verteidiger Silvestre schwindlig spielte und einen herrlichen Treffer erzielte. In der zweiten Halbzeit hielt Vasco da Gama dem gegnerischen Druck stand und verhinderte mit vereinten Kräften, dass Manchester United noch einmal herankam.

11.1.2000, Maracanã-Stadion, Rio de Janeiro, 45,000 Zuschauer

Vasco da Gama - Necaxa 2-1 (1-1)
Vasco da Gama ging dieses dritte Gruppenspiel sehr konzentriert an und hatte in Necaxa einen ebenbürtigen Gegner. Nach dem frühen Rückstand konnten die Brasilianer schon bald danach den Ausgleich nach Eckstoss erzielen (Odvan) und in der Mitte der zweiten Halbzeit nach einer Sololeistung Romarios das Siegestor erzielen. Vasco da Gama kontrollierte wohl das Spiel, hatte jedoch einige Male Glück, nicht in Rückstand zu geraten.

Mit diesem Sieg etablierten sich die Schwarzweissen ohne Verlustpunkte als Gruppensieger und qualifizierten sich gleichzeitig verdient für das Endspiel gegen den Landesmeister Corinthians aus São Paulo.

Refereeing at the FIFA Club World Championship Brazil 2000

by Carlos Alarcón Ríos (Paraguay),
member of the FIFA Referees' Committee

All the members of the Referees' Committee and all the referees and assistants who were nominated accepted the invitation to officiate at this first-ever FIFA Club World Championship in Brazil (Rio de Janeiro and São Paulo). Each of the officials received a complete outfit from adidas and also a commemorative medal from FIFA.

The pre-tournament fitness test was held during the morning of 3 January in the Maracana Stadium, and all of the group of participating officials passed it. Because of the weather conditions - heat, humidity and a light drizzle - the committee decided to change the order of the test items and to begin with the 12-minute run, followed by the 50 and 200 meter sprints. The results were excellent. Before and during the tests a team of doctors and physiotherapists was on hand to be of assistance if needed. There was also an

ambulance on stand-by, but fortunately it was not required.

As is customary, there was a short course for the referees just before the tournament. One group of referees and assistants travelled to São Paulo, accompanied by Dr. Edgardo Codesal and Volker Roth, and a second group remained in Rio de Janeiro with committee president Senes Erzik and course leader Carlos Alarcón. In both venue cities there were plenty of pitches and gymnasiums available for training, which took place every day following a set programme. Training sessions were watched and supervised by members of the committee.

The delegation was accommodated in very good hotels in Rio de Janeiro and São Paulo, and were well looked after during the whole tournament. There was even an entertainment programme set up for them to avoid boredom or staleness setting in.

The logistical side of the tournament functioned very smoothly for them - no problem with administration, transport and reception at the airports, as the team

The team of officials chosen for the final Corinthians - Vasco da Gama (from left to right): Fernando Cresci, URU, William Mattus, CRC, Dick Jol, HOL, Jens Larsen, DEN.

Les arbitres de la finale entre les Corinthians et le Vasco da Gama.

De g. à dr.: Fernando Cresci, URU, William Mattus, CRC, Dick Jol, HOL, Jens Larsen, DEN.

El cuarteto arbitral de la final entre Corinthians y Vasco da Gama.

De derecha a izquierda: Fernando Cresci, URU, William Mattus, CRC, Dick Jol, HOL, Jens Larsen, DEN.

Die ausgewählten Schiedsrichter für das Finale Corinthians - Vasco da Gama.

Von links nach rechts: Fernando Cresci, URU, Mattus Vega, CR, Dick Jol, HOL, Jens Larsen, DEN.

officials moved between the two venues. The co-ordination between both cities was excellent.

At both venues there was an evident feeling of comradeship amongst the team of officials, and no disciplinary problems of any kind arose. In the two stadiums the referees received a special invitation to the VIP sectors.

Not all positive

The individual performances of the referees were observed and evaluated by the FIFA inspectors and commissars. Unfortunately some of the officials did not reach the required level for such a tournament, and there were one or two major match-deciding errors of judgement.

Another observation was the relative high frequency of infringements compared to international matches involving national teams. Among the spectators the level of feeling ran high and this was also true of the teams' officials. One manifestation of this was the difficulty facing the substitute referee when he had to intervene to restore discipline in the technical zone.

For these reasons the Referees' Committee will have to consider only using referees for a world competition of this importance who have had experience at other FIFA tournaments, in order to guarantee an appropriate standard of performance.

Tous les membres de la Commission des Arbitres et tous les arbitres et arbitres assistants nommés pour le tournoi ont répondu favorablement à l'invitation et pris part au premier Championnat du Monde des Clubs de la FIFA au Brésil (Rio de Janeiro et São Paulo). Les officiels sélectionnés ont été entièrement équipés par adidas; ils ont reçu de la FIFA une médaille en guise de souvenir.

Les arbitres et leurs assistants ont parfaitement réussi le test de condition physique effectué le 3 janvier au matin, dans le stade Maracana. En raison des conditions climatiques - chaleur accablante, fort



taux d'humidité et bruine - la Commission des Arbitres décida de modifier l'ordre des exercices afin de commencer par la course de 12 minutes avant de passer aux sprints sur 50 mètres et 200 mètres. Tous les participants ont obtenu d'excellents résultats. Avant et durant le test, une équipe de médecins et de kinésithérapeutes se tenait à la disposition des officiels. Une ambulance aussi se tenait prête pour parer à toute éventualité - inutilement par chance.

Comme à l'accoutumée, un petit cursus a été présenté aux arbitres avant le tournoi. Tandis qu'un groupe d'arbitres et d'assistants se rendaient à São Paulo accompagné du docteur Edgardo Codesal et de Volker Roth, le second resta à Rio de Janeiro avec le président de la Commission Senes Erzik et le chargé de cours Carlos Alarcón. Dans les deux villes, des terrains de sport et des salles de gymnastique étaient ouvertes aux officiels pour l'entraînement quotidien prévu au

Starting off on a sporting note: Keane, MU, and Aguinaga, NEC, exchange banners before the game. Looking on are the trio of officials, Elizondo Horacio, ARG, left Mane Saad, KUW, right Ufimstev Serguei, KAZ.

Image de fair-play lors de l'échange des fanions entre Keane (MU) et Aguinaga (NEC), devant les arbitres Elizondo Horacio, ARG, à gauche Mane Saad, KUW à droite Ufimstev Serguei, KAZ.

Gesto de fair play durante el intercambio de banderines entre Keane, MU, y Aguinaga, NEC, ante la mirada del colegiado Horacio Elizondo, ARG, Saad Mane, KUW (izda.) y Serguei Ufimstev, KAZ (dcha.).

Fairplay beim Austausch der Wimpel zwischen Keane, MU, und Aguinaga, NEC, vor den Augen der Schiedsrichter Elizondo Horacio, ARG, links Mane Saad, KUW, rechts Ufimstev Serguei KAZ.



programme. Les unités furent suivies et supervisées par les membres de la Commission des Arbitres.

Les délégations ont bénéficié d'une très bonne prise en charge dans les confortables hôtels de Rio de Janeiro et de São Paulo. Le personnel les a parfaitement entourés pendant toute la durée du tournoi. Des divertissements étaient aussi prévus pendant le temps libre pour lutter contre la routine.

Le soutien logistique (administration, voyages, transports, accueil dans les aéroports) est apparu d'excellente qualité, facilitant grandement le transfert des arbitres et des inspecteurs d'une ville à l'autre. La coordination était parfaite entre Rio de Janeiro et São Paulo.

Un esprit de camaraderie régnait entre les arbitres autour des deux lieux de rencontre, sans que la discipline en ait jamais souffert; aucun incident n'est à signaler. Dans les stades, les arbitres ont eu accès aux domaines VIP sur invitation spéciale.

Quelques fausses notes

Les prestations individuelles des arbitres ont fait l'objet d'une appréciation de la part des inspecteurs et des commissaires de la FIFA. Certains des officiels retenus n'ont pas satisfait aux exigences requises pour une compétition de ce niveau. Certaines erreurs grossières ont été commises, certaines même décisives.

Autre constatation: un nombre très élevé de violations des règles en comparaison des sélections nationales. La fanatisme et une passion exacerbée ont marqué le comportement des supporters, et aussi des officiels sur le banc de touche. Dans de telles conditions, les arbitres ont eu quelques difficultés, lors de certains matches, à maintenir la discipline dans la zone technique.

Pour toutes ces raisons, la Commission des Arbitres devra considérer, à l'avenir, que seuls peuvent être retenus, pour une compétition de ce niveau, des arbitres et des arbitres assistants disposant d'une certaine expérience en la matière (arbitrage lors de tournois préalables de la FIFA), afin de garantir une direction acceptable des matches.

Todos los miembros de la Comisión de Árbitros, los árbitros y árbitros asistentes que fueron designados han aceptado la invitación y han concurrido al primer Campeonato Mundial de Clubes, organizado por la FIFA en Río de Janeiro y São Paulo, Brasil.

Los oficiales designados recibieron el equipamiento completo de "adidas" y los obsequios de la FIFA con las medallas conmemorativas.

También se sometieron con éxito a las pruebas físicas, que fueron realizadas en el Estadio Maracanã el día 3 de enero, en horas de la mañana. En consideración a las condiciones climáticas reinantes en ese momento, de intenso calor, excesiva humedad y llovizna persistente, la Comisión de Árbitros decidió invertir el orden de las pruebas físicas, llevándose a cabo en primer lugar la de 12 minutos y posteriormente las pruebas de velocidad (50 m y 200 m). Los resultados constan en la planilla respectiva. Un equipo médico y fisioterapeutas estuvieron colaborando para aprontar a los oficiales antes y durante el test. También estuvo disponible una ambulancia para prever cualquier eventualidad, felizmente no fue necesaria la intervención de la misma.

Se realizó un cursillo de instrucción a los árbitros, previo al torneo, al cual no pudo asistir el Dr. Edgardo Codesal, quien llegó retrasado por problemas con migraciones. Pero, ya pudo asistir a la primera reunión de la Comisión de Árbitros que decidió la nominación de los árbitros y árbitros asistentes para los primeros 16 (dieciséis) partidos.

Un grupo de árbitros y árbitros asistentes, acompañado del Dr. Edgardo Codesal y Volker Roth, se trasladaron a la sede de São Paulo. Otro grupo quedó en Río de Janeiro a cargo del Presidente de la Comisión, Señor Senes Erzik y Carlos Alarcón, director del curso. En ambas sedes se contó con campos de deportes y gimnasios propicios para el entrenamiento físico de los árbitros. Los oficiales practicaron diariamente. Conforme al plan establecido, las sesiones

de gimnasia fueron controladas por los miembros de la Comisión de Árbitros.

Las atenciones recibidas fueron muy buenas en los respectivos hoteles en Río de Janeiro y São Paulo. En ambas sedes se contó con buenos equipos de personal de apoyo que acompañaron a los árbitros durante todo el torneo. Hubo planificación acertada de los momentos de esparcimiento, proporcionándose entretenimiento y distracción a los árbitros, para evitar la rutina diaria.

El apoyo logístico fue excelente, en el área de administración, viajes, transportes y recibimientos en los aeropuertos, que facilitaron el desplazamiento de las delegaciones de árbitros e inspectores de árbitros de una sede a otra. La coordinación entre ambas sedes, Río de Janeiro y São Paulo, ha sido cubierta con muy buena organización.

Ha existido buena camaradería entre los árbitros en ambas sedes, así como también se guardó la disciplina en todo momento y no se tuvo que lamentar hechos desagradables en ese sentido.

Se proporcionó a los árbitros ingreso a las zonas VIP en los estadios con invitaciones especiales.

La organización de la FIFA, como es habitual, fue excelente. En esta oportunidad la parte administrativa del arbitraje estuvo a cargo de Carlo Servino y Hans-Ulrich Schneider, quienes merecieron la felicitación de los presentes en la última reunión de la Comisión de Árbitros.

Algunos aspectos negativos

El rendimiento individual de los árbitros puede apreciarse con las calificaciones recibidas de parte de los inspectores y los comisarios de FIFA. Personalmente, considero que algunos de los oficiales designados no estuvieron al nivel deseado para una alta competición, ya que existieron gruesos errores, que pudieron ser decisivos en el resultado del partido.

Se ha detectado igualmente que el nivel de incorrecciones de los clubes supera en mucho al de las selecciones nacionales. El fanatismo y la pasión de

las hinchadas son más notorios, así como también los de los oficiales presentes en las bancas de los equipos. Eso se reflejó en el grado de dificultad que encontraron en algunos partidos los cuarto árbitros para controlar la disciplina en el área técnica.

Por las razones señaladas precedentemente, la Comisión de Árbitros debe considerar que a un Mundial de Clubes no pueden concurrir árbitros o árbitros asistentes que no hayan pasado por competiciones menores organizadas por la FIFA, a fin de garantizar un nivel adecuado en el control de los partidos del torneo.

Sämtliche Mitglieder der Schiedsrichterkommission sowie alle Schiedsrichter und Schiedsrichterassistenten, die für das Turnier nominiert wurden, folgten dem Angebot zur Teilnahme an der ersten FIFA-Klub-Weltmeisterschaft in Brasilien (Rio

de Janeiro und São Paulo). Die ausgewählten Offiziellen wurden von adidas komplett ausgerüstet und erhielten von der FIFA als Geschenk eine Erinnerungsmedaille.

Den Fitnessstest, der am Vormittag des 3. Januar im Maracanã-Stadion stattfand, bestanden die Spielleiter und ihre Assistenten erfolgreich. Aufgrund der herrschenden klimatischen Bedingungen – grosse Hitze, hohe Luftfeuchtigkeit und Sprühregen – beschloss die Schiedsrichterkommission, die Reihenfolge der einzelnen Prüfungen umzustellen und mit dem 12-Minuten-Lauf zu beginnen, gefolgt von den Sprints über 50 und 200 Meter. Die Ergebnisse aller Teilnehmer wurden aufgezeichnet. Vor und während den Tests stand den Offiziellen ein Team von Ärzten und Physiotherapeuten zur Verfügung. Auch ein Krankenwagen stand für alle Fälle bereit, wurde aber glücklicherweise nicht benötigt.

Cole, MU, and Trimboli, MEL, during the toss up, under the expert eyes of referee Braschi, ITA, left William Mattus, CRC, right Jens Larsen, DEN.

Choix des places entre Cole (MU) et Trimboli (MEL) sous l'œil avisé des arbitres Braschi, ITA, à gauche William Mattus, CRC, à droite Jens Larsen, DEN.

Elección de lados entre Cole, MU, y Trimboli, MEL, bajo la atenta mirada del trío arbitral Braschi, ITA, William Mattus, CRC (izda.) y Jens Larsen, DEN (dcha.).

Platzwahl zwischen Cole, MU, und Trimboli, MEL, unter der fachmännischen Aufsicht der Schiedsrichter Braschi, ITA, links William Mattus, CRC, rechts Jens Larsen, DEN.





Even after vital games there is still a place for Fair Play. Aguinaga and referee Oscar Ruiz Acosta, plus Juninho, VAS, show the true spirit of the game.

Le fair-play est resté inscrit en lettres d'or, même à l'issue de rencontres de cette importance. Aguinaga, l'arbitre Oscar Ruiz Acosta ainsi que Juninho (VAS) symbolisent parfaitement cet esprit.

El fair play prevaleció también después de los partidos. Aguinaga y el árbitro Oscar Ruiz Costa, así como Juninho, VAS, demuestran claramente el espíritu de fair play.

Fairplay war auch nach so wichtigen Spielen gross geschrieben. Aguinaga und Schiedsrichter Oscar Ruiz Acosta, sowie Juninho, VAS, verkörpern den Fairplay-Gedanken ausgezeichnet.

Wie üblich wurde vor dem Turnier ein Kurzlehrgang für die Schiedsrichter durchgeführt. Während eine Gruppe von Schiedsrichtern und Schiedsrichterassistenten, begleitet von Dr. Edgardo Codesal und Volker Roth, nach São Paulo reiste, blieb die zweite Gruppe zusammen mit dem Kommissionspräsidenten Senes Erzik und dem Kursleiter Carlos Alarcón in Rio de Janeiro. An beiden Spielorten

standen geeignete Sportplätze und Turnhallen für das Training der Offiziellen zur Verfügung, das jeden Tag nach einem festgelegten Programm stattfand. Die Einheiten wurden von den Mitgliedern der Schiedsrichterkommission beobachtet und überwacht.

Die Delegation war in den Hotels in Rio de Janeiro und São Paulo sehr gut untergebracht. An beiden Orten wurden

die Schiedsrichter vom Personal während des ganzen Turniers bestens betreut. Auch für Unterhaltung in der Freizeit wurde gesorgt, um Langeweile und Routine zu verhindern.

Die logistische Unterstützung in Bezug auf Administration, Reisen, Transporte und Empfang an den Flughäfen war ausgezeichnet, was die Transfers der Schiedsrichter und Schiedsrichterinspektoren zwischen den beiden Spielorten sehr erleichterte. Die Koordination zwischen Rio de Janeiro und São Paulo war sehr gut organisiert.

An beiden Spielorten herrschte unter den Schiedsrichtern eine gute Kameradschaft, wobei stets eine optimale Disziplin attestiert werden konnte; negative Vorfälle waren keine eingetreten. In den Stadien erhielten die Schiedsrichter auf besondere Einladung Zugang zu den VIP-Bereichen.

Nicht nur Positives

Die individuellen Leistungen der Schiedsrichter wurden von den Inspektoren und Kommissaren der FIFA beurteilt. Es ist festzuhalten, dass einige der eingesetzten Offiziellen das für einen Wettbewerb auf dieser Ebene erwünschte Niveau nicht erreichten. So kam es denn auch leider zu einigen groben, sogar spielentscheidenden Fehlern.

Eine weitere Beobachtung war die im Vergleich zu Nationalmannschaften deutlich höhere Zahl von Regelverstößen. Fanatismus und überbordende Leidenschaft prägten das Verhalten der Fans, wie auch das der Offiziellen auf der Bank. Eine Folge davon waren die Schwierigkeiten, welche die Ersatzschiedsrichter bei einigen Spielen mit der Wahrung der Disziplin in der technischen Zone hatten.

Aus den erwähnten Gründen muss die Schiedsrichterkommission in Zukunft berücksichtigen, dass an einer Weltmeisterschaft dieser Klasse nur Schiedsrichter und Schiedsrichterassistenten teilnehmen sollten, die bereits an anderen FIFA-Turnieren Erfahrungen gesammelt haben, damit ein wirklich gutes Niveau der Spielleitung gewährleistet werden kann.

The Officials

REFEREES

AFC

MANE Saad Kamel (Kuwait)

CAF

NDOYE Falla (Senegal)

CONCACAF

MATTUS VEGA William (Costa Rica)

CONMEBOL

ELIZONDO Horacio (Argentina)
RUIZ ACOSTA Oscar (Colombia)

OFC

RUEGG Derek (New Zealand)

UEFA

JOL Dick (Netherlands)
BRASCHI Stefano (Italy)

ASSISTANT REFEREES

AFC

UFIMTSEV Serguei (Kazakhstan)

CAF

TOMUSANGE Ali Mulumba (Uganda)

CONCACAF

MOHAMMED Haseeb (Trinidad & Tobago)
MACKAY Heinrich (Aruba)

CONMEBOL

GIACOMUZZI Miguel Angel (Paraguay)
CRESCI FRIPP Fernando (Uruguay)

OFC

SUAMOA Lavetala (Samoa)

UEFA

LARSEN Jens (Denmark)
POCIEGIEL Jacek (Poland)



The referees and assistant referees with the FIFA Referees' Committee members present in Brazil.

Les arbitres et arbitres assistants avec les membres de la Commission des Arbitres de la FIFA présents au Brésil.

Los árbitros y asistentes con los miembros de la Comisión de Árbitros de la FIFA presentes en Brasil.

Die Schiedsrichter und Schiedsrichterassistenten mit den in Brasilien anwesenden Mitgliedern der FIFA Schiedsrichter-Kommission.

Medical Report

by Dr. Rudy Gittens, (Canada), member of the FIFA Sports Medical Committee

Doping controls were carried out after all 14 matches in both venues, i.e. in Rio de Janeiro and São Paulo. Two players from each team, randomly selected by draw, were tested. Cooperation and comportment of all teams was excellent.

The fastest post-game sample was given in 5 minutes whilst the slowest took just under 120 minutes.

32 tests were carried out at matches in Rio and 24 tests were done in São Paulo.

The local courier services for the transportation of the urine samples to the temporarily IOC accredited laboratory LADATEC, Rio de Janeiro, worked to our full satisfaction.

Temperatures during the matches played in Rio averaged in the mid 30° Celsius. Matches were played at 6:15 p.m. and 8:45 p.m. except on the final day when they were played at 5:00 p.m. and 8:00 p.m.

The doping control room in Rio was adequately furnished, climatized and supplied with the necessary drinks. Unfortunately, it was situated across the field from the players' dressing rooms, the FIFA office and the LOC office. These locations, coupled with double-headers two hours apart, created a full range of challenges, namely:

- obtaining official players' match line-ups.
- directing team representatives to make shift room for the draws before the match and again at half time for the opening of the envelopes.
- marshaling selected players at the end of the game to go in or to the opposite direction to the dressing rooms while at the same time more or less conducting the random draw for the second game.

In Rio specimens were taken to the laboratory on the morning following the game, i.e. about 8 hours after they had been taken. Specimens from São Paulo were received later during the day fol-

lowing the matches. Some delays were encountered in the transmission of the results, especially in specimens from São Paulo.

At the hotels in Rio and São Paulo medical attention was provided for the players, team officials, FIFA delegation and staff by the local organising committee on a 24-hour basis. There were groups consisting of one physician, one nurse and one ambulance operator.

A total of 32 visits were made to the medical clinic at the Sheraton Rio Hotel. No hospitalisation was necessary. Conditions appraised and subsequently treated comprised the following: allergy, bronchitis, colds, contusion, pneumonia.

Our special appreciation goes to Dr Tanus Jorge Nagem, medical representative of the LOC, whose competent assistance facilitated our tasks greatly.

Des contrôles de dopage ont été effectués après chacun des 14 matches aussi bien à Rio de Janeiro qu'à São Paulo. Deux joueurs par équipe ont été tirés au hasard. Toutes les équipes se sont montrées extrêmement coopératives; 32 tests ont été effectués à Rio et 24 à São Paulo.

La remise des échantillons après les matches s'est faite après 5 minutes au plus tôt et un peu moins de 120 minutes au plus tard. Le service de courrier exprès local chargé du transport des échantillons d'urine pour le laboratoire LADATEC à Rio de Janeiro, temporairement accrédité par le CIO, a mené à bien sa mission à notre entière satisfaction.

Durant les matches disputés à Rio, la température moyenne avoisinait les 35 degrés. Les matches commençaient à 18 h 15 et à 20 h 45, sauf le jour de la finale (17 heures et 20 heures).

Les locaux réservés aux contrôles de dopage à Rio étaient convenables, climatés et munis des boissons requises. Il est dommage qu'ils ne se soient pas trouvés dans la même aile du stade que les vestiaires des joueurs, le bureau de la FIFA et le bureau du LOC. Cette localisation, et le fait que deux matches se disputaient l'un

après l'autre à quelque deux heures d'intervalle seulement, ont entraîné quelques difficultés:

- les formations officielles devaient être rapidement disponibles;
- les représentants des équipes devaient être accompagnés dans les locaux correspondants pour le tirage au sort avant le match et pour l'ouverture des enveloppes durant la pause;
- les joueurs tirés au sort devaient être "interceptés" sur le chemin des vestiaires et conduits dans les locaux réservés au contrôle, pendant qu'avait lieu, presque simultanément, le tirage au sort pour le match suivant.

A Rio, les échantillons partaient pour le laboratoire le lendemain matin du match; huit heures environ après le prélèvement. Les échantillons de São Paulo arrivaient aussi au laboratoire le lendemain du match, un peu plus tard toutefois. La communication des résultats a donné lieu à quelques retards, concernant les échantillons de São Paulo en particulier.

Le LOC avait mis un service d'assistance médicale constante à la disposition des joueurs, des officiels, des délégués de la FIFA et des collaborateurs locaux dans les hôtels de Rio et de São Paulo. Les équipes se composaient d'un médecin, d'une infirmière et d'un ambulancier.

Au total, 32 cas ont été traités au poste médical de l'hôtel Sheraton; aucun n'a requis une hospitalisation. Le diagnostic et le traitement avaient principalement trait à des réactions allergiques, à des bronchites, à des refroidissements, à des contusions et à des pneumonies.

Nous adressons des remerciements particuliers au docteur Tanus Jorge Nagem, chargé de mission du LOC, dont la grande compétence nous a beaucoup simplifié la tâche.

Se realizaron controles de dopaje después de cada uno de los 14 partidos en Río de Janeiro y São Paulo, sorteando a dos jugadores por equipo. Todos los equipos se mostraron muy cooperadores. En Río se realizaron 32 controles y en São Paulo 24.

El tiempo de la entrega de las muestras después de los partidos osciló entre cinco a 120 minutos. El servicio de mensajería local, encargado de transportar las muestras de orina al laboratorio LADATEC en Río de Janeiro, acreditado temporalmente por el COI, realizó su labor a nuestra entera satisfacción.

El promedio de la temperatura en los partidos en Río de Janeiro fue de 35° C. Los partidos se iniciaron a las 18.15 y a las 20.45 horas, excepto en el día de la final, en el cual el primer encuentro comenzó a las 17.00 horas y el segundo a las 20.00 horas.

La sala para el control de dopaje en Río de Janeiro era un lugar adecuado, aclimatizado y provisto de suficientes bebidas. Su gran desventaja fue que no se encontraba de la misma parte del estadio que los vestuarios de los jugadores, la oficina de la FIFA y del COL.

Esta circunstancia y el hecho de que entre los dos partidos hubiera solamente un intervalo de una hora o menos, hicieron que surgiera toda una serie de dificultades:

- la lista oficial de los jugadores tenía que estar a disposición lo antes posible;
- los representantes oficiales de los equipos tenían que desplazarse a la sala correspondiente para el sorteo, antes del partido, y para abrir los sobres numerados, durante la pausa;
- los jugadores sorteados del primer partido tenían que ser detenidos en el corredor, antes de entrar a los vestuarios, y conducidos a la sala de control, mientras que, casi simultáneamente, se tenía que realizar el sorteo para el segundo partido.

En Río de Janeiro, las muestras se transportaron al laboratorio en la mañana

While Helton, VAS, is on the ground, Junior Baiano, VAS, calms the worries of Sheringham, MU.

Tandis que Helton (VAS) est au sol, Junior Baiano (VAS) réconforte le joueur compatissant Sheringham (MU).

Junior Baiano, VAS, tranquiliza a Sheringham, MU, quien se preocupa por Helton, VAS, lesionado en el suelo.

Während Helton, VAS, am Boden liegt, besänftigt Junior Baiano, VAS, den Mitleid zeigenden Sheringham, MU.



siguiente al partido, es decir, unas ocho horas después del control. Las muestras de São Paulo llegaron también el día después del partido, pero un poco más tarde. Hubo ciertos retrasos en la comunicación de los resultados, particularmente en el caso de las muestras de São Paulo.

El COL puso a disposición de los jugadores, funcionarios oficiales de los equipos, miembros de la delegación de la FIFA y colaboradores locales un servicio médico de 24 horas en los hoteles en Río y São Paulo. Este servicio incluía un

médico, una enfermera y un conductor de ambulancia.

En la sala médica del Sheraton de Río se trataron en total 32 casos, siendo todos padecimientos menores que no requirieron hospitalización. Se diagnosticaron y se trataron reacciones alérgicas, bronquitis, resfriados, contusiones y casos de pulmonía.

Para cerrar, deseamos extender nuestro agradecimiento al Dr. Tanus Jorge Nagem, el responsable médico del COL, por facilitarnos nuestra labor con su experto apoyo.

Al Nassr players show concern for their injured colleague and wait for the stretcher to be brought on.

Les joueurs d'Al Nassr s'inquiètent pour leur blessé et attendent les infirmiers.

Los jugadores del Al Nassr están preocupados por su compañero lesionado y esperan a los médicos.

Spieler von Al Nassr sind sehr besorgt um ihren verletzten Mitspieler und warten auf die Pfleger.



Hard-fought duels like the one here between Yorke, MU, Galvao and Baiano, VAS, require excellent and permanent medical supervision.

Les duels musclés, comme ici entre Yorke (MU), Galvao und Baiano (VAS), requièrent une assistance excellente et permanente sur le plan médical.

Duelos aguerridos como el de la imagen entre Yorke, MU, Galvao y Baiano, VAS, requieren un óptimo y permanente cuidado médico.

Intensive Zweikämpfe wie hier zwischen Yorke, MU, Galvao und Baiano, VAS, verlangen eine ausgezeichnete und permanente medizinische Betreuung.

Dopingkontrollen wurden nach allen 14 Partien an beiden Spielorten (Rio de Janeiro und São Paulo) vorgenommen. Dazu wurden pro Team je zwei Spieler ausgelost. Alle Mannschaften verhielten sich äußerst kooperativ. 32 Tests wurden bei den Spielen in Rio, 24 Tests in São Paulo durchgeführt.

Die Zeit für die Abgabe der Proben nach den Spielen lag zwischen fünf und knapp 120 Minuten. Der lokale Kurierdienst, der für den Transport der Urinproben zum temporär vom IOK akkreditierten Labor LADATEC in Rio de Janeiro zuständig war, erledigte seine Aufgabe zu unserer vollsten Zufriedenheit.

Die Temperaturen bei den Partien in Rio betragen durchschnittlich etwa 35 Grad. Die Spiele begannen um 18.15 Uhr und 20.45 Uhr, ausser am Finaltag, an dem um 17.00 Uhr und 20.00 Uhr gespielt wurde.

Der Raum für die Dopingkontrollen in Rio war zweckmässig eingerichtet, klimatisiert und mit den notwendigen Getränken ausgestattet. Weniger günstig

war, dass er nicht auf der gleichen Spielfeldseite wie die Umkleidekabinen der Spieler, das FIFA-Büro und das LOC-Büro lag. Dieser Umstand und die Tatsache, dass jeweils zwei Partien im Abstand von nur rund 150 Minuten hintereinander ausgetragen wurden, führten zu einigen Schwierigkeiten:

- Die offiziellen Mannschaftsaufstellungen mussten rasch zur Verfügung stehen.
- Die Mannschaftsvertreter mussten für die Auslosung vor dem Spiel und für das Öffnen der Umschläge in der Pause in den entsprechenden Raum geführt werden.
- Die ausgelosten Spieler mussten nach der ersten Partie vom Gang in die Kabinen abgehalten und direkt zum Kontrollraum gebracht werden, während praktisch gleichzeitig die Auslosung für das zweite Spiel stattfand.

In Rio wurden die Proben am Morgen nach dem Spiel zum Labor transportiert, also etwa acht Stunden nach der Abgabe. Die Proben aus São Paulo kamen ebenfalls

am Tag nach dem Spiel, allerdings etwas später, im Labor an. Bei der Übermittlung der Ergebnisse kam es zu einigen Verzögerungen, insbesondere bei den Proben aus São Paulo.

In den Hotels in Rio und São Paulo stellte das LOC für die Spieler, die Mannschaftsoffiziellen, die Mitglieder der FIFA-Delegation und die lokalen Mitarbeiter rund um die Uhr medizinische Betreuung zur Verfügung. Verantwortlich dafür waren Teams mit je einem Arzt, einer Krankenschwester und einem Krankenwagenfahrer.

Insgesamt wurden in der medizinischen Station im Hotel Sheraton Rio 32 Fälle behandelt, von denen keiner eine Einweisung in ein Krankenhaus erforderlich machte. Diagnostiziert und behandelt wurden allergische Reaktionen, Bronchitis, Erkältungen, Quetschungen und Lungenentzündungen.

Unser ganz besonderer Dank gilt Dr. Tanus Jorge Nagem, dem medizinischen Beauftragten des LOC, dessen kompetente Unterstützung unsere Aufgabe stark erleichterte.

Play-off for third place

Real Madrid - Necaxa 1-1 a.e.t. (1-1, 1-0).
Penalty kicks 3-4

This "mini" final was held in the famous Maracana Stadium in Rio de Janeiro, and the 35,000 spectators who turned out saw an interesting match played between two teams whose routes to this stage had been rather different.

Necaxa were the surprise team of the competition and they were able to field their best side for the match, while Real Madrid's strength was much reduced, partly due to injuries, but also due to some previous undisciplined play which had earned red cards and thus suspensions for this match for some of their stars (Guti, Roberto Carlos and Karembeu).

Both teams created and wasted some chances before Real showed the way to goal with a successful passing move that

allowed Raul to notch up the 1:0. Then the pace of the game dropped and Necaxa tried to break down Real with some intricate passing moves.

In the 58th minute Delgado raced through the Spanish defence down the right and hit a shot into the bottom right corner to bring the scores level - a success that was not undeserved at that moment. Now the players began to feel the effects of their exertions during the competition and their strength began to fade. The match went on into extra time, and there were a few efforts to obtain an early decider but none of them succeeded.

So it came down to the lottery of penalty shooting, and here fate swung in Necaxa's favour. Their great overall performance in this inaugural Club World Championship brought them a well-earned third place.

In the match for third place, Necaxa's goalkeeper Pineda made a number of good interventions. Here Raul arrives too late.

Dans le match pour la 3^e place, le gardien de but Pineda (NEC) multiplie les parades d'exception. Raul (RMA) arrive trop tard.

El portero Pineda, NEC, hizo gala de magníficas atajadas en el partido por el tercer puesto. En la imagen, Raúl llega tarde.

Im Spiel um den dritten Rang glänzte Torhüter Pineda, NEC, mehrmals durch hervorragende Paraden. Raul, RMA, kommt hier zu spät.



Real Madrid - Necaxa 1-1 a.p. (1-1, 1-0),
tirs au but 3-4

Le match pour la troisième place s'est disputé dans le très noble stade Maracanã à Rio de Janeiro. Quelque 35 000 spectateurs ont assisté à un match intéressant opposant deux équipes de "format" différent pour cette "petite finale".

D'un côté, la surprenante équipe mexicaine, qui a joué tous ces matches avec la formation idéale de onze joueurs; de l'autre, un Real Madrid qui s'est lui même privé des fruits de son travail par suite de blessures et du manque de discipline de quelques stars (carton rouge de Guti, de Roberto Carlos et de Karembeu).

Les deux équipes ont eu quelques excellentes chances de but qu'elles n'ont su exploiter. Ce n'est qu'après une série de passes réussies que Raul obtint le score de 1:0 en faveur du Real Madrid.

Le régime a ensuite baissé au fil du match, tandis que le Necaxa essayait de casser le rythme du Real en faisant circuler la balle.

Débordant les défenseurs espagnols par l'aile droite, Delgado obtint à la 58^e minute une égalisation méritée en plaçant le ballon dans le coin inférieur droit des buts.

Les joueurs ont payé le tribut de leurs efforts, incapables par la suite de trouver l'énergie requise pour gagner. Même la prolongation n'a pu départager les deux

équipes, malgré quelques tentatives de part et d'autre.

L'ingrate roulette des tirs au but a tranché en faveur du Necaxa. Une troisième place méritée qui est venue couronner la superbe performance de l'équipe mexicaine dans ce premier Championnat du Monde des Clubs!

Real Madrid - Necaxa 1 a 1 tras alargue
(1 a 1, 1 a 0), 3 a 4 tras penales

El partido por el tercer puesto fue disputado en el legendario Maracanã en Río de Janeiro. 35,000 entusiastas espectadores vieron un partido muy combatido entre dos equipos que encararon esta "pequeña final" con condiciones completamente opuestas.

Por un lado, el equipo sorpresa de México, que pudo disputar todos los partidos con su formación de gala y, por el otro, un Madrid plagado de lesiones y bajas por expulsión (tarjeta roja de Guti, Roberto Carlos y Karembeu).

Ambos equipos tuvieron varias situaciones favorables de gol que no supieron aprovechar. Una hermosa combinación de toques y paredes condujo finalmente al 1 a 0 del Real Madrid, anotado por Raúl. A continuación, el partido se fue enfriando y el Necaxa comenzó a desequilibrar al cuadro blanco con veloces combinaciones de juego.

Pineda saves again, this time against Morientes, RMA. His defenders Lopez and Almaguer are not needed on this occasion.

Ici aussi, Pineda (NEC) réagit à l'attaque de Morientes (RMA) sans que Lopez et Almaguer (NEC) n'aient besoin d'intervenir.

Pineda, NEC, sale airoso también en esta situación frente a Morientes, RMA. López y Almaguer, NEC, no necesitan intervenir.

Auch in dieser Situation überzeugte Pineda, NEC, gegen den anstürmenden Morientes, RMA. Lopez und Almaguer, NEC, brauchen nicht mehr einzugreifen.

En el minuto 58, Delgado irrumpió por el flanco derecho de la defensa española, se llevó a la rastra de sus amagues y gambetas a varios rivales y terminó colocando el esférico en el ángulo inferior derecho de la meta madridista. Poco a poco se comenzó a evidenciar el esfuerzo de los pasados días y los jugadores de ambos bandos no estuvieron en condiciones de incrementar su rendimiento. En el alargue, los protagonistas de ambas escuadras hicieron un último gran esfuerzo para definir el partido, pero el marcador no se alteró.

En la serie de penales, la suerte favoreció a Necaxa y el equipo mexicano pudo coronar su magnífica presentación en este primer Mundial de Clubes con el merecido tercer puesto.

Real Madrid - Necaxa 1-1 n.V. (1-1, 1-0), 3-4 nach Elfmeterschiessen

Das Spiel um den dritten Rang wurde im ehrwürdigen Maracanã-Stadion in Rio de Janeiro ausgetragen. Vor 35'000 Fans entwickelte sich eine interessante Partie zweier Mannschaften, welche mit ungleichen Voraussetzungen in diesen "kleinen Final" gingen.

Einerseits das Überraschungsteam aus Mexiko, das alle Spiele mit der "Ideal-Elf" antreten konnte; andererseits Real Madrid, das sich durch Verletzungen und Disziplinsüchtigkeiten einiger Stars (rote Karten für Guti, Roberto Carlos und Karembeu) selbst um die Früchte seiner Arbeit brachte.

Beide Teams hatten einige ausgezeichnete Torchancen ungenutzt gelassen. Erst nach einem gelungenen Spielzug über mehrere Stationen erzielte Raul das 1:0 für Real Madrid.

Im Verlaufe des Spiels verflachte das Tempo und Necaxa versuchte nun mit vielen Ballstafetten, Real den Rhythmus zu brechen.

In der 58. Minute enteilte Delgado über die rechte Flanke den spanischen Verteidigern und erzielte mit einem Schuss in die rechte untere Torecke den nicht unverdienten Ausgleich.

Die Spieler zollten nun ihren grossen Anstrengungen Tribut und konnten keine Kräfte mehr freilegen. In der Verlängerung versuchten beide Teams noch einmal das Spiel zu entscheiden, was aber aufgrund hervorragender Torhüterleistungen misslang.

Das undankbare Penalty-Roulette entschied Necaxa zu seinen Gunsten. Somit krönten die Mexikaner ihre grossartigen Leistungen in dieser ersten Klub-Weltmeisterschaft mit dem hervorragenden und verdienten dritten Gesamtrang!



Montecinos, NEC, celebrating after a great free kick goal against Manchester United in the opening game.

Montecinos (NEC), l'euphorie après le magnifique but sur coup franc dans le match inaugural contre le Manchester United.

Montecinos, NEC, festeja tras su espectacular gol de tiro libre contra Manchester United en el partido de apertura.

Montecinos, NEC, Jubel nach dem herrlichen Freistosstor gegen Manchester United im Startspiel.

The Final

Corinthians-Vasco da Gama 0-0
Penalty kicks 4-3

Unfortunately, most of the fireworks in the first half of this game were set off by the supporters in the stands. As is often the case in Cup Finals of this magnitude, the occasion became bigger than the game, with coaches and players filled with apprehension at the thought of losing this first ever Club World Championship Final.

The fear of taking a gamble ran so deep that between them the two coaches only made one substitution in the first 90 minutes, Corinthians Coach Oswaldo de Oliveira bringing on Edu for Ricardinho at the start of the second half.

Tactically, both coaches continued with the formations they had used throughout.

Each used four midfield players behind two strikers and in front of a back four.

These midfield players formed a square, two to sit in front of the back four and fill in where necessary, the other two charged with more attacking responsibilities. This had the effect of giving the game very little width as only the full-backs seemed prepared to break into wide forward positions. Because both teams used similar formations, one full-back tended to cancel the efforts of his opponent and vice-versa.

Consequently, the game was mostly played in the very congested central areas of the pitch where players valiantly tried but failed to overcome very efficient and very disciplined marking and tracking. To overcome this would have required moments of pure inspiration or the ability to pass the ball through the eye of a needle.

The game was again played out in incredibly hot and humid conditions, the temperature at kick-off down on the pitch being well over 40° C. It was not long therefore, before tired legs and tired minds combined to produce unforced errors and football which was

very scrappy in nature. A 0-0 finish was the inevitable end to the 90 minute period as neither team created one clear-cut opening.

Extra-time on top of four games in 12 days was an inhuman way to try to decide this game and inevitably the extra time produced no more chances and no more goals.



Referee Dick Jol and his two assistants all had excellent games in the highly charged atmosphere of a near-capacity Maracana and it was left to them to officiate over the cruel penalty shoot-out. Edmundo fired the fifth penalty wide when a goal would have kept them in it at four each. As is often the case, history was made in a brief moment and Corinthians became the first ever holders of the Club World Championship. In years to come, when this first ever final is only a dim memory, it will be a pity if it is only remembered for the penalty Edmundo missed!

Corinthians - Vasco da Gama 0-0 a.p., 4-3 à l'issue des tirs au but

Le feu d'artifice, que chacun attendait pour cette finale, s'est malheureusement limité aux tribunes durant la première mi-temps. Comme c'est souvent le cas lors de finales significatives, le spectacle a cédé la place à la prudence, car les joueurs et les sélectionneurs ont tout fait pour surtout ne pas perdre cette première finale d'une compétition mondiale des clubs champions.

La peur de courir un trop grand risque était tellement présente que les deux sélectionneurs n'ont procédé qu'à un seul remplacement au total au cours des quatre-vingt-dix premières minutes. L'entraîneur des Corinthians, Oswaldo de Oliveira, a remplacé Ricardinho par Edu au début de la seconde mi-temps.

Sur le plan tactique, les deux entraîneurs sont restés fidèles à la ligne suivie au cours des matches préalables avec quatre défenseurs, quatre joueurs en milieu de terrain et deux attaquants. Au milieu du terrain, les deux équipes formaient un rectangle avec deux joueurs défensifs susceptibles d'appuyer les arrières en cas de besoin, et deux joueurs offensifs qui ont souvent participé aux attaques. Cette stratégie s'est traduite par un manque d'élargissement du jeu, car seuls des défenseurs latéraux pouvaient avancer par les ailes, leur progression étant toutefois sou-

vent contrecarrée par l'adversaire direct, étant donné que les deux équipes avaient opté pour le même type de formation.

Le jeu s'est concentré sur le milieu de terrain, densément occupé, où les joueurs ont tout tenté, mais échoué en raison du marquage efficace de part et d'autre. Pour passer la défense adverse, il aurait fallu des actions de génie ou un passage du ballon au centimètre près.

Ce match aussi s'est déroulé sous une chaleur accablante – plus de 40° C au coup de sifflet – et par une très forte humidité ambiante. Dans ces conditions, il n'a pas fallu attendre longtemps pour que les joueurs montrent les premiers signes de fatigue physique et mentale. Les erreurs se sont multipliées et, dans l'ensemble, le jeu a manqué de cohésion. Aucune occasion particulière ne s'est présentée à l'une ou l'autre des équipes. La marque de 0-0 au terme des quatre-vingt-dix minutes réglementaires était, somme toute, logique. Après quatre matches en douze jours, les joueurs se sont encore vu imposer une prolongation qui n'a donné lieu à aucune véritable occasion de but.

L'arbitre Dick Jol et ses deux assistants, qui ont fourni une excellente prestation dans la fournaise quasiment pleine à craquer du stade de Maracanã, ont dû inviter les deux équipes à la terrible séance des tirs au but. Le vainqueur fut tout désigné lorsque Edmundo manqua le cinquième tir au but, ratant l'égalisation 4-4 – comme si souvent, un petit moment d'histoire, qui fait du club des Corinthians le premier Champion Mondial des Clubs. Espérons que dans quelques années, lorsque le souvenir de cette finale se sera estompé, plus personne ne se souviendra du penalty raté d'Edmundo!

Corinthians - Vasco da Gama 0 a 0 tras alargue, 4 a 3 tras penales

El gran espectáculo que esta final prometía se limitó, lamentablemente, en el primer tiempo, sólo a los festejos y al magnífico ambiente en las gradas. Como es habitual en finales de tal ca-



libre, el espectáculo tuvo que ceder ante la estrategia cautelosa, pues tanto los jugadores como los técnicos estaban concentrados, en primera línea, en no perder esta final del primer Campeonato Mundial de Clubes.

El temor de los entrenadores a correr un riesgo demasiado grande era tan profundo que, en el correr de los primeros noventa minutos, se realizó un único cambio: el técnico del Corinthians,

The fans of the two finalist teams demonstrate their support.

Engouement général dans les rangs des supporters des deux finalistes.

Enfervorizado entusiasmo entre la parcialidad de ambos finalistas.

Riesenbegeisterung bei den Fans beider Finalisten.

Oswaldo de Oliveira, substituyó a Ricardinho por Edú al comienzo del segundo tiempo.

Desde el punto de vista táctico, ambos técnicos plantearon el mismo sistema que emplearon en sus partidos anteriores. Los dos se presentaron con cuatro defensores, cuatro centrocampistas y dos delanteros. En la línea media, ambas escuadras formaron una especie de rectángulo con sus dos centrocampistas de orientación

defensiva –que apoyaban a la defensa en caso de necesidad– y los centrocampistas de corte ofensivo que subían frecuentemente al ataque. Esta estrategia hizo que se ignorara la anchura del terreno, ya que los únicos que intentaron desbordar a veces por los flancos fueron los zagueros laterales, siendo, sin embargo, neutralizados casi siempre por sus rivales directos debido al mismo sistema táctico de los dos conjuntos.

Esta postura cautelosa trasladó permanentemente el trámite a la mitad de la cancha, donde ambos equipos intentaron imponerse en vano, contrarrestándose mutuamente. Para sorprender al bloque defensivo contrario, hubiera sido necesario o una acción individual genial o un pase en profundidad de precisión milimétrica.

También este encuentro se disputó bajo un calor sofocante –en el momento del saque de salida había más de 40° C en la cancha– y una enorme humedad ambiental. Por consiguiente, no fue sorprendente que los jugadores comenzaran a manifestar señales de fatiga y de falta de concentración. Los errores se fueron acumulando y ninguno de los dos equipos estaba en condiciones de encontrar su juego. Es así que el partido finalizó en empate a cero y se tuvo que ir a la prolongación. Después de cuatro partidos en doce días, ninguno de los protagonistas pudo responder ya físicamente y también esta fase finalizó sin goles.

Antes de terminar su magnífica actuación bajo el ensordecedor clamoreo de la parcialidad carioca y paulista que llenaba casi por completo el Maracanã, el árbitro Dick Jol y sus dos asistentes tuvieron que ordenar el lanzamiento de penales para definir al ganador. La victoria fue de Corinthians, después de que Edmundo desviara su tiro estando el marcador en 4 a 4. Suele suceder que la historia se escribe en sólo fracciones de segundos. Así fue esta vez y el Corinthians encontró la consagración en el césped del Maracanã como el primer campeón mundial de clubes. Queda por esperar que, dentro de algunos años, cuando esta final haya pasado ya al olvido, no perdure únicamente el penal desviado de Edmundo en el recuerdo.

Corinthians - Vasco da Gama 0-0 n.v., 4-3 nach Elfmeterschiessen

Das Feuerwerk, das man sich von diesem Finale erhofft hatte, beschränkte sich in

der ersten Hälfte des Spiels leider nur auf die Zuschauerränge. Wie so oft bei bedeutenden Endspielen musste das Spektakel der Vorsicht weichen, denn Spieler und Trainer waren in erster Linie darum bemüht, dieses allererste Finale einer Klub-Weltmeisterschaft nicht als Verlierer zu beenden.

Die Furcht, ein zu grosses Risiko einzugehen, sass so tief, dass die beiden Trainer in den ersten neunzig Minuten insgesamt nur eine einzige Auswechslung vornahmen. Der Coach der Corinthians, Oswaldo de Oliveira, brachte zu Beginn der zweiten Halbzeit Edu an Stelle von Ricardino.

A historic moment; Corinthians take the title at the first ever Club World Championship. Some of the players show their joy, others seem overwhelmed by the occasion.

Un moment historique: les Corinthians sont les premiers vainqueurs d'un Championnat du Monde des Clubs. Certains joueurs se laissent aller à leur joie, d'autres n'en reviennent pas.

Un momento histórico: Corinthians es el primer ganador del Campeonato Mundial de Clubes. Varios jugadores expresan su desbordante alegría; otros no dan aún crédito a la victoria.

Ein historischer Moment: Corinthians ist der erste Sieger einer Klub-Weltmeisterschaft. Einige Spieler zeigen ihre überschwängliche Freude, andere können ihr Glück kaum fassen.



In taktischer Hinsicht blieben beide Trainer ihrer Linie aus den vorangegangenen Spielen treu und stellten je vier Verteidiger, vier Mittelfeldspieler und zwei Stürmer auf. Im Mittelfeld bildeten beide Teams ein Rechteck mit zwei defensiveren Spielern, die bei Bedarf die Abwehr unterstützten, und zwei offensiver ausgerichteten Spielern, die sich häufig in den Angriff einschalteten. Diese Strategie führte dazu, dass das Spiel kaum in die Breite gezogen wurde, da eigentlich nur die Aussenverteidiger über die Seiten vorstossen konnten, deren Angriffe aber, da ja beide Mannschaften mit einer ähnlicher Aufstellung agierten, oft von ihren direkten Gegenspielern abgefangen wurden.

Das Spiel konzentrierte sich in der Folge auf das überfüllte Mittelfeld, wo die Spieler alles versuchten, aber an der sehr wirkungsvollen Deckungsarbeit beider Teams scheiterten. Um die gegnerische Defensive zu überwinden, wäre eine geniale Einzelleistung oder ein zentimetergenaues Zuspiel nötig gewesen.

Auch diese Partie wurde bei unglaublicher Hitze – beim Anstoss betrug sie auf dem Feld deutlich über 40° C – und hoher Luftfeuchtigkeit ausgetragen. Bei diesen Bedingungen dauerte es nicht lange, bis die Spieler körperlich und mental zunehmend Mühe bekundeten. Die Fehler häuften sich und im Grossen und Ganzen wurde wenig Zusammenhängendes produziert. Keines der beiden Teams kam zu klaren Gelegenheiten, und das 0-0 nach neunzig Minuten war ein logisches Ergebnis. Nach vier Partien in zwölf Tagen wurde den Spielern nun auch noch eine Verlängerung aufgebrummt, in der es jedoch weder Chancen noch Tore und damit auch keine Entscheidung gab.

So mussten Schiedsrichter Dick Jol und seine beiden Assistenten, die in der brodelnden Atmosphäre des fast voll besetzten Maracanã-Stadions eine ausgezeichnete Leistung gezeigt hatten, zum grausamen Elfmeterschiessen bitten. Der Sieger stand fest, als Edmundo den fünften Elfmeter für seine Mannschaft neben das Tor setzte und damit den Ausgleich zum 4:4

Vampeta, COR, and Romario, VAS, in a classical battle for possession.

Magnifique séquence que celle de Vampeta (COR) et de Romario (VAS) dans un duel pour la possession du ballon.

Una interesante imagen de Vampeta, COR, y Romario, VAS, luchando por el balón.

Vampeta, COR, und Romario, VAS, in einer herrlichen Spielstudie im Duell um den Ballbesitz.

verpasste. Wie so oft war es ein kurzer Moment, in dem Geschichte geschrieben wurde und der die Corinthians zum ersten Klub-Weltmeister machte. Bleibt zu hoffen, dass man sich in einigen Jahren, wenn die Erinnerung an dieses Endspiel längst verblasst ist, nicht mehr nur an den verschossenen Elfmeter von Edmundo erinnern wird!

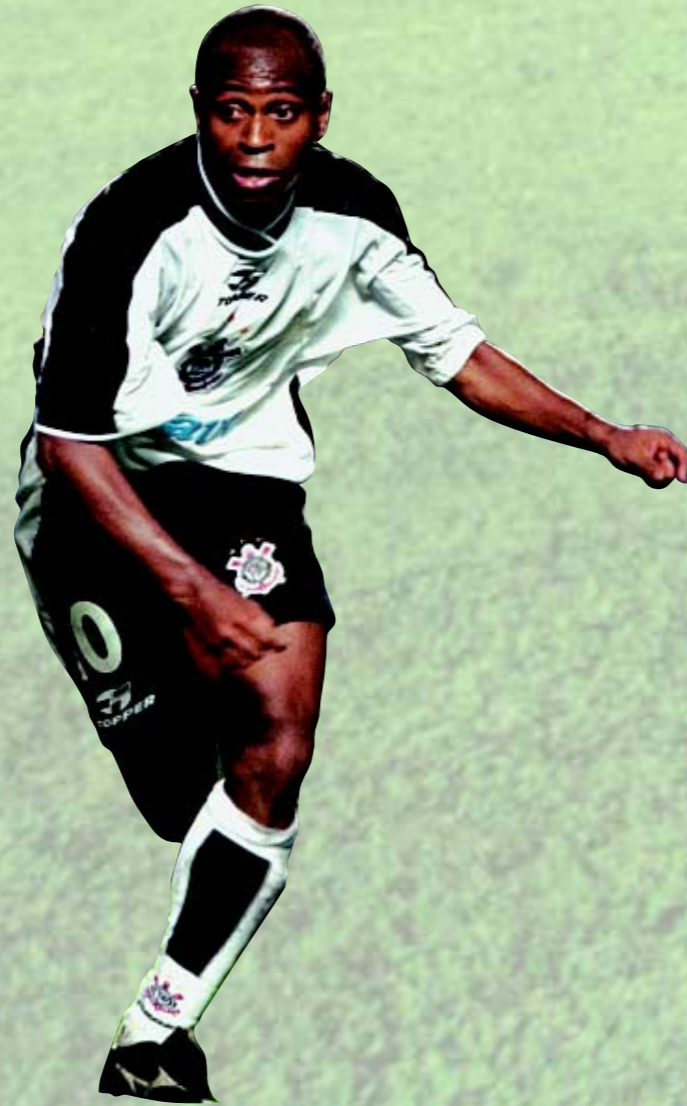


The awards

ADIDAS GOLDEN BALL

(The adidas Golden, Silver and Bronze Ball Awards go to the outstanding players of the competition, as voted by the local and international media present at the Club World Championship)

Golden Ball: Edilson (Corinthians)
Silver Ball: Edmundo (Vasco da Gama)
Bronze Ball: Romario (Vasco da Gama)



Edilson, winner of the "Golden Ball", showed a range of skills: agility, elegance, determination and a sure instinct for goal.

Edilson, vainqueur du "Ballon d'Or", a personifié souplesse, élégance et faculté de s'imposer, le tout allié à un redoutable instinct de buteur.

Edilson, ganador del "Balón de Oro", símbolo de agilidad, elegancia y persistencia, apareadas con un extraordinario olfato de gol.

Edilson, Sieger des "Goldenen Balles", verkörperte Geschmeidigkeit, Eleganz und Durchsetzungsvermögen, gepaart mit einem ausgeprägten Torinstinkt.



Anelka has finally made the breakthrough into the team.

Anelka a enfin intégré l'équipe.

Anelka conseguiu integrarse definitivamente en el conjunto merengue.

Anelka hat sich nun endgültig in die Mannschaft gespielt.

ADIDAS GOLDEN SHOE

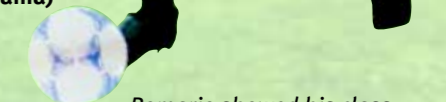
In keeping with tradition, the adidas company presents the Golden Shoe Award to the player scoring the highest number of goals. Assists will only be taken into consideration if two or more players are equal on goals scored.

Golden Shoe

3 goals **Nicolas Anelka (Real Madrid)**
 3 goals **Romario (Vasco da Gama)**

Bronze Shoe

2 goals / 1 assist **Agustin Delgado (Necaxa)**
 2 goals / 1 assist **Edilson (Corinthians)**
 2 goals / 1 assist **Edmundo (Vasco da Gama)**



Romario showed his class on a number of occasions.

A plusieurs reprises, Romario a fait montre d'une grande classe. Romario exhibió su gran calidad futbolística.

Romario zeigte mehrmals seine grosse individuelle Klasse.

FAIR PLAY AWARD

(The FIFA Fair Play Award is awarded to the team with the best record of fair play according to a points system and criteria established by the FIFA Fair Play Committee.)

- | | |
|----------------------|---------|
| 1. Al-Nassr | 876 pts |
| 2. South Melbourne | 829 pts |
| 3. Necaxa | 822 pts |
| 4. Corinthians | |
| 5. Vasco da Gama | |
| 6. Real Madrid | |
| 7. Raja Casablanca | |
| 8. Manchester United | |



Al Nassr were a very sporting side and deservedly won the Fair Play Trophy at this first Club World Championship.

Al Nassr a toujours respecté les règles du fair-play et fut un digne vainqueur de la distinction d'équipe la plus fair-play du premier Championnat du Monde des Clubs.

El equipo de Al Nassr mostró gran respeto por el juego limpio y fue merecido ganador del Trofeo Fair Play en el primer Campeonato Mundial de Clubes.

Al Nassr spielte sehr fair und war ein würdiger Fairplay-Sieger der ersten Klub-Weltmeisterschaft.

SOS Children's Villages Brazil



A special day for the children in the "SOS Children's Village".

Une journée avec les enfants du «Village d'Enfants SOS».

La fiesta con los niños en la Aldea Infantil SOS.

Das Fest mit den Kindern im "SOS-Kinderdorf"



Manchester United provide some unforgettable moments for the youngsters.

Le Manchester United a connu d'inoubliables moments avec les enfants.

El Manchester United pasó algunos momentos inolvidables con los niños.

Manchester United verbrachte unvergessliche Momente mit den Kindern.